



Les Légions de Korum

Lord, Jeffrey

VISIT...

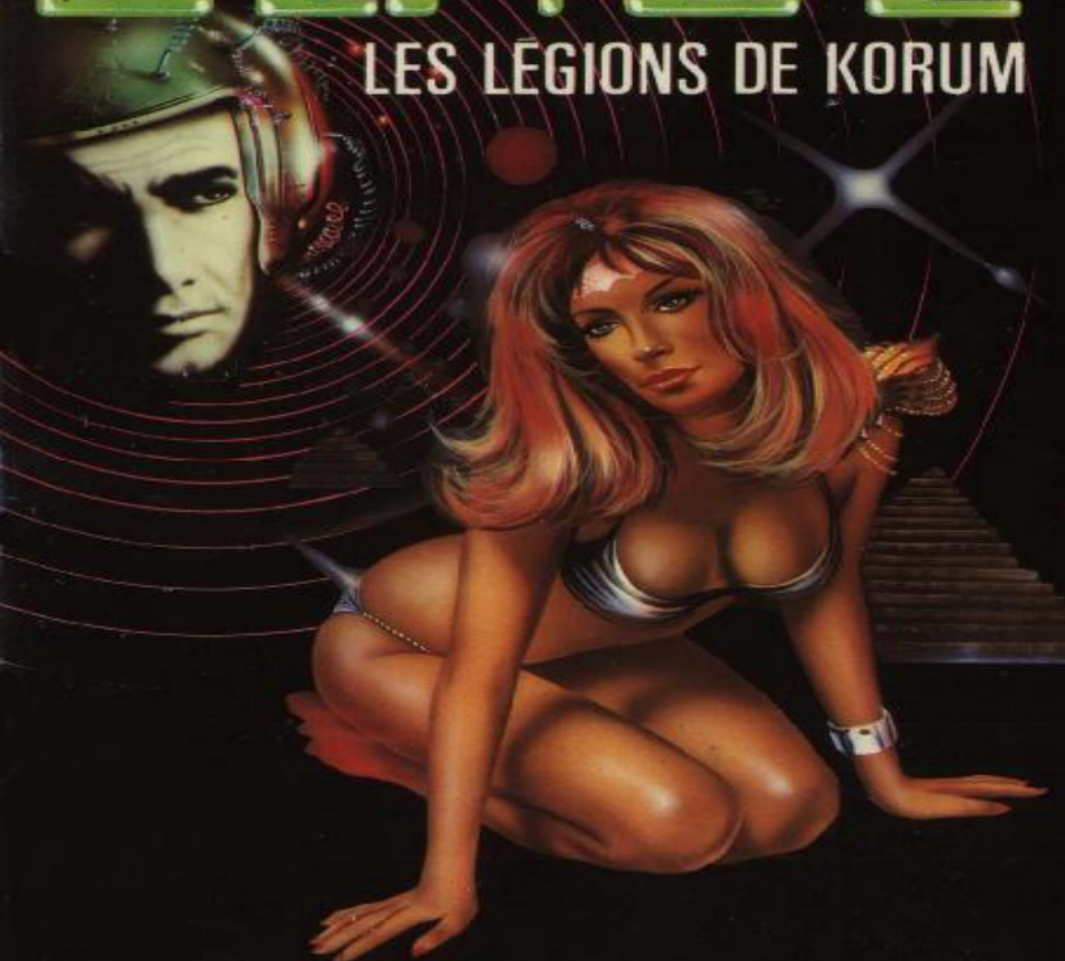
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 45

PRÉSENTE

BLADE

LES LÉGIONS DE KORUM



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES LÉGIONS
DU KORUM**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1985
I.S.B.N. 2-259-01251-5

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade rentrait juste de faire quelques achats à Londres lorsque le téléphone sonna. Il reposa avec un soupir le sac de livres frappé de la publicité de *Forbidden Planet* et alla décrocher en se disant qu'un coup de fil tombant au mauvais moment ne pouvait être que l'œuvre de Lord Leighton.

Il ne se trompait pas.

— Je ne vous dérange pas, j'espère, mon cher Richard ? fit la voix de J, sans la moindre trace de malice.

Blade fit basculer le sac de plastique sur la table et une douzaine de livres de poche aux couvertures agressives s'étalèrent sous ses yeux.

— Non, Monsieur, répondit-il avec un autre soupir. Je m'apprêtais juste à passer une bonne soirée avec quelques amis. Mais je suppose que ce programme est d'ores et déjà compromis, n'est-ce pas ?

Il y eut un petit silence à l'autre bout de la ligne puis le vieux chef anonyme du MI 6[1] reprit la parole :

— J'en ai bien peur... Il va falloir que vous veniez tout de suite à la Tour de Londres car notre ami Lord Leighton semble tout à coup particulièrement impatient de vous expédier à nouveau au diable vauvert. Et surtout, ne me demandez pas pourquoi : je n'en sais rien. Je ne sers que de domestique à ce génial vieux grigou alors qu'il y a longtemps qu'il n'aurait plus une livre pour ses expériences si je ne me démenais pas comme un fou auprès du Premier ministre ! Cela dit, j'espère pour vous que vous allez pouvoir vous décommander pour ce soir...

Blade jeta un autre coup d'œil aux couvertures des romans d'horreur qui semblaient le narguer.

— Je pense que cela ne posera pas de problème, Monsieur X, dit-il. Je les ai sous la main...

J resta une seconde silencieux en se demandant visiblement ce que Blade voulait bien dire par là. Puis il raccrocha après avoir dit à nouveau à son correspondant qu'il l'attendait au plus tôt dans la capitale anglaise.

Malgré ses promesses, Blade prit tout de même le temps de boire un whisky avant de remonter dans sa Rover pour se diriger vers Londres.

Entrer dans Londres à l'heure de la sortie des bureaux tenait de la folie pure et simple, même si on connaissait les petites rues et les raccourcis... Tout en slalomant entre les voitures agglutinées les unes aux autres, Blade se dit soudain que Lord Leighton aurait peut-être rendu un plus grand service encore au citoyen britannique en inventant des cabines de translation individuelle qui auraient pu lui éviter les angoisses des embouteillages car, à certaines heures, il était de toute évidence plus difficile à traverser Picadilly Circus que les vides insondables séparant les univers parallèles...

Finalement la Rover arriva en vue de la masse imposante de la Tour de Londres éclairée par le soleil couchant. Blade trouva presque tout de suite, et par miracle, une place libre sous un arbre et y gara sa voiture. Quelques instants, plus tard, il se trouvait devant la porte discrètement gardée par des agents en civil de la Branche Spéciale du MI 6. Le secret entourant le Projet DX était tel, que ses empreintes digitales furent vérifiées par un détecteur spécial et ce, bien qu'il fût maintenant une vieille connaissance des hommes des Services secrets.

Un ascenseur l'amena sous les fondations de la vieille forteresse londonienne et lorsque les portes métalliques s'ouvrirent devant lui, Blade se retrouva dans l'énorme laboratoire souterrain qui constituait le cœur du Projet DX.

— Content de vous voir, Richard... fit J en s'avançant vers lui. Et, désolé pour votre petite réception.

Blade regarda le vieux chef du MI 6 et vit que celui-ci semblait réellement penser ce qu'il venait de dire.

— Ce n'est rien, Monsieur, répondit-il. Le service avant tout, n'est-ce pas ?

— Voilà qui est bien dit, jeune homme ! s'exclama Lord Leighton en poussant son fauteuil roulant en direction des deux hommes. L'Angleterre et la Reine doivent passer avant vos petits plaisirs personnels !

La réflexion du vieux savant, dont le corps déformé par la maladie ne pouvait plus se déplacer que dans un fauteuil d'infirme, agaça un instant Blade, même s'il était forcé de constater que le vieillard n'avait pas hésité à suivre lui-même ses propres principes en refusant une gloire internationale pour donner le fruit de ses recherches à son pays. En inventant un ordinateur géant capable d'envoyer un homme dans d'autres univers, Lord Leighton avait offert une occasion unique à l'Angleterre de reconstituer dans l'infinité des Dimensions X l'empire qu'elle avait perdu sur la Terre. Mais d'énormes problèmes restaient

encore à résoudre... Le premier était que seul Richard Blade semblait avoir une constitution physique capable de supporter le choc de la translation. À cela, il fallait ajouter, entre autres, une quasi-impossibilité à revenir lors de deux missions différentes au même point temporel d'une seule DX... et le coût exorbitant de l'ensemble du Projet. Celui-ci créait d'autant plus de difficultés qu'il fallait débloquent l'argent à partir des fonds secrets du gouvernement et il fallait toute la force de persuasion du chef du MI 6 pour décider régulièrement le Premier ministre à réinjecter de nouveaux crédits dans l'œuvre de Lord Leighton.

Blade discuta quelques instants avec les deux hommes au milieu de l'immense salle remplie par le doux bourdonnement du complexe informatique, puis il se dirigea vers le vestiaire où l'attendait son équipement.

Il en ressortit cinq minutes plus tard, vêtu d'un treillis de combat serré à la taille par un ceinturon de cuir où était fixé un sabre. Une paire de bottes montantes complétait le tout et un couteau de chasse était passé dans un étui s'enfonçant à l'intérieur de celle de droite.

— Paré ? fit J en le voyant réapparaître.

— Tout est OK, répondit Blade.

Celui-ci se dirigea alors vers la cabine de translation sous le regard froid de Lord Leighton et alla s'asseoir dans le fauteuil spécial. Là, il s'attacha et attendit la suite des opérations.

Lord Leighton poussa son fauteuil roulant en direction de la console principale et se mit ensuite à pianoter sur les innombrables touches commandant le complexe d'ordinateurs. La sorte de cage grillagée qui emprisonnait Blade à chacun de ses départs descendit lentement autour de lui jusqu'à ce qu'un bruit sourd indique qu'elle était en place.

Lord Leighton avait suivi le mouvement de la structure grillagée et, une poignée de secondes plus tard, il lança ses ordinateurs à pleine puissance.

Le bourdonnement de ces derniers s'enfla brusquement autour de Blade qui vit J lui faire un signe d'adieu de la main. Le laboratoire parut alors se dissoudre lentement sous les yeux du voyage interdimensionnel jusqu'à ce que tout soit gommé et qu'il soit happé par le néant.

CHAPITRE II

Traverser les océans de vide intemporel qui séparaient les univers des Dimensions X était une expérience particulièrement éprouvante, même pour un vétéran de ce genre de voyage comme l'était Richard Blade.

Dès que le laboratoire de Lord Leighton eût disparu, une sorte d'étau psychique se mit à tenailler son esprit et l'insupportable torture parut s'amplifier au fur et à mesure qu'il fonçait, tel un météore psychique désincarné vers l'univers qui allait l'accueillir. La douleur sembla durer des siècles bien que le temps n'existât pas réellement dans le néant que fendait Blade à une vitesse infinie. Puis, d'un seul coup, l'étau se desserra autour de son cerveau et il sut quelque part dans son inconscient qu'il était proche de sa destination.

La sensation de chute continua mais en prenant un caractère de plus en plus physique, comme si les atomes de son corps étaient en train de se regrouper entre eux à toute vitesse...

Et soudain, un monde entier surgit autour de lui et il atterrit dans quelque chose qui ressemblait à un arbre violet.

Blade ne dut son salut qu'à son entraînement intensif qui lui permit de s'agripper instinctivement à une branche alors que son esprit n'était même pas encore remis du choc. Il sentit le bois plier sous son poids et s'accrocha encore plus fermement à lui.

Avec le retour complet de ses sens, il prit conscience qu'il n'était pas seul sur son perchoir et qu'on se battait dans les environs. Soudain, une forme humaine surgit de nulle part et se jeta sur lui.

La seule chose que Blade put faire pour éviter le choc fut de lâcher prise et de se laisser tomber. Il se rattrapa quelques secondes plus tard à une autre branche, se redressa et parvint à se mettre debout en se tenant aux tiges de bois qui surgissaient de la grosse branche. Instantanément, son couteau de chasse fut dans sa main – le sabre était trop long pour être d'une quelconque utilité ici – et il put faire face à son adversaire inconnu qui venait de resurgir devant lui, à moitié dissimulé par le fouillis des larges feuilles violettes de l'arbre géant.

L'homme, aux cheveux longs et à la moustache tombante, s'arrêta brusquement à moins de trois mètres de Blade. Il était vêtu de cuir clouté et semblait trop propre pour n'être qu'un vulgaire brigand.

Les deux adversaires se dévisagèrent l'espace de quelques secondes. Blade essaya de ne pas se laisser distraire par les bruits du combat qui se déroulait en dessous de l'arbre et de ne pas quitter des yeux la courte épée ressemblant à une langue de bœuf que l'inconnu avait à la main.

Tout à coup, l'homme se jeta sur lui en poussant un cri strident. Blade sursauta et faillit lâcher la branche qu'il tenait de la main gauche. La large lame triangulaire de son adversaire fonça vers son ventre qu'elle manqua d'un cheveu, glissant sur la toile du treillis. Emporté par son élan, l'homme ne put s'arrêter à temps et Blade en profita pour lui assener un coup derrière la tête. L'autre poussa un grognement et se mit à glisser. Bien qu'étourdi, il parvint tout de même à se rattraper au dernier moment et à éviter la chute. Mais Blade ne lui laissa pas le temps de se relever : d'un coup de botte, il fit sauter la langue-de-bœuf de la main de l'homme aux cheveux longs. Un second coup dans le ventre lui coupa le souffle et l'obligea à lâcher prise. L'inconnu dégringola alors de la branche et disparut de la vue de Blade.

Celui-ci n'attendit pas d'être à nouveau attaqué et se dirigea rapidement vers le tronc de l'étrange arbre violet. Parvenu à destination, il s'aperçut que la surface du tronc était assez torturée pour lui permettre de descendre voir ce qui se passait plus bas sans se faire remarquer. Blade n'avait pas besoin d'être devin pour comprendre qu'il avait dû tomber au beau milieu d'une embuscade... L'homme qui l'avait attaqué devait être une sentinelle et rien ne prouvait qu'il n'y en avait pas d'autres dissimulées ailleurs dans cet arbre immense.

Mais Blade ne rencontra finalement personne jusqu'à ce qu'il parvienne enfin au niveau des dernières branches qui formaient une sorte de couronne autour de l'énorme tronc. Il se tassa contre ce dernier et put enfin jeter un coup d'œil sur la bataille qui faisait rage une quinzaine de mètres plus bas.

Comme il l'avait deviné, c'était bien une embuscade. Une sorte de piste large de trois ou quatre mètres passait là, cernée par des véritables murailles de végétation violacée. Blade eut l'impression soudaine de surplomber une gigantesque plaie infectée tant les taillis affichaient une couleur vénéneuse.

Une bonne centaine de soldats vêtus de cuir avaient pris au piège la moitié moins d'adversaires. Et lorsque Blade aperçut ces derniers, un frisson lui parcourut la colonne vertébrale : ce n'était pas des êtres humains !

Bien sûr, ils avaient un aspect humanoïde, mais leur corps, uniquement vêtu d'une sorte de pagne en peau et sur lequel se

détachaient les sangles de leurs baudriers était recouvert d'une épaisse toison noire. Et ce n'était pas tout ! Car il y avait leur tête... Et là, il n'était vraiment plus question d'êtres humains : des gueules de chien aux babines retroussées dans un rictus bestial, des petits yeux noirs brillants de haine et des oreilles triangulaires. Une vision de cauchemar qui faisait irrésistiblement penser à une horde de cynocéphales humains surgis de l'enfer lui-même.

Le combat faisait rage avec une violence inouïe. Les humains avaient bloqué les monstres velus entre deux filets. Normalement, ils n'auraient pas dû avoir de problèmes pour les exterminer ou les faire prisonniers. Mais Blade se rendit bien vite compte que les hommes à tête de chien étaient bien plus coriaces qu'il ne l'aurait supposé et qu'ils étaient loin d'être battus. La meilleure preuve était qu'ils avaient réussi à découper un orifice dans un des filets qui les emprisonnaient et qu'ils tentaient maintenant de sortir de leur piège à grands coups de hache et d'épée et en poussant des hurlements bestiaux et terrifiants.

Une vingtaine d'hommes vêtus de cuir s'acharnaient à leur bloquer la sortie pendant que les autres resserraient petit à petit les filets. Le sang giclait partout, des blessés se tordaient de douleur sur le sol poussiéreux, le corps tailladé par les lames qui ne cessaient de s'abattre comme une pluie de métal tranchant. Des cris horribles traversaient le champ de bataille, des cris qui donnèrent froid dans le dos à Blade.

Soudain, il se produisit une série de mouvements désordonnés parmi les humains suite à un nouveau coup de boutoir des créatures velues et un petit groupe de soldats se retrouva coincé par des hommes à tête de chien qui venaient de réussir une sortie. Blade découvrit alors que l'un des soldats était en fait une grande femme dont le sabre traçait de terribles moulinets. Ceux-ci ne paraissaient pas pourtant avoir beaucoup d'effet sur les monstres noirs qui resserraient leur étreinte mortel autour des quelques humains pris au piège.

La vision de cette amazone en train de soutenir un combat désespéré contre des êtres abominables toucha la corde sensible de Blade et le décida à intervenir, quel que puisse en être le risque pour lui.

D'où il se trouvait, il lui était impossible de sauter : il tomberait en dehors de la poche de résistance où se trouvait la jeune femme, sans compter qu'une chute de cette hauteur lui serait forcément fatale. Il ne lui restait donc plus qu'à aller de toute urgence jusqu'à l'extrémité de la branche la plus proche pour y trouver le moyen de descendre. Il s'avança donc au milieu des grandes feuilles violettes. Il était à mi-chemin de son but lorsqu'il sentit que quelqu'un venait de sauter sur la branche, juste derrière lui.

Blade se retourna d'un bond, au risque de glisser et d'aller s'écraser au milieu de la mêlée infernale qui grondait au-dessous de lui, et se retrouva face à la sentinelle dont il avait cru s'être débarrassé. L'homme avait dû se rattraper in extremis après avoir été à moitié assommé par Blade.

— Arrête ! cria celui-ci en voyant le soldat dégainer une longue dague. Je suis avec vous, bon sang !

L'autre s'arrêta brusquement.

— Tu es un espion de Darkover et tu comptais alerter ces chiens sanguinaires ! gronda l'homme en faisant un pas en avant. Tu ne m'auras pas, cette fois-ci...

Voyant qu'il n'y avait rien à faire, Blade se rua sans prévenir sur son adversaire et lui entailla le bras d'un coup de couteau. L'autre essaya de le toucher, mais sans y parvenir. Profitant de son avantage, Blade lui balança son poing en pleine figure. Cette fois, l'homme ne put pas se raccrocher à l'arbre et dégringola au milieu des monstres à tête de chien. Quelques secondes plus tard, il ne restait de lui qu'une bouillie informe et sanguinolente, piétinée par les horreurs velues.

Blade continua sa progression vers l'extrémité de la grosse branche. Au fur et à mesure qu'il avançait, celle-ci s'affinait de plus en plus, rendant sa position précaire. Le bois commença à plier sous son poids et à le rapprocher insensiblement du sol. À une dizaine de mètres des dernières feuilles, Blade continua à avancer en prenant la branche à bras-le-corps. Il ne se laissa choir qu'au dernier moment, alors qu'il était encore à cinq bons mètres du sol.

Il tomba dans les épais taillis qui bordaient l'autre côté de la piste, à quelques pas du groupe conduit par l'amazone en furie. Il mit une poignée de secondes à peine pour se relever et foncer vers les hommes à tête de chien qui étaient en train de réduire les humains en charpie sans que les autres soldats puissent intervenir.

Mais, dans sa précipitation, Blade ne s'était pas rendu compte de la présence à l'écart d'une des créatures noires. Une atroce douleur explosa dans son crâne et il s'effondra dans la poussière imprégnée de sang du chemin.

CHAPITRE III

Lorsque Blade se réveilla, tout était fini.

Un lourd silence pesait sur la piste, traversé de temps à autre par des gémissements. Des ordres brefs claquaient de-ci de-là et Blade mit un bon moment à s'apercevoir que la plupart d'entre eux étaient donnés par une voix de femme. La première chose qu'il aperçut en ouvrant les yeux fut une bande de ciel tapissée de nuages orangés qui se découpait entre deux falaises de taillis aux couleurs vénéneuses. Puis il se rendit compte qu'il avait les pieds entravés et les mains liées dans le dos. Il essaya tout de même de s'asseoir mais n'y parvint pas. Finalement, il se laissa retomber sur le dos avec un soupir et attendit la suite des événements pendant qu'un gong douloureux martelait l'intérieur de sa tête.

Au bout d'un moment, il entendit des pas s'approcher et rouvrit les yeux. Il vit alors arriver la femme pour laquelle il s'était jeté dans la bataille, sanglée dans son uniforme de cuir déchiré et couvert de plaques de sang séché. Visiblement, elle avait réussi à se tirer d'affaire sans lui...

— Sais-tu ce que Shtar réserve comme récompense aux traîtres de ton genre ? gronda-t-elle en ponctuant sa question d'un coup de botte dans les côtes de Blade.

Ce dernier allait répondre lorsqu'un homme rejoignit la jeune femme et se pencha vers lui avec un sourire mauvais sur les lèvres.

— Ne perdons pas de temps avec lui, Sojann ! jeta-t-il. Il n'a pas pu avertir ces démons de Darkover et c'est tout ce qui compte... Je vais lui trancher la gorge et nous le laisserons avec ses maîtres pour servir de pâtures aux charognards !

En entendant ces paroles, Blade trouva assez de forces en lui pour se relever sur les coudes. Le gong douloureux accéléra le rythme dans son crâne.

— Je ne suis pas un espion, articula-t-il avec une certaine difficulté. Je n'étais là que par hasard et...

Un nouveau coup de botte dans le foie, cette fois, lui coupa le souffle et il retomba en arrière.

La jeune femme qui s'appelait Sojann se pencha à son tour sur lui et il ne vit que du meurtre inscrit dans son regard noir.

— Ça suffit ! On t'a vu assassiner la sentinelle dans l'arbre, espèce

de ver puant !

— Mais je suis un étranger ! répliqua Blade. Je n'ai rien à voir avec votre guerre ! Si cette sentinelle ne m'avait pas attaqué, je n'aurais pas été obligé de l'abattre, bon sang !

— Si tu n'es pas de Shtar, alors comment se fait-il que tu parles notre langue à la perfection ? fit le soldat qui avait déjà dégainé son sabre.

Pendant une seconde, Blade se prit à maudire cette étrange faculté qu'il avait de connaître instantanément tous les langages parlés dans les Dimensions X où il atterrissait. C'était un effet secondaire des translations que personne n'avait prévu, y compris Lord Leighton, et qui s'était révélé bien utile à chaque mission...

— Mais regardez-moi, répondit-il enfin. J'ai la peau bien plus claire que la vôtre ! Et avez-vous déjà vu des vêtements comme les miens à Shtar ?

Le soldat ne parut pas tenir compte des protestations de Blade et il leva son sabre pour en finir. Soudain, la jeune femme l'arrêta :

— Attend, Klamm ! Ce qu'il dit n'est pas faux...

Le dénommé Klamm rabaissa son arme avec regret.

— On va l'emmener à Shtar, décida tout à coup la jeune femme. Nous verrons bien là-bas ce qu'il a dans le ventre...

Klamm aida Blade à se relever sous le regard glacial de Sojann. Blade s'aperçut alors que la jeune femme était presque aussi grande que lui et qu'elle devait être une redoutable combattante. Ce qui ne l'empêchait pas d'avoir du charme, même si elle n'était pas véritablement belle avec ses muscles juste un peu trop apparents et son visage osseux à la peau café au lait. Une sorte de détermination sauvage brillait dans ses yeux noirs. Pendant que Blade se relevait tarit bien que mal, elle libéra complètement ses cheveux aile de corbeau qu'un bandeau avait retenu durant le combat qui venait de s'achever. Cette fois, Blade lui trouva subitement beaucoup plus d'attrait...

Pendant qu'on le poussait vers la colonne de soldats qui se mettait en place, Blade put voir que les Shtariens étaient parvenus à leurs fins et qu'ils avaient totalement exterminé la cinquantaine d'hommes à tête de chien qu'ils avaient pris dans leurs filets. Les corps de ceux-ci avaient été entassés au bord de la piste, contre les taillis violacés. En passant près du charnier, Blade vit que les corps velus avaient tous été littéralement découpés en morceaux.

— C'est le seul moyen pour en venir à bout, fit Sojann en se rendant compte de l'étonnement de son prisonnier. Ces démons ont la vie chevillée au corps et c'est pour ça que nous n'arrivons pas à nous

en débarrasser !

Le simple fait que la jeune femme prenne la peine de lui donner ces quelques explications rassura un peu Blade : jamais elle ne l'aurait fait si elle avait vraiment cru qu'il n'était pas un étranger...

*
* *

Les Shtariens avaient eu une bonne vingtaine de morts au cours de l'embuscade, suite au trou qu'avaient réussi à percer les Darkoviens dans le filet. Les cadavres furent déposés sur un bûcher édifié à la hâte et disparurent bientôt derrière un rideau de flammes. Une odeur de chair grillée prit rapidement possession de l'atmosphère et poussa la colonne shtarienne à activer ses préparatifs de départ. Les blessés furent arrimés à des brancards de fortune et les soldats commandés par la fougueuse Sojann prirent enfin le chemin du retour, emmenant avec eux le prisonnier inattendu que constituait Blade.

Bien qu'ayant toujours les mains liées dans le dos, Blade était maintenant conscient que son statut avait changé dans l'esprit de Sojann. Visiblement, après avoir laissé exploser la fureur emmagasinée en elle durant le combat, la jeune femme paraissait fort intriguée par cet homme étrange, littéralement tombé du ciel. Intriguée, mais aussi attirée, même si elle ne voulait pas se l'avouer et même si Blade différait un peu des canons habituels de la beauté masculine à Shtar. Tout en marchant, Sojann finit par se dire qu'il était difficile pour une femme au tempérament comme le sien de résister au charme de cet homme brun, bien bâti, et dont la démarche avait quelque chose de félin.

De son côté, Blade profita du moment présent pour se faire un début d'idée de cette, nouvelle Dimension X. Ce qui frappait le plus était bien sûr cette végétation titanesque à l'étonnante coloration violacée. Les arbres qui bordaient la piste poussiéreuse devaient faire une bonne cinquantaine de mètres de haut en moyenne et les taillis qui engloutissaient la base de leurs troncs énormes s'élevaient à deux fois hauteur d'homme et étaient visiblement quasi impossibles à traverser.

— On ne s'y hasarde pratiquement jamais, fit soudain Sojann comme si elle venait de lire dans les pensées de son prisonnier. Ce sont de vrais murs et certains des animaux qui s'y terrent sont parmi les plus dangereux qui soient. Même les Darkoviens hésitent à y mettre leurs sales pattes velues !

Blade eut alors froid dans le dos en se souvenant de sa chute de l'arbre.

— D'ailleurs, tout notre pays est comme ça... continua la jeune amazone en faisant signe à la colonne d'accélérer le pas. À part la grande mer du sud, je n'ai jamais vu rien d'autre que la forêt. Si tu es vraiment un étranger, alors, je n'ai qu'un conseil à te donner... Mais quel est ton nom, au fait ?

— Richard Blade.

Une lueur d'étonnement traversa les yeux noirs de Sojann.

— Quel nom bizarre... Je n'en ai jamais entendu de pareil. Tu dois venir de bien loin, n'est-ce pas ?

— D'une île du sud, répondit évasivement Blade. Mais je serais bien incapable de te dire comment je me suis retrouvé dans cet arbre !

— Si ta langue n'est pas envenimée par le mensonge, ce que je commence à croire, ton arrivée ici ne peut s'expliquer que par l'œuvre des démons ou des esprits de l'air, répondit la jeune femme avec le plus grand sérieux. Il nous arrive souvent de subir leurs plaisanteries !

Blade ne répondit rien et continua à marcher tout en réfléchissant à sa situation. Il était apparemment tombé dans un univers aux lois plutôt impitoyables et qui risquait de se révéler fertile en mauvaises surprises. Soudain, il se rappela de ce qu'était en train de lui dire l'amazone au moment où elle lui avait demandé son nom.

— Tu avais un conseil à me donner, Sojann...

— Ah oui, fit la jeune femme en secouant ses cheveux noirs. Je voulais simplement te dire qu'il faut se méfier du moindre brin d'herbe dès qu'on quitte l'enceinte de Shtar. C'est une règle d'or ici, étranger.

Blade hocha la tête. Puis son regard se dirigea droit devant lui et il s'aperçut que la piste faisait un virage pour éviter on ne savait quoi dans l'enfer violacé qui les cernait. La tête de la petite colonne armée allait s'engager dans la courbe quand les yeux aguerris de Blade virent tout à coup des frémissements suspects dans les taillis vénéneux. Il se retourna vers Sojann pour l'avertir, mais l'amazone s'était déjà rendu compte de l'anomalie.

— Arrêtez ! cria-t-elle à ses soldats.

La colonne stoppa sur-le-champ. Mais il était trop tard : des dizaines de formes noires surgirent en hurlant des fourrés et se jetèrent sur les Shtariens médusés.

— Les Darkoviens ! hurla un soldat avant qu'une hache ne lui tranche la gorge.

La panique sembla s'emparer d'un seul coup des soldats. Les brancardiers abandonnèrent précipitamment leur fardeau de chair blessée et se précipitèrent en direction des hommes à tête de chien qui

jaillissaient de partout autour d'eux. Mais les assaillants avaient l'avantage du nombre et de la surprise et les humains se retrouvèrent vite débordés par les monstres velus.

— Nous avons été trahis ! s'écria Klamm en jetant un regard mauvais à Blade.

Celui-ci se retourna d'un bond vers la jeune femme.

— Sojann, pour l'amour du ciel, coupe mes liens ! Je t'en conjure !

L'amazone hésita une seconde avant de lever son sabre déjà dégainé et de l'abattre d'un seul coup entre les poignets de son prisonnier.

Blade se précipita vers un Shtarien cloué au sol par une sagaie et empoigna le sabre qui gisait à ses côtés. Une fois qu'il eut l'arme bien en main, il se sentit mieux. Car s'il devait mourir, ce serait en se battant et non égorgé comme un vulgaire porc entravé.

CHAPITRE IV

Les Shtariens se retrouvaient maintenant à un contre deux. Plus grave encore, ils étaient complètement encerclés par les noires créatures de Darkover qui faisaient pleuvoir sur eux quantités de projectiles mortels. Des dizaines de sagaies filèrent vers les humains pris au piège et bon nombre d'entre elles firent mouche. Aux hurlements des hommes à tête de chien se mêlaient les cris des agonisants et les ordres lancés par Sojann et Klamm.

Blade comprit vite que leur situation était désespérée et qu'il ne lui restait plus qu'à faire un baroud d'honneur. Il courut jusqu'à la première ligne des Shtariens qui étaient en train de subir l'assaut direct d'une trentaine de Darkoviens et se lança dans la bataille avec rage.

Son sabre s'abattit presque tout de suite sur l'épaule d'un des êtres velus, coupant la bretelle du baudrier. La lame s'enfonça de plusieurs centimètres dans la chair. Normalement, le Darkovien aurait dû s'écrouler sous le choc mais Blade vit alors avec horreur la créature arracher l'arme ensanglantée comme si de rien n'était et tenter de se jeter sur lui ! Blade ne dut son salut qu'à ses réflexes et parvint à éviter le coup de hache qui lui entailla faiblement le biceps gauche. L'homme à tête de chien eut un grognement de fauve et retroussa ses babines, dévoilant une impressionnante mâchoire. Dans l'intervalle, Blade avait ressaisi sa prise sur la poignée du sabre et l'abattit à nouveau, cette fois en plein dans la gueule écumante du fauve humanoïde.

Le métal fit éclater un des crocs avant de filer droit vers la gorge. Blade avait mis toutes les forces qui lui restaient dans le coup et la lame trancha net les chairs derrière les commissures des lèvres pour aller déchiqueter ensuite l'articulation de la mâchoire inférieure. Cette fois, le Darkovien marqua un temps d'arrêt puis poussa un hurlement de douleur. La mâchoire, devenue folle, se détacha à moitié. La créature velue lâcha sa courte hache à la double lame recourbée et porta ses mains griffues à sa tête.

Entre-temps, Blade avait retiré le sabre de l'articulation fracassée. Mais au moment où il levait l'arme pour en finir, un sixième sens le fit se retourner et il se retrouva nez à nez avec un autre Darkovien qui s'apprêtait à le transpercer d'un coup de sagaie. La lame du sabre se lança dans un moulinet. Blade s'accroupit brusquement et, d'un coup,

trancha le jarret droit de l'homme à tête de chien, lequel se retrouva déséquilibré et s'effondra sur le sol.

Sans s'en occuper davantage, Blade se redressa et fit volte-face pour retrouver sa précédente victime. Le Darkovien se tenait toujours la mâchoire en le fixant d'un regard noir où se mêlaient la douleur et la haine. Blade n'attendit pas plus longtemps pour en finir et lui planta la pointe du sabre dans l'œil droit en poussant l'arme de toutes ses forces pour atteindre la cervelle. Au bout d'une seconde qui parut interminable, le monstre velu fut traversé par un soubresaut d'agonie et s'écroula comme une poupée inarticulée dans la poussière ensanglantée de la piste.

La lame s'étant retirée toute seule de la tête du Darkovien pendant la chute de ce dernier, Blade se rua à l'aide des Shtariens les plus proches, qui semblaient être bien mal en point. Il tenta à plusieurs reprises le coup du coupe-jarret mais les monstres velus réussirent pratiquement à chaque fois à éviter la fatale blessure.

Pendant quelques minutes, Blade continua à distribuer force coups autour de lui mais sans parvenir à occasionner de blessures vraiment graves à ses adversaires qui paraissaient doués d'une résistance littéralement inhumaine. En revanche, les effectifs des Shtariens fondaient comme neige au soleil sous les coups des démons de Darkover et la piste se transforma en un gigantesque étal de boucherie humaine d'où toute pitié semblait être exclue : les Darkoviens achevaient sur-le-champ tous les soldats tombés sous leurs coups et la poussière n'arrivait plus, par endroits à boire tout le sang qui l'abreuvait.

À force de reculer, Blade se retrouva presque dos à dos avec Sojann et Klamm qui continuaient à se battre contre une autre ligne d'attaque. Il ne restait plus maintenant qu'un dernier carré de Shtariens face à des adversaires cinq ou six fois plus nombreux et presque impossible à abattre.

— Nous sommes perdus ! jeta la jeune femme en apercevant Blade. Pardon de t'avoir mal jugé, étranger !

Blade allait lui répondre lorsqu'un assaut des Darkoviens les poussa en direction des énormes taillis violacés qui bordaient la piste. Blade vit immédiatement le parti qu'on pouvait tirer de ce mouvement : il n'y avait plus entre eux et la végétation qu'une seule ligne d'hommes à tête de chien.

— Par là ! hurla-t-il à l'adresse de Sojann en lui montrant la limite de la forêt.

L'amazone comprit sur-le-champ ce que voulait Blade et elle bondit, telle une tigresse bardée de cuir, vers les Darkoviens, suivie

par Blade et Klamm. Les quelques Shtariens survivants qui les accompagnaient se mirent à protéger leurs arrières avec une soudaine détermination qui freina la poussée des Darkoviens pressés d'en finir.

La ligne des créatures velues qui s'interposait entre eux et les taillis aux tons vénéneux ne put résister longtemps à la fureur de Sojann et de ses compagnons qui savaient tous que c'était là leur dernière chance de survie. Les armes de Blade et de la poignée de Shtariens survivants s'abattirent en rafales sur les Darkoviens, visiblement surpris par ce sursaut soudain. Elles tailladèrent les chairs velues et finirent par forcer les créatures démoniaques à s'écarter un peu, à défaut de les tuer.

Constatant que tout n'était peut-être pas perdu, Blade, Sojann et Klamm puisèrent dans leurs dernières forces et parvinrent enfin à ouvrir le passage.

Ils furent les seuls à pouvoir se jeter sous la protection des épais taillis.

*
* *

Bizarrement, les Darkoviens ne parurent guère pressés de les poursuivre pendant que les Shtariens se frayaient à grand-peine un chemin au travers de la végétation luxuriante et épineuse. Blade avait pris les devants et tailladait les branchages violacés à coups de sabre. Ses deux compagnons, armés seulement de courtes épées à lame triangulaire – du même genre que l'espèce de langue de bœuf de la sentinelle surprise par Blade – ne pouvaient donc guère lui venir en aide et avaient préféré surveiller leurs arrières.

Mais les créatures noires de Darkover ne se manifestèrent pas...

— Je n'aime pas ça, fit soudain Sojann en posant la main sur l'épaule de Blade. Ils auraient été trop contents d'en finir avec nous tous !

Blade s'arrêta de découper les ronces et se retourna vers la jeune femme. Derrière celle-ci, Klamm guettait tout mouvement éventuel, mais sans rien voir de suspect.

— Je crois au contraire qu'ils ont fait exprès de nous laisser filer..., répondit Blade au bout de quelques secondes. Pensez donc : nous poursuivre leur aurait peut-être coûté des hommes, si j'en crois la mauvaise réputation de cette forêt, et ils ont dû penser qu'il valait mieux que quelqu'un raconte comment nous nous sommes fait décimer. Une vieille technique de guerre psychologique qui marche toujours...

La réflexion de Blade fit passer une ombre dans le regard de la

jeune femme.

— Pourtant, c'était une belle occasion d'exterminer quelques-uns de ces monstres sanguinaires. Et tous les nôtres sont morts, maintenant. *Tous !*

— Il faudra bien trouver qui nous a trahis...

— En attendant, il va surtout falloir nous tirer d'ici, répliqua Blade. Écoutez !

Une sorte de sifflement venait de s'élever non loin d'eux, au cœur des massifs violacés qui les cernaient. Soudain, les broussailles s'écartèrent un peu et une sorte de tentacule ressemblant à un câble brun jaillit d'entre les ronces et s'enroula comme un fouet autour de la gorge de Klamm. Blade réagit à la seconde même. Mais lorsque son sabre trancha la chose, il était déjà trop tard pour sauver le Shtarien dont la gorge venait d'être sectionnée d'un coup. Blade agit immédiatement. Il empoigna la main de Sojann, que l'attaque avait laissée médusée, et tira la jeune femme en direction du sous-bois. Une seconde plus tard, un deuxième tentacule surgit à l'endroit exact où se trouvait un peu plus tôt l'amazone. Blade revint en arrière et trancha à nouveau le câble de chair qui continua à se contorsionner sur le sol.

— Vite ! s'écria Sojann. Vite !

Blade ne se le fit pas dire deux fois et revint s'attaquer au mur végétal violet qui empêchait leur progression. Heureusement, la bête qui les avait attaqué ne récidiva pas et ils finirent pas se retrouver dans une sorte de clairière au-dessus de laquelle les arbres immenses avaient tressé une voûte de feuillage si épaisse que le soleil avait une peine infinie à la traverser.

CHAPITRE V

— Et ensuite ? demanda Tanherlorn.

Blade avala son verre de vin d'un trait avant de fixer le commandant en chef de l'armée shtarienne. Sojann, de son côté, attendit d'avoir fini ce qui était son premier repas depuis trois jours pour paraître s'intéresser à la conversation.

— Nous avons erré dans cette maudite forêt ! s'exclama la jeune femme. Pendant plus de deux jours, nous nous sommes méfiés de chaque brin d'herbe, ce qui ne nous a pas empêchés d'être attaqués à plusieurs reprises... Et quand nous revenons enfin à Shtar, c'est pour nous retrouver presque accusés de désertion et de trahison !

Tanherlorn s'assit à califourchon sur une des chaises de la grande pièce où Blade et Sojann avait été assignés à résidence sur l'ordre du Grand Conseil de Shtar. Le commandant en chef de l'armée semblait ennuyé car son intuition lui soufflait que la jeune femme et cet étranger au nom bizarre disaient la vérité. Ce qui était loin d'être l'avis des Cinq Sages...

— Mais personne n'a jamais dit que vous étiez prisonniers, protesta sans grande conviction l'officier shtarien en secouant sa tête au visage tanné et ridé.

— Alors, qu'on nous laisse libres de nos mouvements ! explosa Sojann à qui la nourriture semblait avoir redonné instantanément des forces. Et surtout, qu'on se mette à chercher les traîtres qui nous ont vendus aux Darkoviens.

— À vrai dire, intervint tout à coup Blade en se levant et en allant jeter un coup d'œil par l'unique fenêtre de la pièce, je me demande si vous avez été réellement trahis... J'ai beaucoup réfléchi à la question depuis la bataille et je suis arrivé à la conclusion que personne n'a dû avertir les Darkoviens puisqu'ils sont tombés dans votre traquenard. Ils ne se seraient certainement pas laissés surprendre s'ils avaient su...

— Mais alors, comment expliques-tu la seconde attaque ? fit la jeune femme.

— Je pense que vous n'avez pas exterminé tous les Darkoviens et que ceux qui n'étaient pas tombés dans le piège sont allés avertir l'autre colonne qui devait se déplacer dans les environs. Voilà ma version des faits, conclut Blade sans cesser d'examiner la ville entre les barreaux de la fenêtre.

Tanherlorn hoch la tête et se leva, comme à regret :

— Je dois avouer que ton explication est séduisante, étranger, mais...

— Mais le Grand Conseil veut des responsables ! le coupa Sojann. La situation est tellement mauvaise qu'ils en sont maintenant arrivés là pour expliquer nos défaites, petites et grandes ! Les traîtres ne sont pas où on le croit !

Tanherlorn referma son long manteau fait de peaux de Darkoviens abattus par ses soldats et s'approcha de la jeune femme.

— Moi, je n'ai rien entendu de ce que tu viens de dire, Sojann, fit-il d'un ton las. Mais je ne te conseille pas de crier ce genre de choses n'importe où. En ce moment, il ne faut pas grand-chose pour que le bourreau ait du travail...

Sojann se mura dans un silence furieux. Le commandant shtarien haussa les épaules et sortit de la pièce après avoir frappé contre la porte pour que les sentinelles lui ouvrent.

Blade ne se retourna pas tout de suite en entendant la porte se refermer derrière Tanherlorn. Il continua à regarder la partie de la ville qui s'étendait devant ses yeux. Shtar était une grande cité d'au moins deux cent mille âmes qui avait prospéré de chaque côté d'un énorme fleuve aux eaux sombres.

En fait, tout le pays de Shtar n'existait que grâce au Ginga – c'était le nom du fleuve – qui s'était foré un chemin au sein de la forêt violacée. Celle-ci couvrait la majeure partie de ce continent et était complètement inhabitable, y compris pour les Darkoviens. Les rives cultivées du Ginga s'étendaient, à ce qu'avait compris Blade, sur trois ou quatre cents kilomètres au nord avant que la forêt reprenne ses droits. Vers le sud, elles descendaient sur une centaine de kilomètres avant de s'évaser avec le large delta du fleuve qui allait se perdre dans les eaux profondes de la mer. À cet endroit se trouvait Naka-Jyma, l'autre grande ville du pays de Shtar et son unique port d'importance.

Blade et Sojann avaient été enfermés dans une des trois forteresses périphériques de Shtar dont tout le centre était occupé par un imposant dispositif fortifié abritant, entre autres, le Grand Conseil.

— Maintenant que nous sommes seuls, j'aimerais que tu m'expliques un peu ce qu'il se passe dans ce pays..., fit Blade en se retournant soudainement.

Les yeux noirs de Sojann s'enflammèrent :

— Nous risquons de nous retrouver la tête sur le billot avant le lever du jour et toi tu ne penses qu'à discuter !

Blade eut un soupir et s'approcha de la jeune femme :

— Je ne crois pas qu'on va se débarrasser de nous comme ça... Cela dit, je te rappelle que je suis un étranger et que j'y verrais sans doute plus clair si tu prenais la peine de me parler de ton pays et de ces monstres velus qui ont failli avoir notre peau. Nous n'avons guère eu le temps de discuter de tout ça dans la forêt et je crois que le moment est maintenant venu de m'éclairer.

Le regard de la jeune femme se radoucit quelque peu et elle accepta de venir s'asseoir en face de Blade. Celui-ci leur versa à chacun un verre de vin et attendit.

— Les Darkoviens nous ont attaqué pour la première fois il y a un peu plus de deux ans, commença Sojann en fixant son verre. Ils nous ont complètement surpris car nous ne connaissions même pas leur existence. Ils ont pris d'assaut tous nos avant-postes installés en forêt et ne cessent de resserrer leur étau autour de la bande de terre habitée qui constitue l'essentiel du pays. Au sud, ils ne sont plus qu'à quelques kilomètres du fleuve. S'ils le coupent, nous sommes perdus !

— Et vous en savez plus sur eux maintenant ?

La jeune femme secoua la tête.

— Guère plus qu'au début de la guerre. Des prisonniers qui ont réussi à s'évader nous ont dit que Darkover était une cité enfouie dans la forêt, à deux semaines de cheval de Shtar, une cité lugubre aux murailles noires qui s'élève sur une île séparée de la forêt par les eaux d'un marais immonde. Apparemment, cette ville est très ancienne...

Blade fronça les sourcils.

— J'avoue ne pas très bien comprendre comment vous n'avez jamais eu connaissance de l'existence de cette cité. Deux semaines à cheval, ce n'est pas le bout du monde, tout de même !

— Nous nous sommes toujours posé cette question, acquiesça Sojann. Nous avons établi un réseau de pistes et d'avant-postes depuis des siècles au cœur de cette abominable forêt. Cette opération nous a coûté des dizaines d'années de labeur et des milliers de vies humaines. Des explorateurs ont pris des risques insensés depuis que Shtar existe et pourtant, pas un d'eux n'a jamais entrevu la ville de Darkover et son marais. Mais il faut bien dire qu'il est facile de manquer quelque chose, même d'une taille pareille, dans cette forêt monstrueuse qui nous étouffe depuis les premiers jours du monde !

Blade eut beau faire un effort, il n'arriva pas à se satisfaire complètement de cette solution, la seule pourtant qui pouvait tout expliquer rationnellement. Mais les Darkoviens faisaient-ils vraiment partie de l'univers rationnel ?

— Shtar est-elle en relation avec d'autres pays ? demanda-t-il enfin à l'amazone qui buvait son vin en face de lui.

— Très peu. Il y a des navires étrangers qui viennent relâcher à Naka-Jyma, des navires venant du sud. Mais le Grand Conseil a toujours interdit aux étrangers de sortir de la province du sud.

— Ce qui veut dire que je vais bientôt être expédié là-bas ? fit Blade en fronçant tout à coup les sourcils.

— Au mieux, c'est ce qui devrait t'arriver... répondit Sojann avec une soudaine tristesse qui n'échappa pas à Blade.

— Il n'y a pas d'autres pays ? insista ce dernier.

— Il y a Dorkar, bien sûr, mais personne n'a jamais réussi à y pénétrer et à en revenir pour nous raconter ce qu'il y a vu. Personnellement, je crois que ce n'est qu'une légende et qu'il n'y a pas plus d'immortels au cœur des Montagnes de la Mort que d'hommes sensés au sein du Grand Conseil ! Pourtant, si on en croit nos traditions, cela arrangerait bien nos affaires si les Immortels de Dorkar existaient...

— J'avoue ne pas très bien comprendre, fit Blade.

La jeune femme reposa son verre avec un soupir.

— Les Darkoviens sont de piètres stratèges mais ils possèdent une résistance à la mort qui les rend presque invincibles, comme tu as pu le constater toi-même. C'est comme ça qu'ils vont finir par nous balayer. Ce sont de véritables démons et il n'y a que des démons qui seraient capables d'en venir à bout !

— Je ne vois toujours pas où tu veux en venir, dit Blade pour pousser Sojann à lui faire des confidences.

— Nous perdons car nous sommes incapables de réveiller les Guerriers de Korum, les seuls contre qui les Darkoviens ne pourraient rien...

— Et que faudrait-il pour les réveiller.

La jeune femme eut un soupir las.

— Il faudrait les asperger d'eau du Lac de la Vie, celui que gardent jalousement les Immortels de Dorkar.

— Et dont personne ne peut vraiment affirmer l'existence, c'est bien ça ?

— C'est bien ça, soupira à nouveau Sojann.

CHAPITRE VI

Sojann continua à parler de Shtar et de la guerre contre les Darkoviens et Blade fut rapidement convaincu que les compatriotes de la belle amazone étaient réellement dans une mauvaise passe et que, sauf retournement de dernière minute, ils n'allaient pas tarder à se retrouver sous la coupe des hommes à tête de chien.

Ceux-ci évitaient systématiquement les grandes batailles et menaient une guerre d'embuscades extrêmement meurtrière pour les Shtariens dont ils grignotaient petit à petit tout le territoire. Bien sûr, ils ne s'étaient emparés pour l'instant que du « glacis » protecteur de Shtar, de cette large bande de forêt que les Shtariens avaient truffé d'avant-postes à défaut de l'avoir colonisée, pour servir de tampon entre les rives fertiles du Ginga et les profondeurs inconnues du reste du continent. Et maintenant, les Darkoviens étaient en passe de couper le pays en deux entre la capitale et la mer. Sans compter l'offensive qu'ils menaient au nord de Shtar... Encore un ou deux mois à ce rythme et les Shtariens se retrouveraient pris au piège, dans l'impossibilité de fuir leur pays cerné par la forêt violacée.

— Lorsqu'ils seront prêts, ils attaqueront d'un coup et nous massacreront, laissa tomber Sojann, pour conclure.

— Sauf si nous parvenons à réveiller les Guerriers de Korum... répondit Blade sur un ton pensif.

La jeune femme haussa les épaules.

— Pour ça, il faudrait avoir l'aide des Immortels de Dorkar et je viens de te dire qu'il est impossible d'aller là-bas !

Blade se leva et fit quelques pas tout en réfléchissant à toute vitesse.

— Vous savez où se trouve Dorkar ? demanda-t-il en se retournant soudain vers la jeune femme.

— Bien sûr, dit Sojann. À presque un mois de marche au nord-est de la frontière septentrionale du pays.

— Alors, nous avons juste le temps d'y aller pour tenter notre chance ! s'exclama Blade d'un ton décidé.

Ayant appelé Tanherlorn pour lui soumettre son idée, Blade fit bientôt connaissance avec les Cinq Sages qui gouvernaient Shtar.

Ou plutôt rencontra-t-il les masques portés par les membres du Grand Conseil pour impressionner ceux qu'ils étaient censés diriger...

La Salle des Maîtres était une pièce circulaire d'une vingtaine de mètres de diamètre dont les murs et le plafond en coupole étaient entièrement recouverts de miroirs. Seul le sol était d'une matière rappelant le marbre. Au centre exact de la salle se dressait une demi-sphère de pierre rouge un peu plus haute qu'un homme et autour de laquelle gravitaient en l'air cinq boules translucides d'un bon mètre de diamètre...

Pendant que Blade fixait ce spectacle d'un regard étonné, Tanherlorn tomba à genoux et se prosterna devant les cinq boules blanchâtres qui cessèrent brusquement leurs évolutions pour former une couronne au-dessus de la demi-sphère de pierre.

— *Nous t'écoutons !*

Blade sursauta en se rendant compte que la voix avait *éclaté dans sa tête* et non à ses oreilles. Il se rappela alors que Sojann lui avait dit que les Cinq Sages gouvernaient le pays de Shtar depuis l'aube des temps. Sur le moment, il n'avait cru qu'à une légende de plus mais le spectacle qui se déroulait sous ses yeux l'invitait maintenant à penser le contraire... De toute évidence, les Maîtres de Shtar avaient depuis longtemps abandonné toute forme humaine et Blade aurait payé cher pour voir ce que contenaient les mystérieuses boules translucides qui flottaient en l'air en semblant darder d'invisibles regards sur lui.

Le commandant en chef de l'armée se releva et fixa l'étrange couronne aérienne.

— Maîtres, je vous ai amené l'étranger qui est revenu avec le chef de détachement Sojann. Il voudrait vous parler...

Un silence lui répondit, comme si les cinq sphères se concertaient. Puis la voix désincarnée se manifesta à nouveau :

— *Qu'il parle !*

Tanherlorn se tourna vers Blade :

— Tu as entendu, étranger ? Alors, sois convaincant car n'oublie pas que ta vie ne vaut pas cher en ce moment à Shtar.

Blade jeta un regard bizarre à Tanherlorn puis essaya de parler aux boules translucides comme si c'étaient des êtres pensants :

— Comme l'a si bien dit le commandant en chef de vos armées, je ne suis qu'un étranger... Mais si le fait d'être totalement étranger à un problème est quelquefois néfaste, il présente tout de même l'avantage d'avoir un regard neuf sur lui. Et j'ai suffisamment l'expérience de la

guerre pour comprendre que la situation de Shtar est désespérée et que vous n'allez pas tarder à souhaiter, au mieux, une place dans un cirque de Darkover !

Blade s'arrêta et s'aperçut que le visage de Tanherlorn était devenu d'une blancheur crayeuse.

— Par tous les démons, surveille ta langue, étranger ! Rappelle-toi que tu es en train de parler au Grand Conseil !

Blade haussa les épaules :

— Comme je ne mettrais vraiment pas ma main au feu que les Darkoviens aient un seul cirque, je crois que vous feriez mieux de m'écouter, Grand Conseil ou pas...

Tanherlorn ferma les yeux, comme s'il s'attendait à être foudroyé sur place. Blade nota cependant que les cinq sphères aériennes ne réagissaient pas et vit là un encouragement à continuer.

— Voici ce que je propose. Le chef de détachement Sojann m'a parlé d'une contrée nommée Dorkar qui serait habitée par des immortels, lesquels immortels auraient, paraît-il, le pouvoir de faire revivre les Guerriers de Korum. Alors, laissez-moi tenter l'aventure, laissez-moi aller chercher assez d'eau du Lac de la Vie pour asperger les corps racornis des Guerriers de Korum pour les rendre à la vie et permettre ainsi à Shtar d'écraser les hordes de Darkover !

— *Non !*

La voix désincarnée avait immédiatement claquée comme un fouet psychique dans l'esprit de Blade. Celui-ci se retourna vers Tanherlorn. Le commandant en chef des armées poussa un soupir de résignation.

— Je t'avais prévenu étranger, les Cinq Sages ne vivent pas dans les légendes.

— J'aimerais avoir cependant l'explication de ce refus, dit Blade au bout de quelques secondes.

La voix désincarnée se manifesta à nouveau :

— *Que l'étranger soit ramené dans sa cellule. Il sera jugé demain matin. Allez !*

Blade hocha la tête. Tanherlorn le tira en arrière et ils sortirent de l'étrange salle recouverte de miroirs.

— J'ai bien peur que ton sort ne soit scellé, murmura le commandant en chef des armées de Shtar alors qu'ils approchaient de l'escorte qui les attendaient dehors.

— C'est possible..., répondit Blade d'une voix pensive. Mais ne trouves-tu pas étrange que de soi-disant « Sages » refusent systématiquement d'envisager une solution désespérée alors qu'ils sont pratiquement acculés à la défaite ?

Les gardes vêtus de cuir clouté encadrèrent Blade.

— C'est peut-être que le remède est pire que le mal... lança Tanherlorn au moment où on emmenait Blade.

CHAPITRE VII

Lorsque Sojann vit entrer Blade dans la pièce qui leur servait de prison, elle comprit à sa tête que l'entretien s'était mal passé. Elle s'avança à sa rencontre et, avant qu'il ait eu le temps de protester, elle l'embrassa à pleine bouche. Blade, pris par surprise, tenta de résister l'espace d'une seconde puis se laissa aller et serra l'amazone dans ses bras musclés.

— Il y a longtemps que j'en avais envie... murmura Sojann lorsqu'elle se fut dégagee. Depuis que je t'ai vu inconscient sur la piste, devrais-je même dire.

Blade eut un rapide sourire :

— Disons que c'était réciproque...

Le visage de Sojann redevint subitement sérieux.

— Ils n'ont rien voulu entendre, n'est-ce pas ?

— On ne peut mieux résumer la situation, répondit Blade avec un soupir d'agacement. Le Grand Conseil essaye de me faire croire que les Immortels de Dorkar ne sont qu'une légende sans intérêt mais quelque chose me dit qu'ils mentent... Ils n'ont beau ne pas avoir de visage sur lequel lire, j'ai senti dans leur voix que ma suggestion les embarrassait !

— Et que vont-ils faire de nous ?

— Là, j'ai bien peur que les choses se gâtent. Nous serons jugé demain matin et si tu veux mon avis, ils vont se débarrasser de nous au plus vite.

L'indignation raidit la jeune femme qui se redressa comme une statue irradiant la colère :

— Mais c'est incroyable ! Il faut que je voie le Grand Conseil car, moi, ils m'écouteront !

La porte s'ouvrit au même moment et Tanherlorn entra dans la pièce.

— C'est peu probable, fit le Shtarien après avoir refermé derrière lui.

Puis, à voix basse :

— Vous devriez parler moins fort à cause des gardes...

Blade hocha la tête et fit signe aux deux Shtariens de venir le

rejoindre près de la fenêtre, à l'endroit de la pièce le plus éloigné de la porte.

— Pourquoi es-tu revenu ? demanda-t-il au commandant en chef des armées. Il m'avait semblé que mon cas ne t'intéressait guère...

Les yeux gris du Shtarien s'étrécirent, lui donnant l'air d'un vieil oiseau de proie.

— Pas du tout, étranger. Bien au contraire, une intuition me souffle que tu as peut-être raison et que Dorkar représente peut-être la dernière chance qu'a Shtar d'échapper à la destruction. Mais les Cinq Sages sont si rouillés par des millénaires de pouvoir qu'ils se croient omniscients et refusent de prendre le moindre risque pour éviter ce qui risquerait fort d'être leur élimination pure et simple.

— Que voulais-tu dire lorsque tu m'as soufflé tout à l'heure que le remède risquait d'être pire que le mal ?

Le vieux Shtarien se passa la main dans ses longs cheveux gris et resta quelques secondes à fixer Blade, comme s'il hésitait à parler.

— Visiblement, Sojann ne t'a pas parlé en détail des Guerriers de Korum, dit-il au bout d'un court instant. Sais-tu qu'ils sont trente mille endormis depuis cinquante siècles dans l'immense nécropole souterraine de Korum, à une journée de marche au nord de Shtar ? La tradition veut qu'il suffirait d'asperger les corps de leurs chefs avec de l'eau du Lac de la Vie pour qu'ils puissent à nouveau combattre aux côtés des Shtariens.

— Et le Lac de la Vie se trouve à Dorkar... fit Blade.

— En principe, oui, intervint Sojann. Ce n'est pas indiqué dans l'histoire de Korum mais le rapprochement avec les légendes concernant les Immortels est évident.

— Bien, fit Blade, mais tout cela ne m'explique pas la peur que semblent vous inspirer les Guerriers de Korum.

La jeune femme posa la main sur le bras de Blade :

— Nous en avons peur car ce sont, eux aussi, des démons. Bien sûr, ils combattront à nos côtés, comme ils l'ont fait il y a cinquante siècles mais ils sont peut-être pires que les créatures à tête de chien de Darkover ! Il a fallu toute la puissance d'un magicien comme Twanengu pour les obliger à dormir dans la Nécropole de Korum après leur victoire contre les hordes ailées de Phaeth qui dévastaient la vallée du Ginga alors que Shtar n'était qu'une ville récente. C'était Twanengu qui les avait fait venir et lui seul a été capable de mettre un terme à leurs agissements. Mais Twanengu est mort voici des dizaines de siècles et plus personne n'a le savoir nécessaire pour domestiquer les Guerriers de Korum si on leur redonnait la liberté... Ce sont des créatures infernales qui pourraient se retourner contre nous après

avoir vaincu les Darkoviens. Le pacte qui les liait avec Twanengu les oblige à nous aider, mais pas indéfiniment...

Sojann stoppa là sa tirade, laissant Blade perplexe.

— À t'entendre, je finis par comprendre la réaction des Cinq Sages. Mais le fait est que si les Guerriers de Korum n'interviennent pas au plus vite, personne ne pourra se mettre en travers des monstres de Darkover et Shtar sera de toute façon rayée de la carte... Alors, autant tenter l'aventure, non ? On peut toujours espérer que les Immortels de Dorkar, s'ils existent vraiment, pourront nous venir en aide pour maîtriser les habitants de la Nécropole de Korum.

Un silence s'installa entre les trois occupants de la pièce. Ce fut Tanherlorn qui le brisa le premier :

— Je vais m'occuper de tout, dit-il soudain. Faites-moi confiance et demain vous serez en route pour Dorkar. Et que tous les Dieux du Ciel veillent sur nous !

Une fois Tanherlorn sorti, Sojann alla s'asseoir sur le rebord de la table de bois qui trônait au milieu de la pièce. Blade resta un moment à regarder le crépuscule tomber sur la cité de Shtar, rougissant les murailles de ses multiples forteresses et recouvrant d'un manteau d'ombre le labyrinthe compliqué de ses rues. Il ne cessait de repenser à tous les détails de cette guerre aussi absurde qu'inexpliquée qui ensanglantait cette partie de la Dimension X où l'avaient expédié les ordinateurs de Lord Leighton. Mais il lui manquait trop de pièces pour mettre en place le puzzle, pour trouver le fil conducteur qui devait se dissimuler derrière tout ça...

Quand il se retourna, ce fut pour s'apercevoir que Sojann s'était débarrassée de son ceinturon et avait ouvert sa veste de cuir clouté. La jeune femme secoua ses cheveux noirs et fixa Blade d'un regard sans équivoque.

— La nuit tombe sur ce qui est peut-être notre dernier jour sur terre et nous n'avons pas encore fait connaissance, Richard Blade... dit-elle d'une voix feutrée.

— Je me demande ce que va faire Tanherlorn, pensa Blade à voix haute tout en s'approchant de la jeune femme assise, les jambes pendantes, sur le bord de la table.

— Nous le saurons bien assez tôt... murmura Sojann avec un sourire qui adoucissait ses traits plutôt durs.

Blade s'arrêta presque contre elle et se pencha pour l'embrasser.

— Je me demande comment tu fais pour penser à ça alors que nous n'avons peut-être plus que quelques heures à vivre et que ton pays court à la ruine... s'étonna Blade après avoir abandonné les lèvres accueillantes.

La main droite de Sojann caressa la joue rendue râpeuse par une barbe de plusieurs jours et alla ensuite jouer avec les cheveux courts de Blade.

— Peut-être pour toutes ces raisons, justement, répondit l'amazone. Quoi qu'il puisse arriver dans les heures qui viennent, nous aurions tort de ne pas profiter des plaisirs de la vie, tu ne trouves pas ? Des anciens philosophes shtariens disaient que la mort et l'amour étaient deux expressions d'un même visage et jamais je n'ai ressenti cette impression avec autant de force qu'en ce moment.

Blade ne répondit rien et l'embrassa à nouveau. Mais cette fois, sa main écarta doucement les pans de la veste de cuir et se glissa en direction du sein droit de Sojann et l'emprisonna. Blade joua avec le bout déjà durci tout en malaxant le globe de chair ferme.

L'amazone abandonna ses lèvres et laissa aller sa tête en arrière avec un soupir d'aise. Blade en profita pour lui embrasser le cou tout en faisant glisser le cuir de la veste sur ses épaules. Le vêtement tomba bientôt sur le sol et Blade put admirer la poitrine ferme dont les petites aréoles très brunes tranchaient sur la peau café au lait.

Sojann releva la tête et son regard noir vint se vriller dans celui de Blade.

— Je te plais, étranger ? Suis-je aussi attirante que les femmes à la peau claire de ton pays ?

— Absolument, répondit Blade sans mentir le moins du monde. Tu es différente, c'est tout. Et j'ai des goûts très étendus en matière de beauté...

— Alors, prends-moi ! dit Sojann en s'attaquant aux fermetures de la veste de cuir que Blade avait troqué contre son treillis de combat déchiré à son arrivée à Shtar.

Blade la laissa faire jusqu'à ce qu'il se retrouve le buste nu puis il prit les mains de la jeune femme dans les siennes et l'obligea à s'allonger à plat dos sur la table. Là, il lui ôta ses bottes et le reste de ses habits en l'espace de quelques secondes. Il resta un instant à détailler le corps complètement offert de la belle amazone, caressant la peau sombre du bout des doigts. L'excitation gagna petit à petit Sojann dont tout le corps commença à être parcouru de tressaillements nerveux qui s'accrourent lorsque les doigts de son amant s'attaquèrent aux chairs tendres et déjà humides qui étaient tapies sous le buisson noir du pubis.

Soudain, Sojann se redressa et ses lèvres s'écrasèrent contre celles de Blade. Celui-ci sentit alors les mains de la jeune femme s'affairer sur sa ceinture et ouvrir le pantalon de cuir pour en extraire son sexe durci. Les jambes nues de la Shtarienne prirent alors sa taille en

ciseaux et, d'un coup de reins, la jeune femme s'empala sur le membre tendu. Son bassin entama un mouvement régulier et Blade se dit qu'il ne tiendrait sûrement pas longtemps face à un assaut aussi déterminé.

CHAPITRE VIII

Blade et Sojann firent l'amour durant deux bonnes heures jusqu'à ce que le feu du désir soit éteint en eux. Ils se rhabillèrent alors lentement et attendirent que les gardes leur apportent leur repas du soir qu'ils mangèrent en silence.

— Je pense que nous n'allons pas tarder à avoir des nouvelles de Tanherlorn..., fit soudain Blade après avoir bu une dernière gorgée de vin. La nuit est maintenant tombée et l'heure devient propice aux évasions.

— Tu penses donc que c'est ça qu'il nous prépare ?

Blade haussa les épaules.

— Compte tenu de ce que j'ai vu et entendu dans la Salle du Conseil, je vois mal notre ami Tanherlorn faire subitement changer d'avis à ces Cinq Sages dont la témérité ne semble pas être le trait de caractère dominant !

Blade avait vu juste car trois heures plus tard, les deux prisonniers entendirent un bruit de bottes s'approcher de la porte et celle-ci s'ouvrit bientôt pour laisser passer la large personne de Tanherlorn.

Une fois la porte refermée, le commandant des armées de Shtar s'approcha rapidement de la table autour de laquelle Blade et Sojann s'étaient levés.

— Tout est prêt, souffla-t-il. J'ai fait le maximum pour vous faciliter la tâche et tout ne tient plus qu'à votre habileté et à votre courage.

— Et comment allons-nous sortir d'ici ? lui demanda Blade.

Le Shtarrien ne répondit pas et ouvrit son manteau qui dissimulait deux langues de bœuf. Blade et Sojann soupesèrent les courtes épées à la large lame en connaisseurs.

— La première chose que vous allez devoir faire sera de m'assommer, fit Tanherlorn avec une grimace. J'espère que vous ne me tuerez pas... Ensuite, il vous faudra vous débarrasser des trois gardes qui surveillent la porte de cette pièce. Je pense que l'effet de surprise sera suffisant. Et voici comment vous devrez procéder ensuite...

Les gardes n'eurent pas le temps d'opposer la moindre résistance à Blade et Sojann qui se ruèrent ensuite vers la base de la tour où ils avaient été enfermés. Celle-ci était à peu près déserte et les deux fugitifs n'eurent aucune peine à atteindre une petite porte discrète devant laquelle stationnait une charrette bâchée conduite par un Shtarien de haute taille. En les voyant déboucher dans la cour, l'homme leur fit signe de sauter à l'arrière et ils se dissimulèrent parmi les tonneaux et les caisses coincés sous la bâche. Une fois celle-ci rabattue, la charrette se mit en branle et se dirigea tranquillement vers la grille principale. Les gardes devaient bien connaître le conducteur car le véhicule ne fut même pas contrôlé et put continuer sa route en cahotant sur le mauvais pavage des rues de Shtar.

Le voyage, de plus en plus inconfortable, parut durer des siècles à Blade et Sojann cachés au milieu du chargement qui menaçait de les écraser à chaque écart de la charrette. Le grincement des cerclages de fer des roues sur le pavé leur mit les nerfs à rude épreuve et ce ne fut que lorsqu'il cessa qu'ils surent qu'ils avaient enfin quitté le dédale des rues animées de la capitale pour s'engager sur une route de terre.

Un bon moment plus tard, ils entendirent le conducteur ordonner aux deux chevaux de trait de s'arrêter.

— J'espère que ce n'est pas un traquenard... souffla la jeune femme en empoignant son épée.

Blade lui fit signe de se calmer.

— Ça m'étonnerait. Pourquoi nous tendre un piège ici alors qu'il aurait été si simple de nous tuer discrètement dans notre prison dorée...

La bâche fut rabattue en partie à ce moment-là et la sombre silhouette du conducteur se détacha sur le fond du ciel étoilé.

— C'est là que vous descendez, fit l'homme. Moi je ne vais pas plus loin mais on va s'occuper de vous. Allez !

Blade et Sojann sautèrent à terre. À première vue, ils devaient être à cinq ou six kilomètres de Shtar. La vague luminosité dégagée par les rares lumières de la capitale marquait à peine l'emplacement de celle-ci en direction du sud. La route empruntée par la charrette serpentait à peu près à égale distance entre le mur noir de la forêt qui se dessinait au loin et le ruban luisant du fleuve Ginga. Sojann frissonna sous l'effet de la fraîcheur nocturne et vint se serrer contre Blade.

— Attendez ici, on va venir vous chercher, grommela le conducteur en rabaissant la bâche. Moi je retourne me mettre au chaud à Shtar. Bonne chance !

La charrette opéra un difficile demi-tour sur la route poussiéreuse et disparut rapidement dans la nuit. Blade et Sojann allèrent s'asseoir

dans l'herbe et attendirent la suite des événements.

— Je prie pour que nous ne soyons pas en train de commettre une folie... dit soudain Sojann. Et si les Cinq Sages avaient de bonnes raisons pour ne pas faire intervenir les Guerriers de Korum ?

— Il fallait se poser ces questions plus tôt, répondit assez sèchement Blade. Mais, je persiste à croire que les Cinq Sages, aussi surnaturels qu'ils puissent être, sont en fait complètement dépassés par les événements et qu'ils n'osent pas faire appel à une force qu'ils sont vraisemblablement incapables de contrôler.

— Alors, si nous réussissons, nous allons déclencher une catastrophe ?

Blade hocha la tête dans le noir.

— C'est bien possible... Mais, comme on dit dans mon pays, on ne fait pas d'omelettes sans casser d'œufs. Et puis, rien ne dit que nous ne trouverons pas un moyen de neutraliser les Guerriers de Korum une fois qu'ils auront accompli leur tâche. Après tout, tes ancêtres ont bien trouvé Twanengu, non ?

Ils entendirent alors un bruit de pas et s'aplatirent dans les herbes.

— C'est Tanherlorn qui nous envoie ! jeta soudain une voix sur la route. Montrez-vous !

Blade se releva le premier et distingua trois hommes armés et portant l'uniforme des soldats de Shtar. Il se retourna et fit signe à Sojann de se découvrir.

— Je m'appelle Rhasko, fit le plus grand des trois en s'avancant vers Blade, qui reconnut au passage la voix qui les avait appelé. Nous devons vous conduire à la Nécropole de Korum au plus vite. Ce sont les ordres du commandant en chef lui-même.

Blade fronça les sourcils et ne put cacher son étonnement.

— Comment ça, à la Nécropole de Korum ? Nous étions censés partir au plus vite pour le nord du pays...

Rhasko secoua la tête.

— Nous n'avons eu que quelques heures pour nous organiser et il va falloir que vous passiez par la Nécropole pour vous équiper.

Des chevaux les attendaient un peu plus loin et ils ne mirent qu'une bonne demi-heure pour atteindre le lieu où les mystérieux Guerriers de Korum avaient été inhumés des millénaires plus tôt.

Le petit groupe marqua un temps d'arrêt en arrivant sur la dernière hauteur dominant la Nécropole et Blade put se faire une première idée du temple dédié à ces êtres inhumains qui avaient sauvé Shtar dans sa jeunesse. Un temple qui était aussi la pire des prisons puisqu'un enchantement les y enfermait pour l'éternité dans un état

bien plus proche de la mort que de la vie.

« À moins que tout ceci ne soit qu'une légende à la vie dure... » se dit Blade. Si c'était le cas, cela signifierait que les hommes à tête de chien ne tarderaient sans doute pas à envahir les rues de Shtar de leurs hordes répugnantes.

La Nécropole de Korum affectait la forme d'une gigantesque pyramide à trois étages, très aplatie, surmontée par un minaret effilé au sommet duquel brûlait une grande flamme rougeâtre. L'ensemble devait bien culminer à deux cents mètres d'altitude. Quatre brasiers rouges brûlaient également aux coins des trois niveaux de la pyramide de pierre blanche. Un mur de pierre haut de trois bons mètres ceinturait le tout et formait un carré d'un bon kilomètre de côté, délimitant ainsi la grande esplanade dallée au centre de laquelle se dressait la pyramide.

Le groupe descendit lentement en direction de la plus grande des entrées de la Nécropole et rejoignit bientôt une route bien entretenue qui serpentait en direction du fleuve. Blade et ses compagnons arrivèrent à destination et furent accueillis à la porte par deux hommes au crâne rasé et coloré en rouge, vêtu de longues robes blanches décorées de nombreux motifs noirs dont Blade ne parvint pas à saisir la signification.

Rhasko descendit le premier de cheval et s'approcha des deux étranges gardiens qui n'avaient pas quitté la zone éclairée par une demi-douzaine de torches dégageant une lumière crue rappelant celle du magnésium. Blade put ainsi distinguer clairement pour la première fois les traits du grand Shtarien pendant que celui-ci saluait ce qui était de toute évidence deux des prêtres attachés à la Nécropole. Rhasko ne portait pas la moustache en fer à cheval qui semblait être pourtant à la mode dans le pays. Ses traits étaient ceux d'un homme habitué au combat, d'un homme qui avait vu la mort de près à de nombreuses reprises et son nez portait la trace d'un coup mal encaissé qui lui donnait l'air d'un ancien boxeur poids lourd.

Le Shtarien n'échangea que quelques mots avec les deux prêtres au crâne rouge. Une fois que Rhasko les eut quitté, ils frappèrent dans leurs mains selon un signal visiblement déterminé à l'avance et la herse qui fermait la porte parut littéralement se dissoudre dans la lumière agressive des torches.

— Allons-y ! lança Rhasko à ses compagnons.

Les cinq cavaliers s'élancèrent, passèrent la porte et se retrouvèrent sur l'immense esplanade dallée, face à la masse écrasante de la pyramide éclairée par ses treize brasiers rougeâtres. Une étrange sensation s'empara de Blade face à cet immense monument silencieux. Il finit par se retourner et vit que la herse avait repris sa place en

travers de la porte. C'est alors qu'il s'aperçut que la herse semblait tenir debout toute seule et cela lui remit en mémoire l'étrange façon qu'elle avait eu de disparaître lorsque les prêtres avaient frappé des mains.

— Il y a comme une odeur de magie dans l'air de cet endroit... fit alors Sojann, comme si elle avait lu dans ses pensées.

CHAPITRE IX

Rhasko les mena directement à un bâtiment rectangulaire et trapu, tapi contre un des côtés de la base de la pyramide. Là, Blade et Sojann découvrirent le matériel qui leur était destiné.

— Nous n'avons eu que trois heures pour amener tout ça ici, expliqua Rhasko. Mais je crois que ça nous suffira amplement...

— « Nous » ? fit Blade.

Le Shtarien hoche la tête.

— Je vous accompagne. Sur ordre du commandant en chef des armées de Shtar.

— Mais cela risque d'être dangereux, protesta Sojann.

Un sourire éclaira pour la première fois le visage sombre de Rhasko.

— C'est bien pour ça que je suis content de vous accompagner ! Sans compter qu'un de mes bons amis a disparu il y a deux ans en essayant de s'infiltrer dans le repaire des Immortels de Dorkar et j'ai toujours voulu savoir ce qui a bien pu lui arriver...

Blade le jaugea à nouveau du regard et se dit que l'aide d'un tel gaillard ne serait sans doute pas inutile dans une pareille aventure.

Le bâtiment dans lequel ils venaient de pénétrer ne comportait à l'intérieur qu'une seule grande pièce dépourvue de tout mobilier et aussi accueillante qu'une prison. Dans un coin étaient entassés un certain nombre de sacs que Rhasko alla ouvrir. Il en tira des armes, des vêtements et trois grosses gourdes qu'il montra à Blade.

— Voilà ce que nous devons ramener plein d'eau du Lac de la Vie...

Blade ne put s'empêcher de montrer son étonnement.

— Cela me paraît bien peu pour réveiller trente-cinq mille guerriers, non ?

Rhasko secoua la tête.

— C'est largement suffisant. Cela me fait penser que tu désirerais peut-être voir l'intérieur de la Nécropole... On m'a dit que c'était la première fois que tu venais à Shtar.

— Nous devrions peut-être partir au plus vite, le coupa Blade. Il se peut que notre fuite ait même déjà été découverte !

Rhasko eut un bref sourire.

— Même si c'était le cas, on ne viendrait pas chercher ici. La Nécropole est un lieu qui rebute instinctivement les habitants de Shtar. De plus, le commandant en chef a fait en sorte qu'on vous croie enfui par le fleuve.

— Alors, quand partirons-nous ? questionna Sojann, visiblement mal à l'aise dans l'enceinte de la Nécropole de Korum.

— À l'aube, répondit Rhasko. Nous nous joindrons à une caravane qui doit passer tout près d'ici pour se diriger vers le nord du pays.

Rhasko les abandonna alors pour aller discuter à voix basse avec les deux autres Shtariens qui les avaient accompagnés. Blade vit les deux soldats hocher la tête puis quitter sans un mot le bâtiment.

— Nous n'avons plus besoin d'eux, maintenant, expliqua Rhasko en revenant près d'eux. Il est temps de nous habiller...

Le Shtarien ramassa les vêtements étalés sur le sol dallé et les distribua à ses deux compagnons. Sojann se déshabilla entièrement sans paraître éprouver la moindre gêne et enfila une longue veste en toile grossière qui lui descendait pratiquement jusqu'aux genoux et recouvrait tout le haut d'une sorte de pantalon noir. Des chaussures souples et montantes complétaient l'accoutrement. Blade se retrouva déguisé d'une manière quasi identique, sauf que sa veste était beige au lieu de rouge.

Rhasko finit de s'habiller de son côté puis se rapprocha de Blade en tirant une petite boîte de sa poche.

— Voilà qui va te faire passer pour un pur Shtarien, fit-il tout en commençant à appliquer une teinture sur le visage de Blade.

Lorsqu'il eut terminé, celui-ci se passa la main sur le visage et fut étonné de ne pas sentir la moindre trace de pommade.

— Elle est déjà dans ta peau... sourit Rhasko et il faudra bien un mois pour que ton corps l'élimine !

Une fois qu'ils eurent dissimulé leurs armes sous leurs vêtements, le Shtarien proposa à nouveau à Blade de lui montrer l'intérieur de la Nécropole.

*

* *

La première chose qui frappa Blade fut l'absence totale de prêtres. S'il n'avait pas aperçu les deux hommes au crâne rasé à l'entrée du mur d'enceinte, il aurait pu croire que la Nécropole était totalement inhabitée. En dehors de ses trente-cinq mille locataires silencieux, bien sûr...

Rhasko dut lire la question muette dans les yeux de Blade car il dit :

— Les Omrahs, comme on nomme ici les prêtres chargés de la garde de ce lieu, sont partout autour de nous, étranger. Ils sont dans l'air, dans la pierre, dans les dalles, et ils suivent de leurs yeux invisibles le moindre geste que nous faisons.

— Invisibles ou pas, j'en ai bien vu deux tout à l'heure, fit Blade.

— C'est que leur mission les avait obligé à se matérialiser pour aider nos sens grossiers... expliqua Rhasko.

— Tu veux dire qu'ils sont réellement *invisibles* ?

— Bien sûr, intervint Sojann en prenant Blade par le bras et en se serrant contre lui. Eux aussi ont été créés par Twanengu pour veiller sur les Guerriers de Korum. On dit que ce sont des esprits désincarnés qui n'ont pas pu rejoindre les hautes sphères spirituelles et qui ont préféré accomplir cette mission plutôt que d'être condamnés à errer indéfiniment dans les Limbes.

Blade hocha la tête sans rien répondre et suivit Rhasko qui se dirigeait vers une porte taillée directement dans la pierre de la pyramide. Maintenant – et il ne savait pas si c'était suite aux révélations des deux Shtariens ou parce qu'il le ressentait réellement – il avait la vague impression d'être observé par des milliers de regards tapis dans tous les replis de la nuit et il fut presque soulagé lorsqu'il pénétra dans les profondeurs de la pyramide.

À peine avaient-ils passé la porte grande ouverte que les trois compagnons furent éblouis par une lumière crue surgie subitement de torches plantées tous les dix mètres dans les murs de pierre blanche du couloir où ils venaient d'entrer.

Instinctivement, Blade tira son épée mais la pression de la main de Sojann lui fit comprendre qu'il n'y avait rien à craindre.

— Il va falloir que tu t'habitues à ce genre de choses, se moqua gentiment la jeune femme, car ici, c'est monnaie courante !

Blade se frotta les yeux et put enfin affronter l'éclat aveuglant des torches.

— Je commence à comprendre pourquoi les Shtariens n'aiment pas trop venir ici... grommela-t-il.

Le couloir fit un virage au bout d'une cinquantaine de mètres et déboucha un peu après dans une énorme salle au plafond en dôme. Des bas-reliefs taillés dans la pierre décoraient la totalité des murs, interrompus seulement par trois portes et trois constructions qui ressemblaient à des caveaux en pseudo-style grec et taillées dans un marbre rouge sang. Quant au centre exact de la pièce cyclopéenne, il

était occupé par une colonne de pierre haute comme deux hommes et supportant une coupe métallique où brûlait un feu rougeoyant, version de ceux qui illuminaient l'extérieur de la pyramide et le sommet de l'espèce de minaret qui la surmontait.

La salle était déserte, ce qui n'empêcha pas Blade de ressentir à nouveau le poids des regards invisibles. Il essaya de ne pas trop y penser et s'avança pour examiner les murs. Les bas-reliefs relataient de toute évidence des scènes de bataille entre des êtres fabuleux. Certains ressemblaient à des gargouilles volantes et, en poursuivant son inspection, Blade se rendit compte qu'ils étaient battus à la longue par des sortes de démons cornus à tête de mort.

— Ceci est la relation de la bataille des Guerriers de Korum contre les hordes ailées de Phaeth, expliqua Sojann dans son dos. Elle a été longue et rude mais les Guerriers ont fini par exterminer complètement les démons volants qui avaient ravagé le pays de Shtar.

Blade s'aperçut alors qu'aucun être humain n'apparaissait dans le bas-relief et le dit à la jeune femme.

— C'est normal, fit Sojann sans la moindre trace d'étonnement, car rien n'est fait pour l'homme dans cette Nécropole... On dit que Twanengu l'a bâtie en une nuit en faisant appel à des forces qui vivent dans l'ombre de l'Univers, des forces qui ne se sont sans doute pas même aperçues de l'existence de mes ancêtres...

Blade hocha la tête et abandonna son examen pour s'intéresser aux trois caveaux à colonnes dont la couleur le mettait mal à l'aise. Cette fois, ce fut Rhasko qui vint faire office de guide.

— Vois-tu cette coupe de pierre ? dit-il en montrant à Blade l'intérieur de l'espace délimité par les colonnes couleur de sang. C'est là que doit être versé l'eau du Lac de la Vie... Chacun de ces autels correspond à une des trois légions enfermées sous la pyramide. Si nous parvenons à y faire couler l'eau des Immortels de Dorkar, le Premier Guerrier de chaque légion se réveillera de son sommeil millénaire et insufflera une nouvelle vie à chacun de ses soldats.

— Mais alors, nous ne sommes peut-être pas obligés de réveiller *tous* les Guerriers de Korum ? fit Blade en fronçant les sourcils.

Rhasko eut un soupir.

— Si... Car ils forment un tout. Cela dit, je crois que même qu'une seule légion suffirait pour asservir tout notre pays.

Blade se sentit soudain oppressé, comme si quelque chose d'invisible voulait qu'il s'en aille. La grande salle circulaire lui apparut alors telle une antichambre de l'enfer et un frisson lui parcourut le corps.

— Partons ! dit-il tout à coup. Cet endroit me donne la chair de

poule.

Lorsqu'ils se retrouvèrent dehors, le jour allait bientôt se lever.

— C'est bizarre, s'étonna Blade en jetant un coup d'œil au ciel où les étoiles pâlissaient. Nous avons encore plusieurs heures à attendre avant l'aube et pourtant, nous ne sommes restés que peu de temps à l'intérieur de la pyramide...

Sojann s'approcha de lui pendant qu'il continuait à marcher en direction du bâtiment trapu dans lequel se trouvait le reste de leur matériel.

— Je t'ai déjà dit qu'il ne fallait s'étonner de rien en ce lieu, fit-elle à voix basse. Tu sais, ici même le temps ne coule pas comme ailleurs...

Blade se contenta d'acquiescer d'un air pensif. Après cette visite, il venait de comprendre à quel point il s'était attaqué à une tâche ardue. Mais même s'il avait plus que des doutes sur son issue, il se sentait obligé de continuer car il avait souscrit une sorte d'engagement moral vis-à-vis des Shtariens et ce, même si seulement quelques-uns d'entre eux étaient au courant, de sa mission.

— Nous vaincrons, fit Sojann au moment où ils entraient dans le bâtiment. Nous vaincrons... peut-être parce que tu es avec nous, Richard Blade.

Celui-ci aurait bien voulu avoir une parcelle de la certitude qui semblait soudainement avoir envahi la jeune femme.

CHAPITRE X

La caravane que rejoignirent Blade, Sojann et Rhasko quelques heures plus tard se dirigeait vers la plus septentrionale des petites villes shtariennes, une localité du nom de Pherlandra qui comptait à peine mille habitants et était située sur les bords du Ginga, à quelques heures de marche du point où la forêt violacée reprenait complètement ses droits. Là, Blade et ses compagnons allaient devoir quitter la terre ferme pour continuer en bateau jusqu'au moment où le tracé du fleuve se rapprocherait le plus de la mystérieuse contrée de Dorkar.

Le gros de la marchandise transportée dans des chariots à quatre roues tirés par d'énormes chevaux noirs aux yeux globuleux consistait en une centaine de cages de bois renfermant chacune une demi-douzaine d'insectes de la taille d'un gros pigeon. En les apercevant, Blade n'avait pu s'empêcher d'avoir un bref mouvement de recul dont seule Sojann s'était rendue compte. Puis il s'était rapproché d'une des cages et avait pu ainsi observer les animaux de plus près.

Le terme d'insectes n'était qu'en partie adéquat pour caractériser les bêtes hargneuses qui se jetèrent contre les barreaux en le voyant apparaître.

— Si j'étais toi, je n'approcherais pas plus s'exclama une voix dans le dos de Blade qui reconnut alors le chef de caravane, un nommé Taskhar qui était aussi grand que maigre et affichait un teint grisâtre du plus mauvais effet. Les wanadis n'apprécient guère ceux qu'ils ne connaissent pas !

Blade se tint donc prudemment à distance de la rangée de cages et examina rapidement trois affreuses bestioles qui s'agrippaient aux barreaux en le fixant de leurs yeux à facettes. La forme générale était celle d'une énorme mouche bleu nuit qui aurait eu quatre ailes au lieu de deux et huit pattes terminées par des sortes de petites mains à quatre doigts décharnés et griffus. Des oreilles pointues étaient sans cesse en mouvement au sommet de la tête triangulaire du bas de laquelle surgissait un dard long d'une demi-douzaine de centimètres. Une sorte de bulbe chitineux reliait le dard à la tête elle-même et, en se penchant, Blade put parfaitement voir deux mandibules acérées en train de cliqueter. En revanche, il lui fallut plusieurs secondes pour se rendre compte que la bête était en fait de chair, comme n'importe quel animal, et ce détail l'écœura sans qu'il sache vraiment pourquoi.

— Ma parole, mais on dirait que tu n'en as jamais vu ! fit le marchand avec un air étonné.

— Jamais de si près, s'empressa d'expliquer Blade pour se tirer du mauvais pas.

Le marchand parut accepter l'explication et s'approcha de la cage en souriant. Blade lui trouva un air de zombie s'apprêtant à faire une farce.

Les horreurs volantes changèrent de comportement lorsqu'elles s'aperçurent que Taskhar allait s'occuper d'elle. Elles parurent oublier Blade qui se rendit alors compte que le Shtarien cadavérique émettait un bizarre sifflement aigu entre ses lèvres.

— Les wanadis savent qui est leur maître, fit le marchand en ouvrant une trappe au sommet de la cage et en plongeant la main à l'intérieur de celle-ci.

Il attrapa un des animaux entre les deux paires d'ailes nervurées et presque transparentes et le tira délicatement de sa prison.

Blade ne put s'empêcher de faire un pas en arrière.

— N'aie pas peur ! s'exclama Taskhar. Il ne te fera rien... à moins que je ne le lui ordonne, bien sûr, acheva-t-il avec un sourire qui dévoila les chicots noirs qui lui servaient de dents.

Blade fit mine d'apprécier la plaisanterie mais ses yeux ne quittèrent pas une seconde le wanadi qui semblait le fixer de son regard inexpressif et froid.

Le marchand eut un autre sourire édenté et tint l'animal à la verticale. Le wanadi parut ne pas apprécier la manœuvre et se mit à se tortiller en agitant ses ailes qui devaient faire un bon mètre d'envergure. Taskhar se remit alors à siffler tout doucement jusqu'à ce que le petit monstre volant se calme. Une fois qu'il fut à nouveau immobile, le Shtarien posa doucement un doigt sur le bulbe d'où émergeait le dard.

— Tu vois ce petit trou ? fit-il en montrant un orifice que Blade avait pris pour une narine. C'est par là qu'on injecte le poison au moment de la chasse... Mais tu devais être au courant, je suppose ?

Blade acquiesça vaguement de la tête.

— Bien sûr, j'en avais entendu parler... Quel poison y mettez-vous en général ?

Le Shtarien squelettique haussa les épaules.

— Ça dépend de ce qu'on veut chasser et si on veut tuer ou pas. Mais la plupart du temps on met du souffle-de-mort... Ça tue vite et bien et on ne risque pas de s'empoisonner en mangeant la viande.

Blade posa encore quelques questions à Taskhar en faisant mine

d'être subitement passionné par le sujet puis le marchand fit réintégrer sa prison au wanadi et Blade se sentit alors beaucoup mieux. Les deux hommes remontèrent ensuite jusqu'à la tête du convoi car l'heure du départ approchait. En cours de route, Blade apprit encore que les hideuses bestioles appartenaient à un riche noble du Sud qui voulait les vendre à un certain Nangweh qui commandait la garnison de Pherlandra.

— Depuis que les Darkoviens infestent la forêt, la garnison a du mal à se ravitailler et Nangweh a trouvé cette solution pour chasser sans être obligé de dégarnir ses défenses... fit Taskhar juste avant qu'ils rejoignent le chariot de tête où les attendaient Rhasko et Sojann.

Blade et ses deux compagnons montèrent avec Taskhar sur le chariot de tête qui ne transportait heureusement pas de cages à wanadis. Les fouets claquèrent dans le matin et la caravane se mit lourdement en branle en direction du nord, tirée par ses attelages d'énormes chevaux.

Blade calcula qu'il leur faudrait une bonne semaine pour atteindre Pherlandra, à condition que tout se déroule comme prévu, bien entendu.

— Ces saletés volantes doivent valoir un bon prix pour qu'on affrète une caravane entière pour elles ? dit tout à coup Blade à l'adresse de Sojann.

La jeune femme s'étira entre deux cahots et hocha la tête :

— Les wanadis sont des animaux très rares et très prisés. Leur ancien propriétaire devait être quelqu'un d'extrêmement riche pour en avoir autant... Et je suppose qu'il ne les a pas tous vendus pour les beaux yeux de l'armée !

— A-t-on jamais essayé de les utiliser contre les Darkoviens ? questionna soudain Blade.

— Bien sûr qu'on y a pensé ! répondit Rhasko qui suivait la conversation. Mais on n'est pas arrivé à trouver un poison qui fasse un quelconque effet à ces démons velus ! La seule chose qui peut les arrêter est de les découper en morceaux à coups de sabre et tu as pu voir combien c'était difficile...

Le soleil se mit à darder la caravane de ses rayons au fur et à mesure que la matinée s'avavançait. La route commença insensiblement à se rapprocher du fleuve et le mur sombre de la forêt se transforma en une ligne lointaine, barrant l'horizon au-delà de la mosaïque des champs irrigués par l'eau bienfaisante du Ginga.

Tout paraissait calme dans le pays de Shtar et, à l'exception de quelques rares mouvements de troupes rencontrés par la caravane de Taskhar, rien ne laissait supposer qu'un ennemi inhumain et assoiffé

de sang s'apprêtait à fondre sur la large bande de terres fertiles.

CHAPITRE XI

Les trois premiers jours du voyage se déroulèrent sans le moindre incident notable. La caravane avançait en serpentant le long de la piste dans un concert de hennissements des gros chevaux sans cesse fouettés par les conducteurs des chariots. Sojann partageait la petite tente de Blade la nuit et avait visiblement décidé de lui faire connaître toutes les spécialités de l'amour version shtarienne. Il arrivait même qu'elle s'éveillât en pleine nuit pour le prendre d'assaut et Blade dut rapidement lui faire comprendre qu'il avait besoin d'un certain nombre d'heures de sommeil pour espérer être quelque peu efficace si un incident survenait durant la progression de la caravane...

— Il n'y a rien à craindre jusqu'à Sherr, lui rétorqua la jeune femme en faisant la moue, sans pour autant dissimuler son magnifique corps nu. Après, je te laisserai tranquille ! Mais si je t'épuise à ce point, je peux toujours aller voir Rhasko... Il lui arrive de me jeter des regards qui en disent long, tu sais.

Blade fit semblant de ne pas remarquer cette perfidie bien féminine.

— Si je me souviens bien, c'est après Sherr que la route se rapproche de la lisière (il aurait tout aussi bien pu parler de « frontière ») de la forêt ?

Sojann vint se pelotonner contre lui, revenant déjà à l'attaque.

— C'est ça... Les Darkoviens l'ont déjà coupée à plusieurs reprises au cours de leurs raids. Mais Taskhar, qui fait souvent le voyage, m'a dit qu'ils semblaient avoir cessé leurs attaques dans la région.

— Ce qui dans la situation présente ne veut strictement rien dire ! répliqua Blade avec un bref haussement d'épaules.

— Et si nous passions à autre chose ? murmura soudain Sojann en se serrant encore plus fort contre lui.

Blade la repoussa doucement avec un sourire.

— Pas maintenant, belle amazone... Le jour se lève bientôt et je n'ai pas encore eu mon content de sommeil.

Sojann grommela un juron et lui tourna le dos d'un mouvement, rageur. Cependant, Blade remarqua avec satisfaction, avant de s'endormir, qu'elle n'avait pas mis à exécution sa menace d'aller rejoindre le Shtarien à tête de boxeur.

La caravane passa la nuit sur un espace dégagé, à une portée de flèche du mur d'enceinte de terre battue de Sherr, une agglomération d'à peine deux mille âmes dont le seul endroit à peu près décent était la place du marché et les quelques auberges qui l'entouraient. Une foire devant avoir lieu le lendemain matin, la caravane de Taskhar avait été contrainte d'aller camper à l'extérieur de l'enceinte.

Blade et ses compagnons de route repartirent donc avec le lever du soleil. Au bout d'une heure de marche, la route poussiéreuse commença à obliquer vers l'ouest pour éviter au maximum une large zone marécageuse.

— Nous allons devoir longer la forêt pendant une bonne demi-journée, fit Taskhar en venant s'asseoir près de Blade, à l'avant du chariot de tête. Et je n'aime pas ça...

— N'y avait-il pas moyen de passer ailleurs ?

Le Shtarien au teint cadavérique se gratta le nez.

— Non. La route qui longe le fleuve a été coupée par des inondations la semaine dernière et les travaux vont durer des lustres puisque la plupart des hommes valides ont été enrôlés dans l'armée !

À midi, les effluves des marais commencèrent à se faire sentir avec insistance et les champs cultivés se firent de plus en plus rares au fur et à mesure que changeait la consistance du sol aux alentours de la route. Au loin, s'étendant tel un angiome de boues noirâtres, le marais dévorait tout l'espace entre le fleuve et la forêt violacée.

— C'est l'endroit le plus répugnant de tout le pays, grimaça Sojann.

— Ce n'est pas difficile à croire..., fit Blade en parcourant des yeux l'étendue nauséabonde d'où émergeaient çà et là des arbres torturés ressemblant à des versions rabougries des géants de la forêt maintenant toute proche.

La Caravane se retrouva bientôt à une centaine de mètres à peine de la forêt. Sur ordre de Taskhar, tous les hommes disponibles s'étaient mis en alerte et scrutaient les moindres recoins de la falaise au teint vénéneux qui les dominait comme une vague géante prête à les balayer. De l'autre côté de la route, des métastases putrides d'eau épaisse s'avançaient jusqu'à moins d'un jet de pierre des chariots dont les roues cerclées de fer avaient maintenant tendance à s'enfoncer dans le revêtement ramolli de la route.

— L'endroit idéal pour un guet-apens... murmura Blade.

— Tu as raison, grommela Taskhar. Regarde, même les wanadis

ne sont pas tranquilles !

Blade se retourna sur le siège et jeta un coup d'œil au chariot derrière eux. Il put apercevoir le haut des cages entassées derrière le conducteur et vit en effet que les hideuses bestioles volantes se bousculaient derrière leurs barreaux, comme prises de panique. Si même elles ne se sentaient pas à l'aise, c'était bien que l'endroit puait littéralement les ennuis !

Pourtant, rien ne se produisit. Les chariots, heureusement assez peu chargés en poids, continuèrent à suivre les traces imprimées profondément dans la terre battue par une précédente caravane et évitèrent de rester coincés dans les nombreuses fondrières qui parsemaient la route.

Vers le milieu de l'après-midi, ils atteignirent un point où le marais étendait une langue visqueuse qui allait se perdre parmi les énormes taillis de la forêt, coupant ainsi la route sur une cinquantaine de mètres.

Pour sauter l'obstacle, les Shtariens avaient construit un pont enjambant d'un seul coup l'étendue nauséabonde.

Taskhar fit signe à la caravane de s'arrêter et descendit du chariot de tête en compagnie de Blade et de Rhasko, Sojann préférant rester à l'écart de la puanteur ambiante. Les trois hommes s'avancèrent sur le pont pour en tâter la solidité et Blade n'eut pas besoin de beaucoup de temps pour se rendre compte que l'ouvrage était des plus branlants et qu'un bon nombre des poutres qui en constituaient le tablier étaient pourries jusqu'à la moelle. Mais ce qui l'inquiéta le plus fut l'apparente faiblesse générale du pont, faiblesse due principalement à la longueur de l'unique portée. Visiblement, ce genre de construction était aux limites des capacités des ingénieurs shtariens...

— Je parie que tu te demandes pourquoi on n'a pas construit une pile centrale, fit Taskhar tout en examinant de près les gros câbles de cordes entrelacées qui aidaient à soutenir le tablier.

— Je te soupçonne de lire dans mes pensées... essaya de plaisanter Blade.

Le Shtarien eut un gros rire qui parut incongru pour un corps aussi squelettique.

— C'est la question que se posent tous ceux qui viennent ici pour la première fois.

Eh bien, je vais te faire une petite démonstration et tu vas tout de suite comprendre...

Taskhar alla ramasser un bout de bois qui traînait au bord de la route et le jeta dans l'eau visqueuse. Pendant une minute ou deux, il ne se passa rien puis Blade vit soudain le morceau de bois se mettre à

frémir et à se désagréger comme s'il était attaqué par de l'acide.

— Tu as compris, maintenant ? fit Taskhar en montrant l'endroit où l'épave avait disparu en ne laissant derrière elle qu'une poignée de sciure flottant sur l'eau. Cette flotte est pourrie de sales bêtes qui dévorent tout en un clin d'œil ! Même la pierre n'y résiste pas. Elle met juste un peu plus longtemps à être bouffée.

Le Shtarien laissa Blade réfléchir à ce qu'il venait de lui dire et s'en retourna à son chariot. Là, il fit signe à Sojann de descendre. Un coup de fouet sur la croupe de son attelage fit repartir ses chevaux et le véhicule s'engagea précautionneusement sur le pont que Blade venait de quitter.

Les poutres tinrent bon sous les roues du chariot, à l'exception d'une seule qui se brisa en deux. Une fois le chariot de l'autre côté, Taskhar en descendit et retraversa le bras mort pour faire la circulation. Blade et ses deux compagnons de route traversèrent avant le second chariot et attendirent patiemment sur l'autre berge que la caravane tout entière les imite. Les chariots passèrent les uns après les autres, chacun d'eux brisant au moins une poutre et rendant ainsi un peu plus délicate la tâche du suivant. Finalement, il n'en resta plus qu'un. Taskhar ordonna à son conducteur de passer à pied et prit lui-même les rênes.

Le fouet claqua et les chevaux s'engagèrent sur le tablier de plus en plus branlant. Blade vint se placer juste devant les chevaux au regard vitreux pour aider le Shtarien à manœuvrer parmi les trous laissés par les poutres brisées. Tout se passa très bien jusqu'au deux tiers du pont quand, tout à coup, trois ou quatre poutres craquèrent ensemble sous les roues arrière du véhicule.

Celui-ci s'enfonça jusqu'à l'essieu dans le tablier à moitié pourri. Les chevaux, pris soudainement de panique, commencèrent à ruer comme des fous. Les appels de Taskhar ne parvinrent pas à les calmer et ils continuèrent de plus belle à secouer le pont.

Deux autres poutres craquèrent quelques secondes plus tard. Cette fois, tout l'arrière du chariot s'enfonça au travers du tablier qui ne put résister au choc. Un véritable gouffre s'ouvrit derrière le véhicule qui se cabra. L'attelage céda et les chevaux, fous de terreur, s'enfuirent à toute vitesse sous le regard médusé des hommes de la caravane. Blade ne dut son salut qu'à un saut de côté qui le projeta contre la rambarde de cordage du pont.

Pendant ce temps, Taskhar avait sauté du chariot en train de tomber vers les eaux gluantes. Mais, à peine le Shtarien avait-il pris pied sur le tablier que celui-ci céda brusquement. Le pont se cassa en deux d'un seul coup. Le chariot se dressa à la verticale et tomba dans le marais, projetant des centaines de litres d'eau épaisse en l'air.

Surpris par l'effondrement du pont, Taskhar glissa et tomba dans la rivière en même temps que les poutres disjointes. Le jaillissement d'eau provoqué par le chariot l'ensevelit complètement et il disparut quelques secondes aux yeux des spectateurs du drame, pétrifiés.

Le seul à réagir fut Blade. En un éclair, il revit le bout de bois dévoré par les horreurs invisibles qui grouillaient dans le marais et il sut que le destin du Shtarien allait se jouer dans les secondes à venir.

Sans réfléchir, Blade traversa l'extrémité du pont effondré en courant et se jeta à l'eau. Il se retrouva tout près du marchand qui venait juste de refaire surface en criant et l'empoigna à bras-le-corps. Pendant qu'il nageait le plus vite qu'il pouvait vers la berge où les autres l'attendaient en poussant des hurlements, Blade sentit distinctement comme des milliers de petites morsures s'attaquer à son corps. L'horreur qui s'empara alors de lui lui insuffla des forces inespérées et il put regagner en quelques dizaines de secondes la terre ferme. Là, aveuglé par la vase liquide, il sentit que des mains l'empoignaient et le tiraient hors de l'eau.

Une dizaine de minutes plus tard, lui et Taskhar étaient vêtus de sec. Le Shtarien semblait avoir été sucé par une nuée de sangsues et avait le visage et le corps constellés de blessures. Ayant séjourné un peu moins dans l'eau, Blade était dans un meilleur état, mais les deux hommes savaient bien qu'ils avaient échappé de justesse à une mort atroce.

Le Shtarien posa ses mains martyrisées sur les épaules de Blade et le fixa droit dans les yeux.

— Je te dois la vie, ami, et je suis maintenant ton débiteur. Quoi que tu me demandes, je le ferai, je te le jure...

Durant le reste du voyage, Blade repensa à plusieurs reprises à ce que lui avait dit Taskhar. Si l'occasion se présentait, l'aide de son nouvel allié pourrait se révéler d'une grande utilité.

Lorsque surgirent au loin les habitations en terre battue de la modeste agglomération que représentait le port fluvial de Pherlandra, Blade fut forcé d'admettre que la partie la moins dangereuse de l'expédition était en train de prendre fin et que les choses sérieuses ne faisaient que commencer.

CHAPITRE XII

Le bateau était certainement un des plus étranges que Blade ait jamais vu.

D'aspect extérieur, on l'aurait pris pour un petit catamaran avec ses deux coques d'une demi-douzaine de mètres de long supportant un pont de planches. La comparaison s'arrêtait là, ne serait-ce que parce que l'embarcation était dépourvue de mâât. D'ailleurs, les bateaux à voile semblaient être complètement inconnus des Shtariens qui avaient trouvé une solution originale pour propulser leurs navires petits ou grands dans un univers où le vent était apparemment une denrée rare...

Sojann ouvrit une trappe située un peu à l'avant du pont et fit signe à Blade de regarder. Celui-ci ne distingua d'abord que les eaux guère appétissantes du fleuve avant d'apercevoir une forme ovoïde tapie sous le bateau.

— C'est un shaï, expliqua la jeune femme. C'est une sorte d'outre vivante qui avale l'eau par-devant et la recrache avec force en arrière quand on l'excite. Il y en a partout, même dans la Mer du Sud, où ils sont bien plus gros.

— Et il est attaché sous le bateau, si j'ai bien compris ? s'enquit Blade, étonné par cette version animale du réacteur.

— Dans une cage métallique aux barreaux très fins pour ne pas freiner l'embarcation... Taskhar m'a assuré que celui-ci pourrait remonter le courant du Ginga sans problèmes jusqu'aux rapides de Lan-Kern. Après, il nous faudra continuer à pied.

Blade acquiesça et referma la trappe. Rhasko terminait d'arrimer les quelques sacs de provisions qu'ils allaient emporter ainsi que les armes que Taskhar avait tenu les voir emporter lorsqu'il avait fini par comprendre quel était le but de leur mission.

Leur départ, un peu plus tard, se passa dans le maximum de discrétion qu'on pouvait attendre d'un petit port somnolent sous la chaleur quasi-tropicale du nord du pays de Shtar : les habitants de Pherlandra étaient apparemment blasés de tout et seul Taskhar vint leur souhaiter bonne route, avec une attention particulière pour Blade qu'il considérait comme un frère depuis l'épisode du pont.

— Que tous les démons te protègent, Richard Blade, fit le Shtarien squelettique en le tenant par les épaules. Si vous réussissez à revenir à

Pherlandra, je serai là pour t'accueillir car je compte rester ici jusqu'à la saison des pluies pour apprendre à ces idiots de soldats à se servir des wanadis. Pour l'instant, ils se mettent à trembler comme des feuilles chaque fois qu'ils approchent de ces malheureuses bestioles !

Blade ne dit pas combien il comprenait les soldats et salua une dernière fois Taskhar. Puis il monta à bord et regarda Sojann donner le premier petit coup de pique au shaï emprisonné entre les deux coques. La bête réagit violemment car le bateau bondit en avant et s'éloigna des quais.

Rhasko prit le premier quart au gouvernail et les maisons en terre battue de Pherlandra semblèrent dériver derrière l'embarcation pendant que Taskhar agitait la main en signe d'adieu.

*
* *

En remontant le Ginga, propulsé par les efforts récalcitrants du shaï, le bateau dépassa assez vite le point où la titanique forêt violacée reprenait le dessus sur les terres défrichées par les Shtariens. En fait, Pherlandra était réellement un poste-frontière érigé à quelques heures de marche à peine de la lisière du monde impitoyable de la forêt que seuls les mystérieux Darkoviens semblaient pouvoir traverser sans trop de difficultés, même s'ils hésitaient, selon les Shtariens, à s'y engager. Ce dont, d'ailleurs, Blade commençait à douter...

La forêt aux teintes vénéneuses resserra donc son emprise autour du fleuve, obligeant les trois occupants du bateau à redoubler d'attention. De longues branches surgissaient de l'amas végétal qui englobait les berges du Ginga et laissaient traîner leurs extrémités feuillues comme autant de mains violettes qu'on aurait dites prêtes à se saisir de la frêle embarcation. Et Dieu seul savait ce qui pouvait bien être tapi derrière ce rempart de végétation pourrissante...

Pourtant, le premier jour de navigation se déroula sans incident. Lorsque le soir tomba et que les premières étoiles se mirent à luire dans la bande de ciel noir qui se découpait au-dessus de leurs têtes, Blade et ses compagnons stabilisèrent leur bateau au milieu du fleuve et y jetèrent l'ancre. Le courant n'étant pas vraiment fort à cet endroit, il y avait peu de chances qu'ils dérivent durant la nuit.

Sojann cessa d'importuner le shaï et referma la trappe.

— Cet endroit me donne la chair de poule..., fit-elle en se frottant les bras.

— Ici, on ne craint pas grand-chose, répondit Blade qui venait d'ouvrir un des sacs de provisions. En tout cas, je suis bien content de ne pas être obligé de passer la nuit à terre !

Sojann fit la grimace dans le noir et vint rejoindre les deux hommes qui avaient commencé à manger à l'arrière du bateau. Lorsqu'ils eurent terminé leur rapide repas, ils se partagèrent les tours de garde en tirant au sort. Rhasko prit le premier et les deux autres allèrent s'enrouler dans une couverture à l'avant.

Sojann fut parcourue d'un frisson et se colla à Blade sans rien dire. Le silence retomba autour d'eux et ils purent entendre les innombrables bruits nocturnes de la forêt qui les dominait de part et d'autre tel un défilé aux parois sombres et verticales.

Ces parois, ils n'y firent bientôt plus attention et ce qui devait être, au départ, dans leur esprit une expédition pleine de dangers se révéla en fin de compte guère plus risquée qu'une promenade d'agrément. Cette tranquillité était telle que Blade finit par la trouver louche : normalement les abords du Ginga étaient censés être infestés de Darkoviens prêts à écraser les forces du pays de Shtar... ce qui rendait assez incompréhensible la facilité avec laquelle le bateau s'était enfoncé en territoire étranger.

Les rapides de Lan-Kern apparurent au matin du quatrième jour de navigation.

CHAPITRE XIII

Un sixième sens avertit Blade que leur tranquillité était finie.

Un grondement lointain les avertit d'abord de la présence des rapides. Puis, le courant s'accéléra progressivement et la vitesse du bateau baissa petit à petit malgré les efforts du shaï emprisonné entre ses deux coques effilées.

Ils durent cependant négocier plusieurs méandres du fleuve avant d'arriver en vue des rapides eux-mêmes. À ce moment-là, le bruit grondant emplissait toute l'atmosphère. Le bateau se retrouva bientôt ballotté dans tous les sens et Sojann faillit à plusieurs reprises tomber la tête la première dans l'orifice par lequel elle aiguillonnait le shaï.

— On va devoir accoster ! jeta Rhasko qui essayait tant bien que mal de maintenir le cap.

Blade, qui tentait de distinguer quelque chose au travers des embruns qui jaillissaient au niveau des rochers barrant le cours du Ginga, se contenta de hocher la tête. Il savait bien qu'il était hors de question d'aller plus loin, mais plus le temps passait, plus il était convaincu que leurs ennuis allaient vraiment commencer...

Le bateau, maintenant incapable de surmonter la force du courant, se mit à dériver vers la berge sous la conduite de Rhasko. Le grand Shtarien devait s'arc-bouter sur le manche du gouvernail pour lutter contre les effets des tourbillons de l'eau qui secouaient l'embarcation dans tous les sens. Finalement, il parvint à éviter le naufrage et à rejoindre la berge en un point où la forêt avait oublié d'occuper un espace assez grand pour les recevoir. Le bateau fut jeté sur la berge par un dernier remous de l'eau en furie et Blade sauta le premier à terre, l'épée à la main.

En une poignée de secondes, il fit le tour de l'espèce de minuscule crique, fouillant les taillis de la pointe de l'épée. Mais aucune des infernales créatures qui hantaient la forêt ne devait se trouver alentours et Blade se calma un peu. Malgré tout, il ne pouvait pas s'empêcher d'avoir comme un néfaste pressentiment...

Entre-temps, Sojann et Rhasko avaient arrimé le bateau à une énorme branche qui plongeait dans les eaux tourmentées. Ils étaient obligés de laisser les deux coques à l'eau pour que le shaï puisse continuer à respirer à et se nourrir pendant qu'ils iraient à Dorkar.

— C'est vraiment dommage que nous n'ayons pas pu accoster de

l'autre côté... fit Blade en scrutant l'étendue tumultueuse du Ginga et la berge d'en face.

Rhasko se racla la gorge et lui montra une multitude d'affleurements rocheux, juste devant eux.

— Nous n'aurions jamais atteint la terre ferme... Un chasseur de Pherlandra m'avait averti que la berge de droite était impraticable jusqu'aux rapides. De toute façon, il était prévu depuis le départ que nous tenterions d'accoster ici, non ?

Blade acquiesça.

— Alors, ne moisissons pas dans le coin !

Ils ramassèrent leurs armes et de la nourriture pour plusieurs jours, sans oublier les récipients destinés à ramener l'eau du Lac de la Vie. Puis, Blade prit la tête et commença à leur ouvrir un chemin en direction des rapides qui grondaient à quelques centaines de mètres de là.

Blade, qui gardait un fort mauvais souvenir des trois jours qu'il avait passé dans la forêt violacée après l'extermination de la colonne shtarienne par les démons velus de Darkover, avançait avec un luxe de précautions inhabituel. La lame de sa langue-de-bœuf tailladait méthodiquement les épais fourrés qui s'élevaient jusqu'à plusieurs mètres au-dessus d'eux en empêchant presque le passage de la lumière du jour. Tout en maniant son arme redoutable, il ne cessait de scruter les profondeurs sombres de la végétation avoisinante.

À peine Sojann – qui fermait la marche – avait-elle perdu de vue la minuscule crique que Blade perçut un bruit bizarre et s'arrêta brusquement.

Bien lui en prit car une énorme paire de mandibules noires claqua soudain devant lui à l'endroit où il aurait dû se trouver s'il avait fait un pas de plus. La végétation luxuriante ne semblait guère gêner le monstre à qui elles appartenaient.

— En arrière ! cria Blade.

Les deux autres poussèrent une exclamation de surprise mais obéirent dans la seconde qui suivit. Pendant ce temps, Blade avait aperçu les trois yeux pédonculés de la bête qui s'apprêtait visiblement à frapper à nouveau, sans quitter l'abri des taillis vénéneux. Il fit un saut de côté et, avant que le monstre n'ait eu le temps de réagir, abattit la large lame de sa langue-de-bœuf, fauchant en deux coups les trois yeux globuleux qui tombèrent dans le fouillis végétal.

Aveuglée et prise de panique, la bête poussa un grognement abject et secoua la tête. Blade n'eut pas le temps de se dégager à temps et reçut un méchant coup de mandibule sur le crâne qui le laissa à moitié inconscient. Sojann hurla. Rhasko eut plus de présence d'esprit et se

jeta sur Blade pour le tirer hors de portée des redoutables mandibules prises de folie et qui s'étaient mises à tout déchiqueter autour d'elles. Puis, aussi soudainement qu'il était apparu, le monstre aveuglé s'évanouit quelque part derrière le mur violacé des fourrés et le calme retomba autour d'eux.

Blade reprit rapidement ses esprits et serra la main sans mot dire à Rhasko pour le remercier de lui avoir probablement sauvé la vie. Puis il ramassa son épée et se remit à ouvrir le chemin à toute vitesse pour profiter du répit accordée par la bête inconnue qui avait dû faire fuir tous les animaux du coin avant de disparaître à son tour, victime du glaive qui lui avait tranché les yeux.

Il leur fallut une bonne heure de progression épuisante, en se relayant à la coupe, pour arriver enfin à hauteur des rapides. Un affleurement rocheux que le Ginga n'était pas parvenu à user était à l'origine de ces chutes. En amont s'étendait, sur toute la largeur du fleuve, une suite de gros rochers plus ou moins plats qui formaient presque un barrage. L'eau se jetait dans les espaces qui les séparaient en rugissant avant de dévaler une faible déclivité qui lui donnait encore un peu plus de vitesse jusqu'au moment où elle arrivait en bondissant au travers d'un champ de rocs pointus qui constituaient les rapides de Lan-Kern proprement dit. Le bruit était tel qu'on aurait dit le vrombissement d'une centaine de turbines lancées à pleine puissance et l'air était plein des embruns qui jaillissaient jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de haut. Les murailles violacées de la forêt environnante ajoutaient encore à l'aspect dantesque du tableau.

— Et tu peux me dire comment tu comptes traverser ça ! hurla Blade à Rhasko pour couvrir le grondement de l'eau.

Le grand Shtarien s'avança, les cheveux déjà mouillés, sur l'avancée rocheuse qui émergeait de la berge telle une langue de pierre sombre. Il montra alors la première ligne de rochers en amont des rapides.

— Par là ! C'est le seul moyen !

Blade s'essuya les yeux et essaya d'imaginer comment ils pourraient passer sans se retrouver emportés par le courant. Et là, il dut admettre à contrecœur qu'ils allaient avoir besoin de beaucoup de chance pour atteindre sains et saufs l'autre rive du Ginga.

*

* *

Les rochers, s'ils étaient relativement plats, n'en étaient pas moins glissants. Une sorte de lichen les recouvrait en partie et il fallait faire très attention pour ne pas marcher dessus, au risque de se retrouver

dans l'eau la seconde d'après.

Néanmoins, Blade et ses deux compagnons atteignirent sans trop de problèmes le milieu du fleuve. À cet endroit, par contre, les choses se compliquaient.

Un espace de deux bons mètres de large séparait le gros rocher sur lequel ils se tenaient debout, tant bien que mal, du suivant.

Blade allait crier quelque chose à Rhasko lorsque celui-ci posa subitement sa main sur son avant-bras :

— Regarde ! Là, devant !

Blade suivit la direction indiquée et scruta avec difficulté la berge débordante de végétation. Sur le moment, il ne vit rien puis son œil accrocha un mouvement rapide sur la droite.

— Des Darkoviens ? jeta Sojann qui, elle aussi, avait vu quelque chose.

— Non, fit Blade à haute voix. Je ne crois pas. Je...

— Hé ! s'écria soudain Rhasko. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Blade et Sojann aperçurent alors une dizaine de silhouettes imprécises en train d'émerger de la forêt. Le soleil était haut au-dessus d'eux et pourtant, ils ne parvenaient pas à distinguer clairement les nouveaux arrivants. La seule chose dont Blade fut certain est qu'ils ne semblaient pas avoir d'armes... ni de vêtements, d'ailleurs.

Les inconnus restèrent encore quelques instants parmi les ultimes avancées de la forêt puis se regroupèrent et s'avancèrent l'un derrière l'autre sur le premier des rochers qui s'avancait de leur côté dans le fleuve. À cet endroit, le Ginga devait faire une bonne centaine de mètres de large et Blade n'eut alors aucun mal à comprendre pourquoi les silhouettes des inconnus lui avaient parues si imprécises...

Car ils étaient translucides !

Rhasko, qui venait lui aussi de comprendre, poussa un juron.

— Par tous les démons, ce sont des fantômes !

Instinctivement, Blade avait tiré son épée.

Quelque chose lui soufflait que cela ne servirait sans doute à rien mais il ne pouvait pas supporter l'idée de se laisser agresser sans tenter quoi que ce soit pour s'y opposer. Car il n'avait pas besoin d'être devin pour comprendre que les inconnus au corps diaphane n'étaient pas animés des meilleures intentions du monde.

Les craintes de Blade s'amplifièrent lorsqu'il s'aperçut ensuite que les êtres translucides sautaient allègrement d'un rocher à l'autre sans être, apparemment, le moins du monde incommodés par les lichens et les jaillissements d'eau. Au fur et à mesure qu'ils progressaient dans leur direction, il se rendit compte que les inconnus étaient d'une teinte

légèrement bleutée et qu'ils ne dépassaient pas la taille d'un homme normal.

Les trois compagnons restèrent encore un petit moment à regarder les autres s'approcher d'eux sans penser à fuir tant ils étaient stupéfaits. Blade fut le premier à rompre l'enchantement et à reprendre ses esprits.

— Ne restons pas là ! ordonna-t-il aux deux Shtariens médusés. Retournons en vitesse sur la berge !

Il rengaina son épée pour avoir les mains libres et assura les sangles qui retenaient son sac de provisions contre son dos. Puis, il se retourna et s'apprêta à sauter sur le rocher le plus proche.

Là, la surprise le cloua sur place et il manqua de peu de glisser sur les lichens. Il cria involontairement et les deux Shtariens se retournèrent d'un bloc. C'est alors qu'ils aperçurent à leur tour la douzaine d'êtres translucides qui venaient dans l'autre sens pour les prendre à revers.

Rhasko défit rapidement son sac et empoigna sa langue-de-bœuf.

— Amis, c'est le moment de défendre chèrement notre peau !

Blade et Sojann l'imitèrent sans grande conviction et surveillèrent les deux groupes qui resserraient petit à petit l'étau autour d'eux. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à une dizaine de mètres d'eux, les inconnus – dont le visage entièrement lisse et dépourvu d'yeux était d'une inhumanité glaçante – s'arrêtèrent subitement.

— Je me demande ce qu'ils nous mijotent... murmura Blade en les observant.

Sa question reçut rapidement une réponse car, tout à coup, les deux êtres diaphanes les plus proches d'eux levèrent les bras au ciel et une structure lumineuse orangée en forme de filet se matérialisa au-dessus de Blade et des deux Shtariens. Et avant que ces derniers aient eu le temps de réagir, l'étrange filet lumineux se rabattit autour d'eux et les emprisonna dans ses mailles d'énergie, les projetant d'un seul coup dans le néant de l'inconscience.

CHAPITRE XIV

Blade fut le premier à se réveiller.

Quand il ouvrit les yeux, ce fut pour s'apercevoir qu'il était face contre terre. Il attendit un court instant que tous ses sens lui reviennent avant de lever lentement la tête. Il vit alors que Sojann et Rhasko étaient allongés presque contre lui, l'air endormi. Mais ce qui le surprit le plus fut de découvrir l'étrange paysage qui les entourait...

Tout était noir. D'un noir si profond que toute la lumière du ciel crépusculaire paraissait complètement absorbée par le sol. Celui-ci était si uni que Blade crut un instant reposer sur du métal. Il chercha des yeux les êtres translucides mais dut rapidement se rendre à l'évidence : ils étaient seuls.

Blade allait se mettre debout lorsque Sojann ouvrit les yeux, imitée bientôt par Rhasko. Les deux Shtariens promènèrent un regard incrédule autour d'eux.

— Où sommes-nous ? dit enfin Rhasko en se relevant.

Blade haussa les épaules.

— J'aimerais bien le savoir...

Leur environnement était si étranger qu'il se demanda l'espace d'une seconde s'ils n'avaient pas été projetés dans une autre Dimension X par les êtres translucides.

— Et si nous étions morts ? fit tout à coup Sojann. Je trouve que cet endroit ressemble à l'enfer...

— Le soleil ne brille pas au-dessus de l'enfer, répliqua Blade avec un demi-sourire involontaire. On dirait plutôt que nous nous trouvons dans une espèce de cuvette lisse comme la main, continua-t-il en jetant un coup d'œil circulaire tout autour de lui.

En effet, dans toutes les directions, le sol se mettait à monter doucement pour se terminer en une ligne d'horizon aussi aiguïlée qu'une lame de rasoir et qui paraissait trancher net le ciel teinté d'orangé par le crépuscule. La cuvette devait faire cinq bons kilomètres de diamètre et ils se trouvaient de toute évidence en son centre exact.

Ils restèrent un moment silencieux, chacun essayant de trouver ne serait-ce qu'un début de réponse à toutes les questions qui les assaillaient.

Rhasko fut le premier à noter un détail pratique que personne n'avait remarqué.

— Nous n'avons plus rien à part nos vêtements...

— J'ai bien l'impression que notre expédition a tourné court... soupira Sojann d'une voix lasse.

Blade acquiesça d'un vague mouvement de la tête.

— Si nous n'arrivons pas à nous sortir de là au plus vite, j'ai bien peur que nous ne perdions beaucoup plus que ça.

Il se tourna vers Rhasko qui continuait à contempler le paysage sans mot dire.

— Connaissiez-vous à Shtar ces... choses qui nous ont capturés ?

Le grand Shtarien secoua la tête sans que ses yeux ne quittent la ligne d'horizon qui semblait le fasciner.

— Non... J'ai beau me creuser la tête, je n'ai jamais entendu parler de ça !

— Ni moi, confirma Sojann.

Blade jeta un coup d'œil au ciel avant de fixer les deux Shtariens.

— Je trouve que cela fait beaucoup de nouveautés dans cette histoire, vous ne trouvez pas ? Car, si mes souvenirs sont bons, vous n'aviez jamais entendu parler des Darkoviens avant qu'ils ne vous attaquent...

— Tu penserais alors que les êtres translucides et eux seraient du même côté ? fit Rhasko.

— Pourquoi pas ? Ils ont l'air aussi inhumains les uns que les autres et il me semble évident que ceux qui nous ont amenés ici nous attendaient aux rapides de Lan-Kern. On aurait voulu nous empêcher de réveiller les Guerriers de Korum qu'on ne s'y serait pas pris autrement ! Et cela expliquerait aussi pourquoi les Darkoviens n'ont rien tenté pour nous intercepter entre Pherlandra et les rapides alors qu'ils contrôlent vraisemblablement toute la forêt autour du fleuve.

Sojann s'approcha de lui.

— Tu as peut-être raison, lui dit-elle, mais ça n'explique pas non plus pourquoi ils ne se sont pas purement et simplement débarrassés de nous...

— C'est vrai... répondit Blade. C'est en effet ce qui m'intrigue dans cette affaire. Ce n'est pas logique. Mais qu'est-ce qui l'est vraiment dans cette guerre qui ne tient pas debout ?

— Nous devrions aller voir là-bas, intervint Rhasko que l'inaction rendait nerveux, en montrant la ligne d'horizon. En nous dépêchant, nous devrions y être avant la nuit...

La marche se révéla, comme ils s'en doutaient, très aisée, d'autant plus que le sol n'offrait qu'une pente modérée. Au départ, Blade avait craint que la surface lisse ne dissimule quelque piège invisible mais, heureusement, rien de tel ne se produisit.

En fait, il existait bien un obstacle mais ils ne se rendirent compte de son existence qu'au bout d'un long moment lorsqu'ils virent la nuit tomber et que l'horizon ne s'était pas rapproché pour autant.

— J'ai l'impression que cette cuvette est bien plus grande que nous le pensions... grogna Rhasko en s'arrêtant après une bonne heure de marche. C'est à croire que nous n'avons pas avancé d'un pas !

Blade observa le ciel, qui avait pris une teinte presque rouge, et se gratta machinalement la tête tout en réfléchissant. Effectivement, il avait lui aussi la sensation d'avoir pratiquement fait du sur place. Il se dit que, décidément, cette Dimension X ne cessait d'offrir des surprises, généralement plutôt mauvaises que bonnes. Et cela ne le rassurait pas particulièrement de s'apercevoir que leur prison semblait être extensible à l'infini et qu'ils étaient de toute évidence piégés dans une sorte de repli de l'espace-temps... C'était, en tout cas, la seule explication qui s'offrait à lui pour expliquer leur immobilité apparente par rapport au « bord » de la cuvette qui se détachait déjà avec moins de netteté sur le ciel envahi par les prémices de la nuit.

— Je crois que nous allons dormir ici... dit soudain Blade. Nous n'avons rien à gagner à continuer à errer ainsi dans cet endroit qui semble se déplacer en même temps que nous. Et puis, il vaut mieux économiser nos forces car la nourriture à l'air d'être plutôt rare dans le coin...

Ils s'assirent donc et attendirent en silence que la nuit soit totale pour s'allonger. Par un autre mystère, la température ne parut pas chuter avec l'arrivée des ténèbres et ils purent s'endormir sans souffrir du froid. Sojann, une fois de plus, alla se lover contre Blade. Celui-ci caressa le corps détendu de la jeune femme au travers de ses vêtements mais sans aller plus loin. De toute façon, Sojann paraissait bien trop troublée pour se préoccuper de ce genre de choses.

Le matin les trouva bizarrement frais et dispos, ce qui étonna beaucoup Blade dans la mesure où cela faisait maintenant presque vingt-quatre heures qu'ils n'avaient ni bu ni mangé.

— Décidément, cet endroit est bien étrange ! souffla Sojann en démêlant ses cheveux aile de corbeau.

Blade et Rhasko, qui s'étaient remis à observer l'horizon, ne

répondirent rien. La jeune femme haussa légèrement les épaules et se retourna pour ramasser sa ceinture qu'elle avait défaite pour la nuit. C'est alors que Blade l'entendit murmurer d'une voix étranglée :

— Regardez... *Ils sont... ils sont revenus !*

CHAPITRE XV

D'un seul regard, Blade jaugea l'adversaire. Non pas pour l'attaquer – lui et ses compagnons étaient désarmés et, de toute manière, il était inutile de tenter de s'opposer à des êtres dont la puissance ne semblait pas avoir, de limite... – mais par une sorte de curiosité.

Les apparitions translucides aux masques impénétrables étaient visiblement les mêmes que ceux qui les avaient capturés. Après avoir surgi du néant, ils s'étaient répartis en un demi-cercle, à une vingtaine de mètres de leurs prisonniers. Ils restèrent là, immobiles comme des statues de verre teinté pendant que Blade et les deux Shtariens se rapprochaient d'eux à pas lents.

Soudain, l'un des inconnus leva la main. Blade, se souvenant alors de l'épisode du filet d'énergie, fit signe à ses compagnons de s'arrêter net. Mais les mailles de lumière cohérente ne se matérialisèrent pas dans l'air pour fondre sur eux. En revanche, une sorte de brouillard lumineux d'un vert tendre se matérialisa tout à coup au milieu de l'espace délimité par le demi-cercle formé par leurs ravisseurs. On aurait dit une foule frémissante de brume lumineuse prête à exploser. Puis, au bout de quelques secondes, le brouillard vert parut se condenser et la sphère indéfinie se rétracta, changea de forme pour prendre celle d'une vague silhouette humaine. Et un court instant plus tard, Blade et ses compagnons purent contempler le nouveau venu.

En fait, ils durent se rendre à l'évidence qu'ils ne discernaient réellement dans la chaude lumière du matin que *les vêtements* de celui-ci : en effet, une sorte de long manteau d'une couleur sombre indéfinissable cachait la totalité du corps de l'inconnu, y compris ses mains ; quant à sa tête, elle était recouverte par un capuchon retombant suffisamment sur le visage pour le dissimuler totalement et ne laisser deviner qu'une zone d'ombre impénétrable au regard.

— Je dois te faire un aveu, Rhasko, dit Blade en se penchant vers le Shtarien sans quitter pour autant des yeux l'étrange assemblée qui leur faisait face, je commence à me demander si tu n'as pas raison de voir des démons partout autour de toi... Que dis-tu de ceux-ci ?

Le grand Shtarien au nez cassé n'avait pas du tout l'esprit à plaisanter et il se contenta de jeter un regard bizarre à Blade en guise de réponse.

Blade, quant à lui, se dit qu'ils n'avaient, de toute manière, plus rien à perdre. Aussi, prenant son courage à deux mains, il s'avança d'un pas ferme en direction des êtres diaphanes et du mystérieux inconnu encapuchonné.

Il n'avait pas parcouru dix mètres que ce dernier lui ordonna de s'arrêter.

— Ne va pas plus loin, Richard Blade !

Plus que le ton de la voix claquant comme un fouet, ce fut d'être appelé par son nom qui stoppa net Blade.

— Comment sais-tu mon nom ? réussit-il à dire après avoir surmonté sa surprise.

L'autre ne bougea pas d'un millimètre et, bien qu'il eut parcouru la moitié du chemin qui les séparaient, Blade ne parvint toujours pas à distinguer les traits dissimulés dans l'ombre du capuchon.

— Je sais beaucoup de choses sur toi, reprit la voix glaciale, même si ton esprit est rempli d'images que je ne comprends pas toujours très bien...

— Tu veux dire que tu es en train de lire en moi ? s'étonna Blade.

— Ton esprit est un ouvrage grossier que je feuillette au gré de ma fantaisie, étranger. Mais je viens d'y trouver la confirmation de certaines idées que j'avais sur l'infinité des univers invisibles. La curiosité que cela a éveillé en moi m'empêche, d'ailleurs, de vous transformer tous les trois en poussière.

Blade fronça les sourcils.

— Je me demande si ce n'est pas plutôt autre chose qui retient ton attention, puisque tu sais si bien disséquer mes pensées...

L'inconnu sentit que Blade s'était ressaisi en l'espace de quelques secondes et que cet étranger était d'une autre trempe que ses deux compagnons qui tremblaient comme des feuilles à l'arrière-plan.

— Et quoi donc, étranger ?

Blade eut un petit sourire car il venait enfin de comprendre ce qui se passait et qui était son adversaire.

— Parce que tu sais pourquoi nous sommes là. Et parce que tu sais que je viens de découvrir ton identité.

Derrière Blade, les deux Shtariens tressaillirent sous l'effet de la surprise.

— Aideras-tu une nouvelle fois le pays de Shtar, Twanengu ? demanda Blade à l'inconnu au capuchon.

CHAPITRE XVI

Le magicien observa un bref silence avant de répondre à Blade. Visiblement, il avait été pris au dépourvu par cet étranger qui venait de le démasquer. De son côté, Blade venait d'avoir la confirmation que Twanengu ne lisait pas aussi facilement dans les esprits qu'il s'en était vanté.

— Ainsi donc, tu m'as reconnu... Ta rapidité d'esprit te met largement au-dessus du commun des mortels de ce monde, sais-tu ?

Mais Blade n'avait guère envie de discuter de ses mérites personnels.

— Écoute, magicien, dit-il, nous n'avons guère de temps devant nous. Je crois que tu as dû lire en moi le but de notre expédition à tous les trois et il n'y a maintenant qu'une chose qu'il m'intéresse de savoir : veux-tu nous aider ?

Pour la première fois, le personnage sans visage parut bouger légèrement.

— Tu fais erreur, étranger. Il y a non pas une mais deux choses que tu dois connaître d'urgence : si je veux vous aider, en effet, mais aussi si j'ai l'intention de vous laisser sortir d'ici...

— Tu ne peux pas faire l'un sans l'autre... s'étonna Blade.

Le capuchon rempli d'ombre bougea à nouveau.

— Voilà qui est une conclusion hâtive, étranger...

Blade cherchait quelque chose à répondre à la phrase énigmatique lorsqu'il sentit la présence des deux Shtariens juste derrière lui. Il se retourna une fraction de seconde et s'aperçut que l'attitude de Rhasko et de Sojann vis-à-vis de lui s'était brusquement modifiée. C'était écrit dans leur regard. De toute évidence, après l'avoir vu parler d'égal à égal avec le personnage le plus mythique de toute l'histoire de leur pays, il semblait que les deux Shtariens voyaient maintenant en lui bien plus qu'un simple mortel. Blade aurait voulu les détromper mais le temps lui manquait pour cela. Aussi ramena-t-il toute son attention sur le mystérieux magicien.

— Où sommes-nous ?

— Mais où tu voulais aller, étranger...

Cette fois, Blade ne put masquer sa stupéfaction. Quant à ses deux compagnons de route, ils mirent plusieurs secondes à réaliser ce que le

magicien venait de dire.

— Ceci serait donc Dorkar ? réussit à dire Blade au bout d'un instant.

— En effet. Mais je vois dans ton esprit que tu sembles à la fois étonné et déçu...

Blade acquiesça vaguement.

— On m'avait parlé d'une contrée mystérieuse où vivraient des êtres immortels et je ne vois autour de moi qu'un avant-poste de l'enfer dont il semble impossible de sortir ! Je dois donc supposer que les êtres translucides qui nous ont enlevés et qui t'entourent sont les fameux Immortels de Dorkar...

Cette fois, la voix glaciale de Twanengu laissa transparaître ce qui aurait pu passer pour une trace d'amusement.

— Loin de là, étranger. Ce ne sont que des créations passagères que j'ai forgées à partir de l'énergie qui traverse l'air pour vous amener ici. Elles n'ont d'ailleurs pas plus de nom que d'existence véritable. Regarde...

Le magicien ne fit aucun geste mais les êtres translucides commencèrent à se dissoudre autour de lui. Quelques secondes plus tard, ils avaient disparu.

Blade fut impressionné mais essaya de ne pas le laisser paraître.

— Donc, les immortels n'existent pas, sans parler de ce fameux Lac de la Vie où nous devons prendre de l'eau miraculeuse.

— Ainsi tu veux réveiller les Guerriers de Korum, l'interrompit le magicien. As-tu bien pesé les risques d'une telle décision ?

— Parfaitement. Les hordes noires de Darkover s'apprêtent à fondre sur le pays de Shtar dont les armées seront inévitablement balayées. Au pire, si nous parvenons à réveiller les Légions de Korum, nous obtiendrons le même résultat. Mais si tu accordes une fois encore la faveur de ton aide à Shtar, nous parviendrons sûrement à juguler la menace des morts-vivants enfermés dans la Nécropole par tes soins, Twanengu.

— Je suis sensible à la flatterie qui imprègne tes paroles, étranger. Sache cependant qu'il est temps pour les mortels que j'ai, en effet, sauvés une fois alors qu'ils n'étaient qu'un peuple à peine sorti de la sauvagerie, de prendre leur destin en main. Je n'ai aucune espèce de dette affective ou autre envers eux et cela m'amuse de les voir essayer de survivre. De même, il serait bon que tu saches que, contrairement à ce que rabâchent les traditions de Shtar, je n'ai jamais invoqué les Guerriers de Korum. Ceux-ci ont forcé tous seuls les portes séparant leur univers de celui-ci et je n'ai fait que les utiliser contre les

gargouilles volantes de Phaeth. En les enfermant dans la Nécropole, j'ai rompu le pacte que j'avais fait avec eux et je pense qu'ils doivent éprouver un certain désir de vengeance à mon égard...

Les yeux de Blade s'étrécirent :

— Alors, toute cette histoire de pacte qui obligerait les Guerriers de Korum à se battre, au moins au départ, pour sauver Shtar n'est qu'un ignoble mensonge !

— Je ne suis pas responsable de ce qu'ont pu raconter ces mortels entre eux, s'insurgea Twanengu. Je n'ai fait qu'enfermer les Guerriers du mieux que je le pouvais et offrir cinq Sages à Shtar pour l'aider à mener à bien son destin.

— Alors, c'est pour ça que le Grand Conseil ne voulait pas que nous allions à la recherche de l'eau du Lac de la Vie... souffla Sojann qui avait enfin retrouvé l'usage de la parole. Car les Cinq Sages étaient, eux, au courant de cette trahison...

— Voilà qui est parfaitement raisonné, approuva la voix désincarnée du magicien. Maintenant, il me faut avouer que ces Darkoviens presque invincibles m'étonnent un peu. Je ne serais pas surpris qu'eux aussi soient issus d'un autre univers, ce qui tendrait à prouver que la texture de l'enveloppe immatérielle de ce monde présente de graves faiblesses dans la région de Shtar...

Twanengu marqua une pause et Blade eut l'impression que le magicien les observait en profondeur. Après ce qu'il venait d'apprendre, Blade hésitait : peut-être valait-il mieux en fin de compte tenter de s'opposer aux Darkoviens par les armes plutôt que de lâcher les Guerriers de Korum sur Shtar.

— Je lis en toi que tu t'apprêtes à renoncer à ta mission, étranger, fit tout à coup Twanengu. Mais avant que tu prennes ta décision, j'attire ton attention sur le fait qu'il n'y a pas de place au même endroit pour les Darkoviens *et* les Guerriers de Korum et qu'un affrontement est inévitable s'ils se retrouvent face à face...

Blade avait de plus en plus l'impression que le magicien jouait avec eux et que le déroulement de cette guerre invraisemblable était, pour lui, une partie où il se plaisait à jouer le rôle de Maître du Jeu.

— C'est bon, fit Blade au bout d'un court instant passé à peser le pour et le contre, nous allons poursuivre notre mission ! Je suis sûr que le Lac de la Vie existe réellement et que tu sais où il est.

— Bien, répondit Twanengu, puisque telle est ta décision, je vais faire en sorte que tu rencontres les Immortels de Dorkar qui gardent le Lac de la Vie. Mais tu devras y aller seul. Tes amis resteront avec moi car il me plaît de laisser le sort de leur pays entre les mains d'un étranger.

Une vague de dégoût submergea Blade.

— Ton comportement est abject, Twanengu, gronda-t-il, et j'aimerais bien que nous nous retrouvions face à face un jour, et à armes égales...

— Je reconnais bien là l'absurde sentimentalité des mortels, répondit le magicien. Mais ne perdons pas de temps car j'ai hâte de connaître la suite de cette histoire !

Une seconde plus tard, le sol noir s'évanouit autour de Blade.

CHAPITRE XVII

Blade n'avait pas sombré dans l'inconscience et c'est en pleine possession de toutes ses facultés qu'il retrouva le sol ferme sous ses pieds.

Immédiatement, il sut que Twanengu ne lui avait pas menti et qu'il se trouvait bien sur le rivage du Lac de la Vie.

La scène était stupéfiante. Devant les yeux de Blade s'ouvrait un vaste espace, une caverne phénoménale qui ne semblait pas avoir de limites. Le regard ne pouvait guère porter à plus d'un kilomètre en raison de la brume lumineuse qui s'élevait au-dessus des eaux du Lac. Une paroi sombre surgissait à une cinquantaine de mètres derrière Blade pour filer dans toutes les directions jusqu'à ce que l'étrange brouillard finisse par la gommer. Il était vraiment impossible d'essayer d'estimer la surface intérieure de la caverne qui renfermait le Lac de la Vie aux eaux argentées, ne serait-ce que parce qu'il y avait de fortes chances pour que cet espace obéisse aux mêmes lois inquiétantes que la sombre cuvette que Blade avait quittée pour venir ici.

Blade eut alors un sentiment d'exultation profonde. L'Immortalité ! Si tout ce qu'on disait dans le pays de Shtar était vrai, il lui suffirait maintenant de boire un peu de cette eau pour ne plus connaître l'angoisse de la mort ! Cette pensée le submergea et il lui fallut un bon moment pour reprendre ses esprits.

L'Immortalité était une sirène à la voix si tentante qu'il dut faire un immense effort sur lui-même pour repousser ses avances. Avant tout, il voulait rencontrer les gardiens de ce lieu hors de l'espace et du temps, des gardiens sans l'accord desquels il ne pourrait jamais revoir la lumière du jour : il avait compris que Twanengu ne ferait rien pour le « repêcher » si l'affaire tournait mal et il finissait même par se demander si le magicien pouvait réellement quelque chose contre la volonté des Gardiens du Lac de la Vie...

Indécis sur la marche à suivre, Blade préféra commencer à explorer le rivage du Lac. Il devait avoir parcouru un bon demi-kilomètre lorsqu'il aperçut quelque chose devant lui qui le fit stopper net.

C'était une statue. Une masse de pierre sculptée qui reposait sur un piédestal et faisait face aux eaux argentées du Lac de la Vie. Elle était disposée de telle manière qu'il était impossible de la manquer

pour ceux qui passaient dans les environs.

L'être qu'elle représentait n'avait pas grand-chose d'humain et Blade comprit qu'il avait sous les yeux une image des fameux Gardiens, un signe montrant qu'ils observaient tout ce qui se passait dans la titanesque caverne, même s'ils n'étaient pas présents physiquement.

Seule l'apparence externe du Gardien se rapprochait vaguement de celle d'un être humain. Mais, sans avoir besoin de faire un effort d'attention, Blade ne tarda guère à voir des différences plus qu'importantes.

Les membres épais se terminaient par des nageoires traversées de longs doigts crochus. Quant à la tête, elle était ronde et bulbeuse et ne présentait aucune trace d'oreille. Les yeux, larges comme des soucoupes donnaient un air halluciné au visage dépourvu de narines. Mais, en même temps, ce visage étranger affichait une sagesse incommensurable, une sagesse à tel point teintée de lassitude que Blade en fut frappé. C'était comme s'il se retrouvait face à face avec une image presque vivante de ce que pouvait être la fatigue morale d'un dieu...

La frustration et la lassitude affichées par ce visage étranger taillé dans la pierre impressionnèrent Blade au point de lui faire oublier que l'immortalité était à portée de sa main. Cette statue, il le ressentait d'une manière nébuleuse, était le symbole de quelque tragédie surhumaine, de quelque désastre survenu bien longtemps auparavant. Un des bras de la statue était d'ailleurs relevé en un geste d'avertissement et les grands yeux las du visage de pierre semblaient vouloir transmettre un message aussi noir qu'horrible.

Blade sentit une peur irraisonnée se mettre à ramper en lui comme un poison subtil et ne parvint qu'avec difficulté à écarter son regard de la représentation inhumaine.

« On dirait qu'il veut éloigner ceux qui passent des eaux du Lac... » se dit Blade. « Cette fameuse immortalité ne dissimulerait-elle pas en fait un piège ? »

Cette nouvelle idée fit rapidement son chemin dans l'esprit de Blade, qui commença alors à regarder d'un autre œil les eaux scintillantes du Lac de la Vie et la brume immobile qui les recouvrait. Après tout, il s'apercevait au fil des jours que bien des choses, dans cette Dimension X, ne correspondaient pas à leurs apparences et que souvent, dans le pays de Shtar, la carte ne correspondait pas au territoire, pour reprendre une expression de Van Vogt...

Blade s'était assis au pied de la statue et attendait que les Gardiens se manifestent. À moins que tout ceci ne constitue la dernière plaisanterie de Twanengu... Dans ce cas, il était condamné à mourir de faim et de soif sur les rives d'un lac rempli d'eau donnant l'immortalité. En songeant à cet aspect des choses, Blade remercia Dieu d'avoir résisté à l'appel du liquide argenté : la seule pensée d'errer à jamais, prisonnier de la bande rocheuse ceinturant le Lac de la Vie avait quelque chose de réellement abominable...

Soudain, un mouvement dans la brume attira son attention et il sut que les Gardiens se manifestaient enfin.

Sous ses yeux stupéfaits, Blade vit alors s'avancer au travers de la brume brillante une structure noire et énorme, une structure qui se déplaçait avec une lenteur majestueuse, juste au-dessus de la surface argentée et dans la direction de l'endroit où il était assis.

C'était une masse sombre longue de plusieurs milliers de mètres sur des centaines de hauteur et qui glissait au-dessus de l'eau brillante du Lac de la Vie. Le regard de Blade put rapidement discerner des silhouettes de constructions diverses ancrées sur cette structure gigantesque qui s'avavançait vers lui.

Puis elle émergea entièrement de la brume lumineuse et Blade sentit monter en lui un sentiment de stupeur mêlé d'horreur.

C'était une véritable ville flottante qui était en train de surgir des brumes. Elle était édifiée sur un fabuleux tablier métallique noir qui flottait à quelques mètres au-dessus des eaux du lac. Le brouillard avait faussé la perspective et Blade se rendit compte que la ville ne dépassait pas en fait un bon kilomètre de côté. Les constructions qui s'élevaient sur le tablier formaient des alignements de cubes noirs métalliques aux angles durs.

Et, debout, immobilisés en une assemblée solennelle et silencieuse, se dressaient un millier de personnages qui brillaient du même éclat que les eaux du Lac de la Vie.

Blade, qui s'était levé, marcha d'un pas incertain en direction de la frontière entre le roc du rivage et les eaux argentées.

Les Gardiens étaient venus à lui.

La ville flottante continua à avancer en silence sur son erre jusqu'à ce qu'elle ne soit qu'à quelques mètres de la terre ferme, surplombant Blade d'une muraille de métal noir qui bouchait tout l'horizon relativement limité de la phénoménale caverne. Et les Gardiens descendirent à terre en une procession silencieuse, nimbée de lumière.

Lorsqu'ils furent tous debout sur le rivage désolé, l'un d'eux s'avança vers Blade et s'arrêta à quelques mètres de lui. Blade pouvait maintenant clairement détailler les visages de ces créatures qui

ressemblaient de près à celle représentée par la statue géante érigée derrière lui, le front bas et bulbeux, les grands yeux circulaires, la large bouche, tout était pareil.

Comme l'était l'expression d'immense savoir, de facultés intellectuelles bien au-delà de celles des humains. Et, dominant l'ensemble, comme sur la statue, il y avait cette expression de lassitude surnaturelle, de frustration incommensurable, de désespoir sans fond...

Le Gardien qui s'était avancé se mit alors à parler dans un murmure profond, de la voix creuse des morts-vivants.

— Il est bien rare qu'un mortel vienne nous rendre visite...

Blade jeta un coup d'œil aux centaines d'autres Gardiens argentés et à l'immense ville flottante qui les surplombait tous.

— Un tel déploiement tend à me faire penser que vous savez qui je suis et pourquoi je suis là, encore que je ne comprenne pas l'ampleur de votre démonstration de force...

— Ce n'est pas une démonstration de force, Richard Blade, répondit la voix caverneuse. Nous sommes tous venus t'accueillir car tu représentes peut-être une solution à un problème qui nous hante depuis une... éternité.

— Vous savez donc que c'est Twanengu qui m'a envoyé ici, fit Blade tout en essayant de comprendre le sens des mystérieuses paroles du Gardien.

— Bien sûr, répliqua le Gardien. Qui d'autre que Twanengu pourrait nous envoyer quelqu'un ? Il n'y a que lui pour être capable de faire traverser à un homme la croûte de roc qui nous sépare du reste du monde ! Mais cette fois, nous croyons que ce maudit magicien a enfin commis une erreur et c'est pour cela que nous sommes tous venus à ta rencontre.

— Je ne vois pas comment...

— Écoute, l'interrompit le Gardien qui le fixait de son étrange regard plein d'une tristesse au-delà de tout ce que les hommes pourraient imaginer, en évitant de boire l'eau de ce lac, tu as échappé à un sort pire que la mort, tu as échappé à l'ennui terrifiant qui accompagne l'immortalité et qui ronge notre esprit comme un odieux cancer. Nous ne le savions pas lorsque Twanengu nous a offert de venir ici, il y a des milliers d'années, comme nous ne savions pas qu'il ne respecterait pas le pacte signé entre nous et qu'il nous garderait prisonniers pour l'éternité dans cette caverne ! Twanengu est un puissant magicien dont l'âme est dévorée par le désir de faire souffrir et de se jouer des êtres qui sont en son pouvoir. Le Mal est sa raison de vivre et la vue de la souffrance une délicieuse sucrerie pour son

esprit ! Et pour notre plus grand malheur, nous ne nous en sommes pas rendus compte lorsque nous sommes tombés entre ses mains alors que nous étions en train de fuir dans la grande forêt violette...

Blade garda le silence un court instant, le temps d'assimiler ces nouvelles données. Puis il releva la tête et regarda droit dans les yeux du chef des Immortels de Dorkar.

— J'ai fait récemment la connaissance de Twanengu et je découvre que c'est un être abject qui manipule des centaines de milliers d'existences pour son seul plaisir pervers du jeu. Aussi, je suis prêt à vous aider. Mais je vous demanderai un service en échange...

— Nous sommes prêts à t'accorder tout ce que tu veux, homme d'un autre univers, car tu vas nous permettre d'exercer notre vengeance contre Twanengu et de nous libérer de notre prison d'ennui.

Blade hocha la tête puis expliqua rapidement au Gardien ce qu'il voulait.

— Tu auras toute l'eau que tu veux et peu nous importe quel usage tu en feras... Quant à nous, nous allons utiliser les étranges possibilités de ton cerveau pour détruire une bonne fois pour toutes l'être malfaisant Twanengu ! Et une fois que ce sera fait, nous pourrons mettre un terme à notre calvaire...

Blade remercia intérieurement les ordinateurs de Lord Leighton d'avoir modifié la structure intime de son cerveau, à moins que ce dernier soit naturellement *différent*, comme aurait pu d'ailleurs le laisser suggérer le fait qu'il reste le seul homme sur Terre à supporter les translations interdimensionnelles... Mais cela ne lui disait pas pour autant à quelle sauce comptaient le manger les Gardiens ivres de vengeance.

— Et vous ne pensez pas que Twanengu y a songé ? demanda-t-il au Gardien lorsque celui-ci lui eut expliqué ce que son peuple attendait de lui.

— Ta seule présence ici prouve que non, répondit le Gardien avec une certaine logique. En tout cas, si nous réussissons, tu auras rendu un extraordinaire service à tout mon peuple !

CHAPITRE XVIII

Blade resurgit dans la contrée noire et sans dimension qui servait de repaire à Twanengu. Le magicien ne semblait pas avoir bougé et à l'expression de Rhasko et Sojann, Blade comprit qu'une fraction de seconde à peine s'était écoulée ici depuis son départ.

La seule chose qui avait changé était la présence d'une dizaine de récipients cristallins renfermant chacun environ cinq litres d'eau lumineuse du Lac de la Vie et qui brillaient comme des diamants sur le fond noir du sol lisse comme du verre.

— Je vois que tu as su convaincre les Gardiens, étranger, fit la voix glaciale du magicien. Shtar a eu, semble-t-il, raison de miser sur toi car tu es le premier à être revenu vivant des rives du Lac. Il faut dire que tous ceux qui m'ont demandé de les y envoyer ont eu la stupidité de tenter de renoncer à leur condition de mortels... Et les Gardiens sont impitoyables pour les faibles d'esprit ! Les cubes noirs de leur cité sont remplis de corps immortels emprisonnés pour l'éternité...

— Et maintenant, vas-tu nous laisser repartir ? gronda Blade que la seule vue du magicien hérissait littéralement.

— Mais je n'ai qu'une parole, étranger, répliqua Twanengu avec une incroyable dose de cynisme. Mes êtres sans visage vont même vous raccompagner jusqu'aux rapides de Lan-Kern avec votre précieux chargement.

— Alors, qu'on en finisse ! jeta Blade. Nous avons une tâche urgente à accomplir !

Le personnage encapuchonné fut parcouru d'un frémissement et une demi-douzaine d'êtres translucides surgirent du néant autour de lui et allèrent prendre les récipients cristallins. Dans le même temps, Blade et les deux Shtariens, toujours muets, sentirent un mouvement autour d'eux et s'aperçurent qu'ils étaient à nouveau en possession de toutes leurs armes.

— Vous voici parés pour votre voyage de retour, fit Twanengu sans la moindre émotion. Il me tarde de voir comment vous allez, ou non, tirer Shtar de cette mauvaise passe de son histoire.

À cet instant, les êtres translucides chargés de l'eau du Lac de la Vie entourèrent Rhasko et Sojann. Blade fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Qu'ils vont partir un peu avant toi, étranger... siffla la voix glacée de Twanengu. Car j'aimerais te dire quelques mots seul à seul.

Blade se retourna d'un coup et s'adressa aux deux Shtariens :

— Écoutez-moi bien ! Vous allez m'attendre au bateau, *quel que soit le temps que je mette pour vous rejoindre !* C'est compris ?

Rhasko hocha la tête.

— Nous t'attendrons.

À cet instant, les êtres translucides qui ne portaient pas de récipients en cristal levèrent les mains et le groupe commença à se dissoudre dans l'air avant de disparaître complètement. Mais Blade avait quand même eu le temps de voir rouler des larmes sur la peau sombre des joues de la belle Sojann.

— Et maintenant ? fit Blade en reportant son attention sur le démon au visage d'ombre qui semblait le narguer derrière son capuchon.

— Je regrette de ne pas pouvoir lire partout dans ton esprit, étranger, mais cela ajoute du piment...

— Cela ne m'explique pas pourquoi tu as jugé bon de me retenir, répliqua Blade en priant pour que l'infâme magicien ne découvre pas dans son cerveau le complot des Immortels de Dorkar.

— Parce que j'ai quelques renseignements à te donner. Je me suis renseigné durant ton absence sur ces Darkoviens qui s'apprêtent à régler leur sort aux habitants de Shtar et j'ai cru comprendre qu'ils faisaient partie d'une machination organisée par les Guerriers de Korum pour pousser les Shtariens à les libérer en leur donnant de l'eau du Lac de la Vie.

— Quoi ! s'écria Blade.

— Il semblerait que malgré leur état proche de la mort, les Guerriers de Korum soient restés en relation... psychique, je suppose, avec leur univers et qu'ils aient réussi à faire passer dans celui-ci des êtres inférieurs de leur monde. Ceux que vous appelez les Darkoviens. Le fait que ceux-ci et les Guerriers aient surgi à peu près au même point de la forêt me semble être une preuve supplémentaire intéressante à prendre en compte...

Blade resta un instant à fixer le magicien. Celui-ci ne lui inspirait pas la moindre confiance mais quelque chose lui souffla que les informations en question devaient être vraies. Si c'était le cas, alors, il ne ferait que jouer le jeu des Guerriers de Korum en les réveillant pour combattre ce qui n'était qu'un appât. En outre, cela expliquait aussi pourquoi les Darkoviens ne profitaient pas de leur suprématie pour régler rapidement leur compte aux Shtariens : ce qu'ils attendaient

c'est que ceux-ci aient suffisamment peur pour prendre le risque de réveiller les terribles locataires de la Nécropole et le tour serait joué...

— J'espère que tu rends compte de la responsabilité que tu as dans cette tragédie... fit Blade, les dents serrées.

Une trace d'amusement naquit dans la voix d'outre-tombe de Twanengu lorsque celui-ci lui répondit.

— Je crois que ta responsabilité va bientôt dépasser de loin la mienne, étranger ! Car il y a un moyen d'en finir avec les Darkoviens...

— Qui est ?

— Je ne te le dirai pas. Je me contenterai de te mettre sur la voie en te révélant que les Darkoviens sont d'un principe contraire aux Guerriers de Korum. Voilà, c'est tout. Comprends-tu pourquoi je te disais que ta responsabilité va être de loin supérieure à la mienne ? Tout l'avenir du pays de Shtar est maintenant entre tes mains et dépend de ta seule intelligence...

Blade allait répondre lorsqu'il ressentit un mal de tête intolérable. Sur l'instant, il crut que les ordinateurs de la Tour de Londres essayaient de le « repêcher ». Puis il se souvint des Immortels emprisonnés par Twanengu et de la promesse qu'il leur avait faite.

Malgré la douleur lancinante qui lui tараudait le crâne, il parvint à relever la tête et à fixer la bouche d'ombre qui s'ouvrait sous le capuchon du magicien. Immédiatement, celui-ci sentit qu'il se passait quelque chose d'anormal car il frémit de la tête aux pieds.

Mais il était déjà trop tard. Le flux dévastateur d'énergie psychique né de la volonté des centaines d'Immortels bloqués dans l'immense caverne hors du temps se rua dans le cerveau de Blade dont les yeux prirent la couleur du métal chauffé à blanc. Aveuglé et soumis à un véritable martyre, Blade ne s'aperçut pas que deux traits d'énergie jaillissaient de ses pupilles pour frapper de plein fouet la forme encapuchonnée de Twanengu.

Le magicien tenta de résister mais ses défenses, prises au dépourvu, furent balayées par la fantastique quantité de force psychique canalisée et relayée par le cerveau de Blade. Petit à petit, et malgré une succession rapide de terribles enchantements, le lâche tissu atomique qui constituait le corps pratiquement invisible de Twanengu commença à se désagréger. À cet instant, les êtres translucides revinrent des rapides de Lan-Kern pour sauver leur créateur. Trop tard, cependant, car eux aussi subirent l'implacable désintégration.

Quelques secondes plus tard, les derniers atomes de ce qui avait été le plus puissant magicien de cette partie du monde se dispersèrent

au vent et Blade tomba sur le sol noir, totalement inconscient.

*

* *

Quand il se réveilla, l'après-midi était déjà bien avancé. La première chose qu'il vit en ouvrant les yeux fut que la cuvette avait repris un aspect normal et que de la terre remplaçait le mystérieux sol noir.

Aussitôt, Blade fut sur pied, certain que les Immortels avaient vaincu Twanengu. La première partie de leur plan ayant réussi, les habitants de la caverne allaient passer à la suite et...

L'angoisse donna des ailes à Blade qui courut jusqu'au bord de la cuvette pour ensuite dévaler à toute vitesse les pentes de la montagne qu'elle couronnait. La forêt violacée l'attendait comme un gigantesque piège vénéneux. Juste avant d'y pénétrer, Blade consulta le soleil pour savoir quelle direction prendre en gros pour rejoindre le Ginga. Et à peine avait-il traversé le mur végétal qu'une colossale explosion le projeta au sol.

Débarrassés du carcan de la magie de Twanengu, les Immortels de Dorkar avaient réussi à faire sauter la caverne par des moyens inconnus. Blade espéra pour eux qu'ils aient été en mesure de se désintégrer totalement car c'était pour eux la seule solution possible pour échapper à l'enfer de la vie...

Restait maintenant à rejoindre le fleuve, puis les rapides de Lan-Kern. Blade savait qu'il n'avait qu'une petite chance d'échapper aux terribles monstres de la forêt et de ne pas se perdre en cours de route. Le salut de tout un peuple en dépendait, d'autant plus que la disparition simultanée de Twanengu et de la réserve d'immortalité qu'était le Lac de la Vie venait de changer considérablement la donne du jeu truqué auquel le destin l'avait obligé à prendre part.

CHAPITRE XIX

Rhasko et Sojann attendirent pendant trois jours que Blade revienne. Ils commençaient sérieusement à désespérer de le revoir vivant lorsqu'il réapparut en haut des rapides, à la tombée du jour. Ce fut Sojann qui l'aperçut la première. La jeune femme se mit à crier pour alerter Rhasko et les deux Shtariens se précipitèrent en sautant sur les rochers, au risque de glisser et de tomber dans l'eau bouillonnante qui environnait ceux-ci.

Blade était affamé et portait les traces de nombreuses petites blessures qui n'étaient pas toutes dues aux branches traîtresses et aux épineux des fourrés violacés. Mais il avait eu de la chance et ses quelques rencontres avec les habitants de la forêt s'étaient terminées sans trop de mal pour lui. Ses deux compagnons le soutinrent jusqu'au bateau, toujours amarré dans la petite crique. Là, ils lui donnèrent à boire et à manger avant de le laisser s'endormir : il était si fatigué qu'il avait préféré attendre d'être reposé pour leur raconter sa fuite de Dorkar. La seule chose qu'il leur ordonna fut de repartir immédiatement pour Pherlandra.

Blade ne se réveilla que le lendemain matin et fut soulagé de voir les murailles violettes de la forêt défiler autour de lui lorsqu'il ouvrit les yeux. Il se rendit compte en se relevant que Sojann lui avait soigné ses nombreuses blessures. La jeune femme vint contre lui et l'embrassa goulûment sous le regard amusé de Rhasko qui tenait le gouvernail.

— Merci encore de m'avoir attendu..., fit Blade après avoir bu un peu de vin qu'ils avaient emmené avec eux de Pherlandra.

Sojann l'embrassa à nouveau et le fixa droit dans les yeux tout en tenant son visage entre ses mains.

— Tu nous l'avais demandé, répondit Rhasko de l'autre bout de l'embarcation. Mais nous commençons à nous faire du souci... Pourquoi ce damné magicien ne t'a-t-il pas fait revenir comme nous ?

— Parce que je l'ai tué ! jeta Blade en repoussant doucement les mains de la belle amazone à la peau café au lait.

Et il entreprit de leur raconter sa rencontre avec les Immortels de Dorkar et la fin de Twanengu. Il apprit par la même occasion que les deux Shtariens avaient entendu jusqu'ici le bruit de l'explosion qui avait ravagé la caverne du Lac de la Vie et le repaire du magicien.

— De toute façon, je ne vois pas comment nous allons pouvoir

sauver notre pays, puisque les Guerriers de Korum et les Darkoviens sont de mèche..., gronda Rhasko.

— Twanengu m'a dit qu'il y avait une solution, fit Blade. Et j'ai ma petite idée là-dessus... Sans compter que la disparition simultanée de Twanengu et du Lac de la Vie a sérieusement éclairci la situation en notre faveur.

*
* *

— J'aime quand tu me caresses..., souffla Sojann à l'oreille de Blade.

Ce dernier ne répondit rien et continua à promener ses doigts sur la peau sombre de l'amazone shtarienne qui se tortillait de plaisir en poussant des petits gloussements. C'était leur première nuit tranquille depuis plus d'une semaine et la jeune femme avait tenu à en profiter, d'autant plus que Taskhar ne devait rentrer que le lendemain à Pherlandra.

Blade cessa de caresser Sojann et ses doigts allèrent se nicher dans le triangle sombre qui soulignait le ventre de celle-ci.

La jeune Shtarienne s'arc-bouta lorsque Blade s'attaqua à son intimité et ses jambes musclées s'écartèrent sous l'effet de la vague de plaisir qui venait de déferler en elle.

Blade poursuivit son petit jeu encore quelques instants puis vint s'agenouiller entre les cuisses offertes. Là, il se pencha en avant et sa langue remplaça ses doigts dans l'exploration des chairs tendres et humides dissimulées sous l'épaisse toison noire du pubis. La Shtarienne poussa un cri et plaqua la tête de Blade contre son ventre.

La bouche de Blade quitta alors le sexe de la jeune femme pour remonter le long du ventre en déposant une série de petits baisers avant de s'arrêter sur les seins fermes pour en exciter les mamelons du bout de la langue. Sojann se contorsionna de plus belle et finit par obliger Blade à s'allonger sur elle. Dans le mouvement, celui-ci sentit le ventre de l'amazone se plaquer contre le sien et il la pénétra d'un coup.

Ils firent l'amour un long moment avant de retomber tous les deux côte à côte, épuisés. Puis Sojann se blottit dans les bras de son amant et ils s'endormirent tous les deux.

*
* *

Le lever du jour amena avec lui un Taskhar fourbu qui eut un raté

du cœur en apprenant le retour de Blade. Il sauta de son chariot et laissa les soldats de la garnison de Pherlandra s'occuper de rentrer les cages des wanadis pour courir au travers des ruelles boueuses de l'avant-poste jusqu'à la maison de terre battue où dormaient Blade et Sojann.

— Ainsi, vous avez réussi ! s'exclama le Shtarien à l'allure malade en apercevant Rhasko qui venait lui aussi d'arriver.

Le grand Shtarien haussa les épaules.

— Je ne sais pas si nous avons gagné quelque chose, mais nous sommes rentrés et, crois-moi, c'est déjà un miracle...

Taskhar plissa les yeux et se décida à frapper à la porte.

— On m'a dit que tu me cherchais, ami..., s'exclama-t-il après avoir serré Blade dans ses bras maigres.

— C'est exact. Je n'irai pas par quatre chemins, continua Blade en faisant signe à Rhasko de refermer la porte branlante, nous devons repartir de toute urgence à Shtar !

Le marchand leva les bras au ciel.

— Et moi qui comptais passer au moins une soirée à discuter avec vous...

— Tu n'as pas compris, Taskhar, reprit Blade, quand je parle de nous, je vous inclus dedans, toi, tes wanadis et les chasseurs qui vont avec.

Il y eut un silence, le temps que le Shtarien comprenne ce qu'on attendait de lui.

— Mais tu n'y penses pas, ami ! Nangweh me fera empaler si je lui fais ça !

Blade hocha la tête et fit quelques pas dans la pièce mal éclairée avant de se retourner d'un coup vers le Shtarien.

— Est-ce que j'ai pensé à ce qui risquait de m'arriver lorsque je me suis jeté dans le marais pour te tirer de l'eau infestée de vermine ?

Taskhar baissa la tête.

— Je me doutais que tu allais user de cet argument..., murmura-t-il. Et tu sais bien que je t'ai fait la promesse de payer ma dette quoi qu'il puisse m'en coûter.

— Donc, tu viens avec nous ? insista Blade.

Le Shtarien releva la tête et tous purent voir qu'il affichait un petit sourire contrit.

— Comme je suppose que tu vas me dire que l'avenir du pays repose sur ma décision, j'espère que tu interviendras en ma faveur auprès de Nangweh pour qu'il ne me livre pas à ses bourreaux... Et

comme, de toute façon, le même Nangweh sera sans doute réduit à l'état de charpie si les Darkoviens se jettent sur nous, je ne vois pas pourquoi je ne t'accompagnerais pas, ami !

Blade s'avança et serra les mains de Taskhar dans les siennes.

*
* *

Les chariots transportant les cages étaient rangés dans une sorte de hangar au plafond bas que gardaient seulement deux soldats vêtus de cuir clouté : les wanadis avaient tellement mauvaise réputation que personne ne se serait hasardé à essayer de les voler...

Blade et ses compagnons se mirent d'accord avec Taskhar sur la marche à suivre pour partir discrètement en pleine nuit.

— Il faudrait que nous puissions redescendre par le fleuve, fit Blade. Sinon, nous aurons les gens de la garnison à nos trousses avant le lever du jour. Lorsque nous sommes arrivés, j'ai vu un gros bateau à quai. Est-ce qu'il serait possible soit de nous en emparer, soit d'obliger le capitaine à nous emmener ?

— Je pense que tu n'auras besoin de faire ni l'un ni l'autre, sourit Taskhar. Je connais bien ce vieux forban de Strobhen. Je n'ai qu'à lui promettre la moitié des wanadis que nous emporterons, une fois que nous en aurons fini avec les démons velus pour qu'il nous embarque sur son bateau...

— Bien, approuva Blade. Voici donc un problème de réglé. Reste maintenant à savoir comment nous allons amener ces sales bestioles jusqu'au quai sans ameuter toute la population locale...

Taskhar se gratta la tête tout en réfléchissant.

— Je sais que mes hommes marcheront avec nous, ne serait-ce que parce que c'est moi qui les paye et qu'ils s'ennuient déjà dans ce trou perdu. À mon avis, les gardes du hangar ne feront pas long feu. Ensuite nous filons jusqu'au quai monter les chariots à bord avant que les soldats de Nangweh n'aient eu le temps de comprendre ce qui arrive. Il suffirait que Strobhen soit paré à appareiller sur-le-champ. Et le tour est joué.

— Alors, ne perdons pas de temps ! conclut Blade en se dirigeant vers la porte.

CHAPITRE XX

Strobhen était certainement un trafiquant, un escroc et un brigand mais les liens mystérieux qui l'unissaient à Taskhar semblaient être supérieurs à ses penchants naturels. Blade était sûr que le gros capitaine au visage faussement jovial aurait tenté de les voler et de les tuer à la première occasion si le squelettique Shtarien n'avait pas été des leurs. Mais tout le voyage se passa dans la meilleure atmosphère possible et les seuls occupants du bateau qui eurent à se plaindre durant les deux jours de traversée furent les cinq gros shaïs qui se virent frappés de force coups de bâton dès qu'ils faisaient mine de réduire l'allure infernale qui leur était imposée.

Blade avait décidé de ne pas aller jusqu'au port de Shtar, ce qui était une précaution élémentaire. Il préféra s'arrêter une dizaine de kilomètres en amont, à un embarcadère qui n'était qu'à deux heures de marche de la Nécropole de Korum. Les cinq chariots débordant de cages descendirent à terre en cahotant, escortés par la cinquantaine de chasseurs aux ordres de Taskhar. Blade et les autres attendirent que Taskhar et Strobhen terminent une petite conversation privée pour prendre la route de la Nécropole, protégés par la nuit déjà avancée. Ils avaient appris par le gros capitaine que la tension avait brusquement monté dans le pays et que le maximum d'hommes avaient été enrôlés ces derniers jours pour garder la frontière avec la forêt toute proche. Blade se demanda, d'ailleurs, si les Cinq Sages n'avaient pas eu vent – ce qui ne serait guère étonnant – de la disparition de leur créateur Twanengu. Peut-être que celui-ci leur avait promis la vie sauve, quoi qu'il arrivât... Ce qui pourrait alors expliquer leur actuelle panique face à l'assaut imminent des créatures inférieures de Darkover.

Mais cette situation avait au moins l'avantage d'avoir dégarni tout l'intérieur du pays et c'est sans rencontrer pratiquement personne que le petit convoi arriva en vue du mur d'enceinte de la Nécropole. Rhasko dépêcha une douzaine de chasseurs pour vérifier si aucune troupe ne gardait les abords de l'énorme pyramide. Les éclaireurs revinrent une petite heure plus tard en disant qu'il n'y avait personne et que la voie était libre.

« Après tout, on doit penser à Shtar que les Omrahs sont capables de garder la Nécropole tout seuls... » se dit Blade en donnant le signal du départ.

Comme la première fois, ils furent accueillis par les hommes au

crâne rouge et rasé qui étaient les matérialisations temporaires des Omrahs invisibles. Rhasko sut de toute évidence être convaincant – Blade lui avait conseillé de parler des dix récipients de cristal contenant l'eau du Lac de la Vie – car la herse illuminée par les torches aveuglantes disparut brusquement, laissant la voie libre pour, les cinq chariots et leur escorte.

*
* *

Pénétrer dans Shtar ne posa pas vraiment de problème à Blade. Une intense agitation régnait dans la ville malgré l'heure avancée de la nuit et d'innombrables mouvements de troupes, de convois divers et de véhicules isolés avaient lieu aux portes de l'enceinte fortifiée : dans cette guerre contre des démons inhumains surgis d'une autre dimension, il n'y avait aucune place pour les traîtres et les Shtariens rentraient et sortaient comme bon leur semblait sans le moindre contrôle de la part de la troupe, qui avait bien autre chose à faire.

Blade se contenta donc de jouer le rôle d'un Shtarien du peuple et put ainsi entrer sans histoire dans la ville en se mêlant à un convoi de vivres juste arrivé de la campagne avoisinante.

Avant de se faire assommer par ses soins, Tanherlorn, le commandant en chef des armées, lui avait indiqué un lieu de rendez-vous où il pourrait l'attendre s'il parvenait à rejoindre la capitale après sa périlleuse mission à Dorkar. Blade mit un bon moment à se retrouver dans le labyrinthe grouillant et mal éclairé des rues avant de parvenir enfin à retrouver le chemin de la maison à deux étages que lui avait indiqué le Shtarien. Arrivé devant la porte cochère, il frappa contre le battant suivant un code convenu à l'avance. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et un domestique qui avait des allures de soldat déguisé lui fit signe d'entrer.

— Je n'arrive pas à croire que tu es bien devant moi..., dit Tanherlorn en pénétrant dans la pièce où Blade l'attendait en se réchauffant face à un feu de cheminée.

Blade fut heureux de voir que le commandant en chef de l'armée avait réussi à venir si vite malgré les grandes manœuvres qui encombraient Shtar.

— Cela s'explique malheureusement facilement, soupira Tanherlorn en ôtant son manteau fait des rares peaux de Darkoviens jamais ramenées intactes par ses soldats. Après votre évasion, j'ai été rétrogradé, juste de quoi avoir un chef direct. J'ai l'impression que le Grand Conseil n'a pas spécialement apprécié mon... manque de combativité lorsque vous vous êtes enfuis, toi et Sojann. Au fait,

comment va-t-elle ?

— Bien, répondit Blade.

Puis, après un court silence :

— Nous avons une cinquantaine de litres d'eau du Lac de la Vie... Mais je n'ai pas que des bonnes nouvelles pour vous...

Blade lui raconta alors leur expédition avec le maximum de détails. Le vieux Shtarien au visage tanné l'écouta en hochant de temps à autre la tête, mais sans jamais essayer de l'interrompre.

— Si je comprends bien, nous sommes perdus..., soupira-t-il lorsque Blade eut terminé.

— Il se peut que non, répliqua celui-ci. Car j'ai longuement réfléchi à ce que m'avait dit Twanengu au sujet des Darkoviens. Il m'a révélé que ceux-ci étaient d'un principe contraire à celui des Guerriers de Korum qui les ont fait venir pour pousser les Shtariens à tout faire pour que se lève la malédiction qui les emprisonnait dans leur Nécropole. Bien, si on se souvient que Twanengu ne soupçonnait pas alors le complot des Immortels de Dorkar et qu'il croyait encore s'amuser longtemps des malheurs de Shtar, je crois qu'il faut prendre cet élément très au sérieux.

— Je ne vois pas ce que nous pouvons tirer d'une pareille information, objecta Tanherlorn.

Blade se gratta le menton, envahi par une barbe de plus de deux jours.

— Moi si. Je ne sais pas si mon idée est la bonne mais il me semble que mon raisonnement se tient... Lorsque cet ignoble magicien m'a donné cet élément, je venais juste de convaincre les Immortels de Dorkar de me céder une certaine quantité d'eau du Lac de la Vie, celle qui, justement était censée pouvoir réveiller, que dis-je, tirer des lisières de la mort, les fameux Guerriers de Korum. Or, si j'en croyais les révélations de Twanengu, ce liquide magique ne servait plus à rien puisque, de toute façon, les Guerriers et les Darkoviens étaient complices. Pourtant, le magicien expédia quand même Rhasko et Sojann au bateau, avec les dix récipients de cristal...

— Je ne vois toujours pas où tu veux en venir, soupira Tanherlorn.

Blade le regarda droit dans les yeux.

— C'est pourtant simple. Écoutez, cela signifie que cette eau miraculeuse avait encore un rôle à jouer !

— J'y suis ! lança le vieil officier en se redressant. Rendre certains de nos soldats immortels !

Blade secoua la tête.

— J'y ai pensé, bien sûr... Mais que pourrait faire même un bataillon de soldats immortels contre *tous* les Darkoviens qui sont massés à la lisière de la forêt ? Sans compter que j'ai appris sur les rives du Lac de la Vie que l'immortalité était en fait une véritable malédiction pour ceux qui l'acquerraient sans être capables de la supporter...

— Alors, je ne vois pas où tu veux en venir, dit Tanherlorn en venant se chauffer devant l'âtre.

— Si les Darkoviens sont d'un principe contraire à celui des Guerriers de Korum, cela peut vouloir dire que ce qui est bon pour les uns ne l'est peut-être pas pour les autres.

Tanherlorn se retourna vers Blade, les yeux soudain brillants.

— Tu veux dire que l'eau du Lac de la Vie...

Blade acquiesça, un sourire fatigué aux lèvres.

— C'est ça. Il se pourrait bien, en effet, que cette eau miraculeuse qui redonnerait la vie aux corps desséchés entassés sous la pyramide de Korum soit en fait un poison violent pour les noires créatures de Darkover !

Le vieil officier au visage ridé ferma les yeux, comme pour une prière muette.

— Par tous les esprits, si tu as un moyen de l'inoculer à ces démons velus, nous allons peut-être sauver notre pays !

Blade se rapprocha de lui.

— Je crois avoir ce moyen...

CHAPITRE XXI

Tanherlorn ayant tout prévu au cas où Blade reviendrait, celui-ci se retrouva bientôt revêtu de l'uniforme clouté d'un capitaine de la Garde.

— C'est le meilleur moyen de passer inaperçu en ces temps troublés, lui expliqua Tanherlorn. Avec un uniforme de la Garde, personne ne te demandera quelque chose dans l'enceinte de Shtar puisque c'est l'endroit logique où tu dois te trouver.

Blade s'inspecta rapidement dans un miroir et se trouva belle allure, surtout depuis qu'il s'était lavé et rasé, opération qui ne lui avait pris que quelques minutes et qui s'était révélée nécessaire pour que son personnage soit crédible.

— Maintenant, nous allons pouvoir passer à la suite des opérations, dit-il en se retournant.

— Tu comptes t'attaquer tout de suite aux Darkoviens ? fit Tanherlorn en fronçant les sourcils.

Blade secoua la tête :

— Pas tout de suite. Est-ce qu'il y a une unité dans Shtar qui vous soit restée fidèle sans restriction ?

Un sourire traversa le visage ridé du vieil officier.

— Crois-tu que je me serais lancé dans une telle aventure sans avoir eu certaines assurances auparavant ? Que comptes-tu faire ?

— Tout simplement liquider le Grand Conseil...

— Pardon ? s'étonna Tanherlorn en ouvrant de grands yeux.

— Je crois qu'il faut en passer par là, répondit Blade. Les Cinq Sages ont été mis en place il y a une éternité par ce fourbe de Twanengu qui voulait surveiller ce qui se passait à Shtar en jouant les demi-dieux à Dorkar. Ici, tout le monde pensait que le Grand Conseil est dévoué corps et âme à ce pays. Or, rien ne me semble plus sujet à caution depuis que j'ai appris le double jeu de ce pervers de magicien qui se moquait en fait de Shtar comme de son premier enchantement ! De plus, on peut supposer que les Cinq Sages ont appris la mort de leur maître et créateur et qu'ils n'ont plus une vision claire de la situation, craignant de plus en plus pour leur misérable existence larvaire... Donc, Shtar doit leur faire encore moins confiance – si c'était encore possible – qu'auparavant...

Tanherlorn hochâ la tête, l'air pensif.

— Ton raisonnement se tient. Mais, admettons que nous parvenions à nous débarrasser des Cinq Sages : je ne crois pas que ça va améliorer pour autant notre situation... Sauf un miracle, nous sommes perdus !

— Si je ne me suis pas trompé, ce miracle pourrait bien avoir lieu, intervint Blade. En attendant, je pense que nous avons réellement intérêt à nous défaire du Grand Conseil et à le remplacer par quelqu'un de plus compétent. Je crois que vous seriez l'homme de la situation...

Tanherlorn eut un sursaut mais évita de faire preuve de fausse modestie.

— Marché conclu ! approuva-t-il.

— Alors, ne perdons pas de temps, dit Blade.

*
* *

Le cœur de la ville de Shtar était un réseau de fortifications anguleuses et protégées par un glâcis très en pente et large d'une centaine de mètres en moyenne. On y accédait par une route assez large pour que deux chariots puisse s'y croiser sans problème et constamment surveillée par des gardes embusqués derrière deux tours de section triangulaire et armés de divers engins meurtriers à longue portée.

Ici, rien ne rappelait la bousculade des portes de la ville et Blade allait devoir ruser pour pénétrer dans l'autre des Cinq Sages.

Par bonheur, Tanherlorn était un homme avisé et avait fait en sorte d'être bien renseigné sur tous les mouvements de troupes prévus entre la ville et la forteresse. C'est ainsi que les deux hommes portèrent leur choix sur une escouade qui devait escorter le nouveau commandant en chef des armées, un certain Treïkho, qui revenait d'une tournée d'inspection dans la campagne avoisinante.

Tanherlorn apprécia l'ironie de la situation et les deux hommes ressortirent de la maison pour aller rejoindre les quartiers du détachement resté fidèle au vieux baroudeur shtarien.

Le capitaine Nshakah était l'inverse de Tanherlorn : il était jeune, avait la peau presque noire et avait plus la prestance d'un danseur mondain que d'un officier de la Garde considéré comme l'un des plus efficaces de tout le pays. Il fut visiblement soulagé de voir entrer son supérieur dans ses quartiers.

— Je commençais à me poser des questions, Commandant...

avoua-t-il en saluant Tanherlorn. Toute la ville semble être prise de folie en ce moment et j'avais des fourmis dans les jambes !

— Voici l'homme dont je t'ai parlé, répondit Tanherlorn en présentant Blade à son subordonné. Par je ne sais quel miracle, il a réussi à accomplir sa mission dans le Nord et il compte maintenant frapper un grand coup dans la capitale.

— Eh bien, si je m'attendais à ça ! fit Nshakah une fois que Blade lui eut expliqué leur plan.

— Votre commandant m'a assuré qu'on pouvait compter sur vous et vos hommes..., se contenta de répondre celui-ci en priant pour que l'officier à la peau noire ne recule pas devant les risques évidents de l'opération.

— Bien sûr que vous pouvez compter sur nous ! s'insurgea Nshakah avec vigueur. Je commençais à me rouiller dans cette caserne !

L'escorte du dénommé Treïkho devait traverser la moitié de la ville avant d'arriver en vue des gardes de la forteresse. Tanherlorn et Nshakah étudièrent rapidement l'itinéraire et finirent par se décider à opérer à l'endroit où celui-ci devait emprunter une série de rues étroites, dans un quartier populaire.

— Avec de l'audace et de la chance, nous devrions y arriver, dit Blade en posant un doigt sur le plan tracé sur une sorte de papyrus jaunâtre.

— Comme les deux semblent t'être de fidèles compagnes, je suis persuadé que nous réussirons... murmura Tanherlorn.

Treïkho ne devant rentrer qu'au petit matin, les conjurés eurent tout le temps nécessaire pour mettre leur piège en place. Une cinquantaine de soldats déguisés en badauds et en mendiants prirent discrètement place dans les environs immédiats du lieu de l'embuscade, une sorte de tunnel d'une centaine de mètres de long.

*

* *

Le petit matin se levait sur Shtar et le retour de la lumière semblait avoir mis un frein aux activités de la nuit.

Un éclaireur vint avertir Blade et les deux officiers shtariens que l'escorte de Treïkho allait bientôt arriver au tunnel ouvert au travers d'un énorme pâté de maisons haut en moyenne de cinq à six étages. Tanherlorn avait expliqué à Blade que cette étrange construction était l'une des plus anciennes de la capitale et que personne n'avait jugé bon de la démolir.

L'escorte du nouveau commandant en chef de l'armée apparut enfin dans la rue qui s'engouffrait un peu plus loin sous les maisons de pierres. Les soldats, dont la plupart commençaient déjà à rêver de leur lit, ne firent pas attention à ce qui se passait autour d'eux. Dans sa voiture basse tirée par deux chevaux noirs, Treïkho était préoccupé par de bien plus sombres pensées concernant l'avenir immédiat de Shtar et lui non plus ne discerna rien d'étrange.

En entrant dans le passage voûté traversant le pâté de maisons, le chef de l'escorte remarqua qu'un chariot s'immobilisait de l'autre côté du tunnel, coupant pratiquement toute la rue. Le conducteur en descendit et se mit à injurier copieusement son cheval qui parut ne rien vouloir entendre.

Treïkho et son escorte pénétrèrent complètement dans le passage avant que le chef des soldats ne fasse signe d'arrêter.

— C'est le moment ! jeta Blade en faisant signe aux hommes de Tanherlorn de passer à l'attaque.

C'est alors que le chef de l'escorte vit, en se retournant, qu'un second chariot chargé de tonneaux venait de s'immobiliser derrière eux, les bloquant sous les maisons. Et là, il comprit, trop tard, qu'on leur avait tendu un piège.

Les cinquante soldats déguisés en civils se ruèrent sur la vingtaine de gardes qui n'eurent ni le temps ni l'occasion de se défendre : à peine avaient-ils compris ce qu'il leur arrivait qu'ils se retrouvèrent ceinturés et assommés. Le seul qui put tirer son glaive fut proprement égorgé par trois agresseurs surgis derrière lui.

— Je te conseille de coopérer, Treïkho... fit Tanherlorn en grimpant dans la voiture en compagnie de Blade.

— Espèce de traître ! l'insulta le commandant en chef de l'armée. Qu'est-ce que...

Une gifle retentissante lui coupa la parole.

— Tu nous aides ou tu ne sors pas vivant de ce tunnel ! jeta Blade au Shtarien bien trop gras pour avoir gagné ses fonctions l'épée à la main.

L'avantage avec les intrigants de l'espèce de Treïkho étaient qu'ils avaient une peur panique de la violence physique. Blade l'avait très bien compris et il vit avec satisfaction que sa gifle avait porté car le gros homme blêmit et finit par accepter de jouer le jeu.

Entre-temps, une vingtaine de soldats de Tanherlorn avaient quitté les vêtements qui dissimulaient leurs uniformes et avaient pris la place des hommes de l'escorte qui, eux avaient été jetés et ficelés dans les deux chariots ayant servi à bloquer les entrées du tunnel.

L'affaire n'avait duré que trois ou quatre minutes et pratiquement personne ne s'aperçut de la substitution qui avait eu lieu dans le passage voûté. Il y avait eu certainement quelques témoins discrets mais Blade compta sur sa bonne étoile pour les empêcher de courir annoncer la nouvelle au palais avant qu'ils n'y arrivent.

L'escorte reprit donc sa route et Treïkho se sentit si bien surveillé par Tanherlorn et Blade qu'il ne fit pas la moindre tentative pour les trahir. Une demi-heure plus tard, ils pénétraient dans la grande forteresse centrale.

— Je te conseille de te tenir à carreau ! souffla Blade à Treïkho. Tu vas aller directement demander audience au Grand Conseil et nous venons avec toi, c'est bien compris ?

L'autre acquiesça en avalant avec difficulté sa salive.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le sanctuaire des Cinq Sages, Blade et Tanherlorn prièrent ensemble pour que tout se passe dans le calme et que les soldats de la forteresse ne se rebellent pas contre le vieil officier qui allait prendre le pouvoir. De toute façon, la surprise serait telle, surtout dans la conjoncture actuelle, que tout devrait se dérouler dans le calme...

Blade eut un serrement de cœur en pénétrant dans la grande salle circulaire aux murs et au plafond recouverts de miroirs. Tanherlorn et lui s'avancèrent en direction des cinq sphères qui planaient au-dessus de la grosse demi-boule de pierre rouge qui occupait le centre exact de la salle pendant que Nshakah prenait discrètement le contrôle des points stratégiques du bâtiment avec ses vingt hommes d'escorte.

Cette fois, Tanherlorn ne se prosterna pas face aux sphères volantes et c'est ce qui donna sans doute l'alerte au Grand Conseil...

— *Que faites-vous ici ? Où est Treïkho ?* éclata la voix désincarnée dans leur tête.

Blade se retourna et s'assura que la porte de la salle était bien fermée.

— Nous sommes venus délivrer Shtar du joug de Twanengu, dit-il alors aux Cinq Sages. J'ai tué Twanengu moi-même et nous allons mettre un terme à votre règne !

Bizarrement, ce fut un flot de peur irraisonnée qui déferla dans les esprits de Tanherlorn et de Blade. Ce dernier comprit alors qu'il avait vu juste et que les prétendus Cinq Sages n'étaient plus que des coquilles vides sans l'esprit du magicien pour les guider. Il se tourna vers le vieil officier :

— Je crois que le moment est venu...

Les deux hommes tirèrent leurs épées et s'avancèrent vers les

sphères flottant parmi les miroirs. Quand ils levèrent leurs armes, les boules volantes ne tentèrent même pas de leur échapper.

Blade et Tanherlorn achevèrent leur besogne en quelques instants seulement et eurent bien du mal à ne pas vomir en découvrant les énormes cerveaux gélatineux et grisâtres que contenaient les sphères qu'ils venaient de faire éclater comme des œufs pourris.

CHAPITRE XXII

La nouvelle du coup d'État se propagea à la vitesse de l'éclair dans toute la capitale encore endormie. Quelques tentatives de rébellion éclatèrent çà et là mais furent immédiatement réprimées par les troupes devenues loyales à Tanherlorn et dont Nshakah avait pris le commandement. Le calme revint vers midi et Blade fut soulagé de constater que toute l'opération n'avait fait qu'une centaine de victimes, ce qui était proprement miraculeux compte tenu de la situation générale du pays.

Dès qu'il fut certain que tout allait bien, Blade dit à Tanherlorn qu'il allait retourner à la Nécropole où l'attendaient ses compagnons.

— Veux-tu un détachement pour te donner un coup de main ?

Blade faillit refuser puis se ravisa brusquement.

— Après tout, ce n'est pas une mauvaise idée car les chasseurs de Taskhar auront d'autres chats à fouetter que de se battre les armes à la main si le besoin s'en présente. Donnez-moi une centaine d'hommes. Cela devrait suffire...

— C'est bien peu pour une expédition d'une telle importance... s'étonna le nouveau maître de Shtar.

— Inutile d'en emmener plus, répliqua Blade. Ce serait dégarnir inutilement vos défenses car, si nous devons réussir, ce sera grâce aux cinquante chasseurs de Taskhar. Si je me suis trompé, nous serons rapidement transformés en bouillie et, dans ce cas, mille soldats de plus ne serviraient à rien !

Tanherlorn haussa les épaules.

— Fais à ta guise, Richard Blade... Je ne vois pas d'ailleurs comment je pourrais te donner des conseils car tu sembles avoir une vue si personnelle, et si remplie d'efficacité, je dois l'avouer, de la situation, que je me garderai bien d'intervenir. Tu auras ton détachement dans moins d'une heure !

*

* *

Blade rejoignit la Nécropole à la tête d'une centaine de cavaliers armés jusqu'aux dents. Avant de partir, il leur avait fait un petit discours pour les avertir de ne pas s'étonner de ce à quoi ils allaient

assister. Il avait ainsi éveillé l'intérêt des soldats que deux mois de défaites successives face aux insaisissables colonnes darkoviennes avait commencé à lasser.

La première chose que Blade remarqua à son arrivée face au mur d'enceinte de la pyramide surmontée de son imposant minaret fut que la porte était grande ouverte et que les prêtres au crâne rouge avaient cédé la place à un petit groupe de chasseurs de Taskhar.

— Par tous les démons, tu as réussi ! s'écria Sojann en se jetant au cou de Blade lorsque celui-ci eut mis le pied à terre.

Il se retourna et montra le détachement qui s'avavançait derrière lui.

— Shtar est débarrassée des Cinq Sages et c'est Tanherlorn qui gouverne maintenant. Que s'est-il passé ici ? Je ne sens plus la présence des Omrahs...

— Ils se sont évaporés peu après ton départ, la nuit dernière, intervint Rhasko qui venait d'arriver près d'eux. J'ai comme l'impression que les choses sont en train de se gâter à grande vitesse depuis la mort de Twanengu... À croire que ce maudit magicien tirait bien des ficelles dans notre pays...

— Ce dont j'ai peur, dit alors Blade, c'est que les Guerriers de Korum se doutent eux aussi de quelque chose. Car j'ai comme l'impression que tout ce beau monde plus ou moins surnaturel qui œuvrait dans le dos des Shtariens possédaient entre eux de subtiles connexions psychiques...

— Ce qui veut dire ? demanda Sojann.

— Que les Guerriers ont certainement senti la présence de l'eau du Lac de la Vie et qu'ils doivent se douter que nous ne comptons pas les réveiller avec...

— S'ils sont en contact par la pensée avec les Darkoviens, il y a des chances pour qu'ils leur ordonnent d'attaquer en vitesse pour s'emparer des récipients de cristal, en déduisit la jeune femme.

— Exactement, approuva Blade. Aussi, n'avons-nous pas de temps à perdre pour prendre les devants avant qu'ils ne nous tombent dessus !

Blade avait pris la précaution d'envoyer quelques éclaireurs à cheval patrouiller aux alentours de la Nécropole. Bien lui en prit car, à peine venait-il de répondre à Sojann qu'il vit l'un d'eux surgir à grand galop sur l'esplanade dallée. Le Shtarien sauta de sa monture et courut vers lui.

— Les Darkoviens ! Ils arrivent !

— Ils n'ont pas attendu longtemps pour réagir ! jeta Blade à l'amazone qui ouvrait de grands yeux.

Puis, revenant à l'éclaireur essoufflé :

— Combien sont-ils ? Et à quelle distance d'ici ?

— J'en ai compté au moins deux cents ! s'écria le cavalier. Il faut partir car nous allons être massacrés !

Blade lut de la panique dans les yeux du soldat et s'aperçut que les autres membres du détachement étaient devenus soudain nerveux.

— Je t'ai demandé s'ils étaient loin ! Alors réponds à mes questions et souviens-toi que c'est moi qui commande ici !

L'homme se ressaisit un peu.

— À la vitesse où ils se déplacent, ils devraient être là avant une demi-heure...

Blade hocha la tête et se retourna vers Rhasko.

— Va dire à Taskhar de faire décharger les cages et les récipients de cristal puis de les faire monter au premier étage de la pyramide. Nous allons appliquer mon plan un peu plus tôt que prévu.

— Et que va-t-on faire des chevaux et des chariots ? demanda le grand Shtarien. Ces démons vont les réduire en bouillie !

Les yeux de Blade revinrent sur les membres du détachement.

— Vous allez tous vous embusquer entre ici et le fleuve en emmenant les chariots. Tâchez de trouver un endroit d'où vous pourrez apercevoir le brasier rouge du sommet du minaret. Si vous le voyez s'éteindre, c'est que nous avons gagné. Sinon, gardez-vous bien d'approcher ! S'il brûle toujours ce soir, filez avertir Tanherlorn que les portes de l'enfer viennent de s'ouvrir sur Shtar !

CHAPITRE XXIII

Un petit quart d'heure plus tard, les chasseurs étaient en position sur la plate-forme délimitant le premier étage de la pyramide et le détachement de cavaliers disparaissait en direction du fleuve en emmenant les chariots vides avec eux.

Suivant les ordres de Blade, Taskhar avait disposé ses chasseurs et ses cages en huit points différents – à chaque coin et au milieu de chaque côté – sur toute la circonférence de la plate-forme qui faisait le tour de la pyramide. Chacun des groupes avait un récipient d'eau du Lac de la Vie à sa disposition.

— J'espère que ton intuition a été la bonne, ami, fit le marchand shtarien lorsque la vigie installée en haut de la pyramide, juste au pied du minaret, eût annoncé que les Darkoviens étaient en vue.

— En tout cas, une chose est sûre : s'ils comptent s'emparer de l'eau d'immortalité pour réveiller leurs maîtres, ils se font des illusions ! gronda Sojann en apercevant à son tour la horde noire qui s'apprêtait à fondre sur eux.

— C'est vrai, approuva Blade. Mais ça ne sauvera pas ton pays pour autant car les Guerriers de Korum ne feront pas de quartier dans ce cas... Surtout qu'ils savent probablement que Twanengu et le Lac de la Vie sont partis en fumée et que leur seule chance d'échapper à leur sort se trouve maintenant dans les dix récipients de cristal que nous possédons... Dans un certain sens, cela me fait plaisir de les voir acculés à leur tour à des moyens désespérés.

— Tout ça grâce à toi, fit Sojann avec une lueur d'admiration dans son regard noir.

— Nous en reparlerons quand tout sera fini..., répondit Blade avec modestie. En attendant, nous avons encore bien du pain sur la planche !

Les deux cents Darkoviens s'étaient dispersés tout autour du mur d'enceinte et avaient pratiquement disparu de la vue des assiégés.

— Je crois que c'est le moment, fit Blade à Taskhar.

Le Shtarien squelettique hocha la tête et ordonna à ses chasseurs d'apprêter les wanadis.

L'ordre fit rapidement le tour de la plate-forme et les hommes de Taskhar se mirent à siffler en ouvrant les cages où s'excitaient les horribles bestioles à quatre ailes. Immédiatement, les animaux

reprirent leur calme et se laissèrent empoigner sans résistance. Il y avait six chasseurs par groupe. Cinq d'entre eux s'occupaient des wanadis alors que le sixième était chargé d'injecter l'eau du Lac de la Vie dans leur réservoir à poison à l'aide d'une seringue de verre.

À un deuxième signal de Taskhar, les fines extrémités des seringues s'enfoncèrent dans l'espèce de narine qui s'ouvrait dans le bulbe chitineux, provoquant un regain d'activité de la part des animaux qui se mirent à faire cliqueter leurs mandibules acérées et à agiter leur dard juste au-dessus de celles-ci.

Même de loin, les contorsions des wanadis mirent Blade mal à l'aise. Pourtant, il savait que si son plan réussissait, il devrait alors une fière chandelle à ces sales bestioles de la taille d'un gros pigeon et qui ressemblait à un mélange dément de mouche bleue, de libellule et de mammifère...

Les Darkoviens s'étaient mis à l'abri du mur d'enceinte pour pouvoir se disperser tout autour de la Nécropole sans être vus des assiégés. La partie de cache-cache se prolongea encore une bonne dizaine de minutes ; éprouvante pour les nerfs de Blade et des Shtariens. Puis, les Darkoviens se décidèrent enfin à passer à l'action et l'assaut fut donné.

Les noires créatures à tête de chien sautèrent les trois mètres du mur d'enceinte avec une facilité qui inquiéta les humains retranchés à l'extérieur de la pyramide. Involontairement, Blade jeta un coup d'œil vers le bas au moment où les premiers Darkoviens atterrissaient sur les dalles de l'esplanade et se rassura un peu en constatant qu'ils se trouvaient à au moins vingt-cinq mètres du sol. Encore qu'on pouvait s'attendre à tout avec des êtres presque impossibles à tuer...

— Allons-y ! cria Blade à Taskhar.

Sur l'ordre de leur chef, les chasseurs sifflèrent à toute vitesse une étrange mélodie dans les petites oreilles pointues des wanadis puis jetèrent ceux-ci en l'air.

Une quarantaine de bestioles décollèrent ainsi presque en même temps et se dirigèrent à tire d'aile en direction des Darkoviens en train de se ruer vers la pyramide. Blade eut beau savoir que toutes les issues de celle-ci avaient été bloquées par des portes de pierre infranchissables, il ne put s'empêcher d'avoir un frisson dans le dos en voyant les êtres à tête de chien courir vers eux sur les dalles en poussant des hurlements bestiaux à vous glacer le sang.

Entre-temps, les chasseurs avaient tiré de leur cage la deuxième volée de wanadis et les lançaient en l'air au fur et à mesure que leur réservoir à poison était rempli d'eau du Lac de la Vie. Quant aux premiers, ils s'étaient jetés sur les Darkoviens qui furent surpris par

cette attaque imprévue. Les wanadis se mirent à leur tomber dessus, dard en avant et à les piquer un peu n'importe où, comme ils avaient été dressés pour le faire face au gibier.

La quarantaine de Darkoviens qui avaient été assaillis durent stopper leur course pour essayer de se débarrasser des hideux animaux et plusieurs wanadis se retrouvèrent blessés et foulés aux pieds par les créatures velues, au grand désespoir de Taskhar.

Pendant ce temps, d'autres wanadis arrivaient en plongeant sur le champ de bataille pour s'attaquer à de nouvelles victimes et, bientôt, toute l'esplanade fut couverte de Darkoviens aux prises avec les horreurs volantes. Les chasseurs leur ayant injecté de quoi piquer plusieurs fois, celles-ci se mirent à piquer tous les Darkoviens qui passaient à leur portée. Les êtres à tête de chien semblèrent pris de folie furieuse et leurs hurlements doublèrent d'intensité, transformant leur attaque en un spectacle dantesque.

Pourtant, Blade et ses compagnons étaient loin d'être rassurés. Bien sûr, l'assaut des Darkoviens avait été brisé net par les wanadis qui n'avaient jamais eu un tel gibier à traquer, et c'était la première fois que les Shtariens avaient l'occasion de voir ça. Mais Blade commençait à se demander s'il ne s'était pas trompé car les Darkoviens ne semblaient pas vraiment incommodés. C'est alors que Sojann poussa un cri et l'obligea à regarder sur la droite.

Les têtes de tous ceux qui étaient là se tournèrent d'un seul coup. Blade fut le premier à voir ce qui se passait à un endroit de la bataille rangée qui opposait les Darkoviens enragés à leurs adversaires volants.

Une des créatures à tête de chien venait brusquement de s'arrêter de courir dans tous les sens. Elle s'immobilisa soudain et resta raide comme une statue grimaçante, la gueule entrouverte en un rictus bestial.

Au même moment, de nombreux autres Darkoviens subirent le même sort. Blade devina que c'était les premières victimes des wanadis et un grand soulagement s'empara de lui. Les êtres à tête de chien qui luttèrent encore contre leurs agresseurs ailés se rendirent compte, eux aussi, qu'il se passait quelque chose de louche car ils redoublèrent de coups contre les wanadis, tout en se rapprochant de leurs congénères immobilisés. Mais l'eau du Lac de la Vie continuait ses ravages parmi les Darkoviens qui se retrouvèrent bientôt presque tous pétrifiés. Les wanadis abandonnèrent alors la partie et revinrent se poser sur les bras des chasseurs shtariens médusés par l'insolite spectacle de l'esplanade constellée de formes noires immobiles.

Pendant ce temps, les Darkoviens encore en état de le faire se mirent à courir vers le mur d'enceinte pour tenter d'échapper au sort de leurs compagnons. Mais les wanadis avaient fait du bon travail et,

un à un, ils se transformèrent en statues noires et velues sans qu'aucun d'entre eux n'ait pu sauter à l'extérieur de la Nécropole.

— Nous avons réussi..., souffla Taskhar. Par tous les démons, ça a marché !

Blade inspira profondément, sans cesser de détailler des yeux le champ de bataille sur lequel le silence s'était abattu comme une chape de plomb. Le doute l'assaillait encore mais il fut lui aussi enfin convaincu qu'il avait vu juste et que les Shtariens détenaient enfin une arme capable de stopper net leurs ennemis mortels surgis d'une autre dimension.

Une fois tous les wanadis survivants remis en cage, les chasseurs comptèrent qu'ils en avaient perdu une demi-douzaine dans la bataille, preuve que ces sales bestioles étaient bien plus résistantes qu'on ne l'aurait cru de loin.

— Si nous descendions voir ça de plus près ? fit alors Sojann en posant la main sur l'épaule de Blade. Je ne crois pas que nous risquions grand-chose, maintenant...

— C'est bon, acquiesça Blade. Allons-y !

Suivi de Sojann, Rhasko et Taskhar, il s'engagea dans les escaliers qui traversaient la masse de la pyramide pour rejoindre le niveau du sol. Là, il fit jouer un mécanisme dissimulé dans le mur épais et une grande pierre glissa sur le côté, leur laissant la voie libre. Blade et ses compagnons tirèrent leur épée avant de s'engager précautionneusement sur l'étendue dallée de l'esplanade.

Ils n'eurent pas à aller bien loin pour s'approcher d'un Darkovien tétanisé. Ils choisirent celui qui était à une dizaine de mètres de l'ouverture sur la gauche et qui tenait encore dans sa patte griffue un sabre recourbé.

— Gardez l'œil sur tout ce qui se passe aux alentours ! ordonna Blade aux trois autres. Au moindre mouvement suspect, vous vous mettez à courir vers la porte. Compris ?

Les trois Shtariens opinèrent du chef et Blade s'avança jusqu'à pouvoir toucher le Darkovien.

La créature de cauchemar était si immobile que même ses poils noirs paraissaient d'une raideur inhabituelle. Blade tourna autour d'elle en la scrutant et finit par se convaincre qu'elle était réellement transformée en statue. Même la bave de la bouche paraissait transformée en rigoles solides le long de la langue pendante.

Au bout d'un instant, la curiosité de Blade s'accrut encore et il posa la pointe de son épée à large lame contre la poitrine de l'être à tête de chien. Et là, à sa grande stupéfaction, le corps velu fut parcouru d'une sorte de tremblement et se transforma sur le champ en

un tas de poussière noire qui s'étala sur les dalles.

Blade resta les yeux fixés sur les cendres quelques secondes puis se retourna vers les chasseurs qui l'observaient du haut du premier étage de la pyramide.

— Éteignez-moi ce brasier là-haut ! lança-t-il avec de la joie et du soulagement dans la voix. *Nous avons gagné !*

Les Shtariens poussèrent des cris et des acclamations avant de descendre à toute vitesse rejoindre Sojann et Rhasko qui abattaient les cadavres des Darkoviens sous le regard amusé de Taskhar.

CHAPITRE XXIV

Les cavaliers du détachement furent de retour une bonne demi-heure plus tard, ramenant avec eux les chariots de Taskhar. Dans l'intervalle, tous les Darkoviens foudroyés par les piqûres d'eau du Lac de la Vie avaient été réduits en poussière et dispersés du pied par les Shtariens ivres de joie qui avaient ensuite entassé les armes de leurs ennemis au milieu de l'esplanade en guise de monument provisoire destiné à fêter leur victoire sur les hordes noires.

Les membres du détachement pénétrèrent au grand galop sur l'esplanade et s'arrêtèrent net en voyant les restes de la bataille. Blade s'avança vers eux.

— Comme vous pouvez le constater, tout s'est passé comme prévu et nous avons écrasé les Darkoviens...

— Mais où sont leurs cadavres ? s'étonna à haute voix l'un des cavaliers.

Blade leur raconta brièvement ce qui s'était passé et vit une lueur d'incrédulité mêlée de crainte passer dans les yeux des soldats de Tanherlorn.

— Et maintenant, conclut Blade, il nous reste à assener le coup de grâce à ces monstres !

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? l'interrogea Sojann qui venait de le rejoindre.

Blade se tourna vers elle et dit, avec un air grave :

— En les traquant dans leur repaire. J'ai l'intention de foncer sur Darkover !

— Mais c'est à deux semaines de cheval d'ici ! répliqua la jeune femme en fronçant les sourcils. Jamais ils ne nous laisseront atteindre leur cité sans s'attaquer à nous...

— Rien n'est moins évident. Je suis persuadé que tous les Darkoviens sont déjà au courant de ce qui vient de se passer ici et je doute qu'ils se frottent à nous tant qu'ils ne seront pas en nombre suffisant pour espérer surpasser les wanadis...

— Et il faudra qu'ils soient des milliers car nous avons plus de cinq cents de ces bestioles sur nos cinq chariots, dit Sojann avec un hochement de la tête. Cela promet une belle bataille en perspective !

— Une bataille qui ne pourra avoir lieu que sous les murs noirs de

Darkover, si celle-ci existe bien..., ajouta Blade.

— Que veux-tu dire par là ? s'étonna Sojann.

— Nous verrons sur place, mais j'ai ma petite idée là-dessus...
répondit Blade avec un air énigmatique.

*
* *

La colonne shtarienne composée du détachement de cavalerie et du petit convoi de Taskhar auquel avaient été ajoutés deux chariots supplémentaires pour transporter les chasseurs en surnombre sur les cinq autres s'enfonça rapidement dans l'épaisse forêt violacée en empruntant une des pistes qui se dirigeait en direction de l'endroit présumé où se dressait Darkover.

Les Shtariens ne cessaient de scruter les murailles violettes qui les cernaient et une partie de chasseurs, de garde auprès des cages, étaient constamment prête à faire décoller des wanadis au cas où les Darkoviens montreraient leur vilain nez. Mais rien ne se produisit durant les douze jours que dura la progression sur la piste. Ce calme apparent étonna tout le monde, à l'exception de Blade qui vit là une confirmation de ses théories.

Tanherlorn lui avait donné une carte assez vague de cette partie du continent où était reporté d'une manière approximative l'emplacement de Darkover, suivant les dires des prisonniers qui se seraient soi-disant échappés des griffes des créatures velues. Or, comme la colonne venait d'atteindre le point où la piste poussiéreuse s'approchait au maximum de cet emplacement présumé, Blade demanda à tout le monde de chercher jusqu'au coucher du soleil une éventuelle bifurcation creusée fraîchement : après tout, les Darkoviens avaient dû profiter de leur totale suprématie sur la région pour se créer un système de voies d'accès à leur centre nerveux.

Là aussi, l'intuition de Blade fut la bonne car, juste au début du crépuscule, la colonne tomba enfin sur une large piste visiblement creusée de fraîche date dans le manteau violet de presque cent mètres d'épaisseur ! Plutôt que de s'y engager de nuit, Blade préféra ordonner d'établir le campement juste à la bifurcation.

Le lendemain, en fin d'après-midi, ils arrivèrent enfin en vue de la zone marécageuse au centre de laquelle se dressaient les murailles noires de Darkover.

La première chose qui frappa Blade et les Shtariens fut que Darkover n'avait rien d'une vieille métropole, comme on aurait pu le croire à entendre les récits des évadés, mais ressemblait davantage à un ancien temple fortifié gigantesque édifié au cœur d'une étendue

d'eau putride.

— Je n'arrive toujours pas à comprendre comment nos explorateurs ont pu manquer ça au cours des siècles..., s'étonna Sojann en scrutant l'inquiétante construction noire.

— C'est pourtant simple, dit Blade à mi-voix. Ils ne l'ont pas vue parce qu'elle n'était pas là...

— Comment ça, elle n'était pas là ? s'insurgea Rhasko qui venait d'arriver à leur hauteur.

— J'ai cru comprendre que les Darkoviens ne faisaient jamais de prisonniers, expliqua Blade. Or, ce sont des prisonniers *évadés*, qui ont donné le signalement et l'emplacement de cette... chose. De plus, à l'exception des pistes fraîchement ouvertes dans cette monstrueuse forêt, vous voyez comme moi qu'il n'existe aucune trace de travaux des Darkoviens qui, au passage, auraient du mal à mon avis à tous habiter dans une cité aussi petite ! Non, je crois tout simplement que ceci n'est qu'une illusion édiflée par les Darkoviens pour dissimuler leur appartenance à un autre monde. C'est pour cela qu'ils vous ont retourné quelques prisonniers...

— En tout cas, voilà qui n'est certainement pas une illusion ! s'exclama Rhasko en faisant signe aux autres de regarder au loin, sur la berge du marais.

Et tous purent alors voir s'avancer une véritable armée de Darkoviens. De loin, on aurait dit une armée de grosses fourmis noires lancée dans une marche impitoyable en direction de leur proie.

— Le grand moment est arrivé, à ce que je vois ! s'écria Taskhar. Je crois que je ferais bien de déballer tout mon matériel...

Blade acquiesça et lui demanda de faire disposer les chariots en ligne. Lorsque la manœuvre eut été exécutée avec promptitude et que la centaine de cages bruissantes d'ailes fut disposée sur le sol humide, les Darkoviens avaient franchi la moitié du terrain et se trouvaient à environ un demi-kilomètre d'eux.

Au signal de Blade, les cinquante chasseurs empoignèrent autant d'animaux et leur injectèrent rapidement à chacun quelques gouttes d'eau du Lac de la Vie. Puis ils les lancèrent en l'air après leur avoir sifflé leur message de mort aux oreilles. À peine la première vague de wanadis rendus fous furieux avait-elle pris l'air que les chasseurs s'empressaient d'en former une autre avec de nouvelles bestioles volantes. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que les cinq cents wanadis se soient envolés, emportant avec eux une bonne partie des réserves de liquide d'immortalité.

Les Shtariens savaient que tout dépendait maintenant des gros animaux volants et qu'il était même inutile pour eux de tenter de

s'enfuir. Aussi, ce fut avec un certain détachement et une bonne dose de résignation qu'ils observèrent la bataille qui venait de commencer entre les quelque dix mille Darkoviens et les wanadis, vingt fois moins nombreux.

Les hideuses bestioles volantes firent preuve d'organisation en se jetant systématiquement sur les premières lignes des créatures noires plutôt que de piquer au hasard dans le corps de l'armée. Les Darkoviens agressés essayèrent de se dépêtrer de leurs agresseurs en faisant tourner leurs sabres mais ne réussirent en fait qu'à créer une confusion qui ralentit du même coup le reste de l'armée.

Quant aux wanadis, ils passaient d'une victime à l'autre sans se soucier des coups qui eurent raison de nombre d'entre eux et piquaient inlassablement les peaux noires et velues jusqu'à ce que leur bulbe à poison soit vide. Dès que c'était le cas, ils revenaient à tire d'aile vers les chariots et se laissaient attraper par les chasseurs qui remplissaient à nouveau les bulbes chitineux de quelques grosses gouttes d'eau du Lac de la Vie.

L'étrange ballet dura presque une heure et, malgré tous leurs efforts, les Darkoviens ne purent jamais s'approcher vraiment de la colonne commandée par Blade.

Les wanadis étaient de plus en plus déchaînés et, au fur et à mesure que les Darkoviens se transformaient en statues de cendre, ils rattrapaient leur désavantage numérique, ce qui les rendait de plus en plus efficaces malgré leurs pertes.

Blade et ses compagnons suivaient la bataille avec le cœur serré car ils avaient l'impression d'assister à un combat où l'homme n'avait pas sa place et ce, même si les wanadis étaient des animaux de chasse élevés à grand frais par un noble de Shtar. De loin, on avait l'impression de voir une gigantesque horde de chiens sauvages assaillis par un essaim de mouches bleues de taille phénoménale. En tentant de se défendre, les Darkoviens survivants bousculaient leurs congénères morts qui s'effondraient alors dans un nuage de poussière sombre. L'effet était saisissant pour les observateurs humains réduits à l'inaction par l'inhumanité même du combat.

Finalement ; seuls restèrent debout une vingtaine de Darkoviens, marchant comme des automates déréglés sur le tapis de cendres laissé par leurs milliers de morts. Un à un, ils s'immobilisèrent dans des postures grotesques pendant que la centaine de wanadis qui n'avaient pas encore réintégré leur cage tournaient follement autour d'eux.

Blade resta de marbre tant que le dernier Darkovien ne se fut pas immobilisé, une main griffue raidie en l'air, comme s'il avait voulu maudire le ciel de ce qui venait de lui arriver.

Un wanadi se jeta alors sur lui pour le piquer une dernière fois. Sous le choc, la noire créature éclata littéralement et se répandit en poussière sur le sol noirci.

Blade entendit alors Sojann pousser un cri et se tourna vers le marais.

À la seconde même où s'abattait le dernier Darkovien, les murailles sombres commencèrent à perdre de la consistance et à devenir floues. Puis, elles semblèrent se diluer dans l'air et disparurent en l'espace de quelques instants, laissant l'île couverte de végétation vierge de toute construction.

— Une illusion..., murmura Sojann avant de se retourner vers Blade avec un large sourire.

CHAPITRE XXV

Blade avait laissé Rhasko et Taskhar s'occuper du convoi sur le chemin du retour et était parti en avant en compagnie de Sojann et d'une douzaine de cavaliers pour foncer vers Shtar et apprendre la bonne nouvelle à Tanherlorn.

Si le voyage à l'aller avait pratiquement duré deux semaines, celui de retour fut expédié en moitié moins de temps au risque de crever littéralement les chevaux. En arrivant, ivres de fatigue, aux portes de la capitale, Blade et Sojann furent soulagés de constater que l'ancien commandant en chef de l'armée semblait avoir pris les choses en main.

En les voyant surgir dans la nouvelle salle du conseil, Tanherlorn poussa un véritable rugissement de joie et serra Blade dans ses bras puissants :

— Nous te devons tout ! Sans toi, nous serions déjà morts et enterrés !

Blade se dégagea avec un sourire fatigué.

— Il nous reste une formalité à accomplir avant que tout soit vraiment terminé...

*
* *

La foule bigarrée qui se pressait autour du mur d'enceinte de la Nécropole était énorme. On avait l'impression que tout le pays de Shtar était venu là pour assister à la fin de ses anciens dieux. Complètement débordée par les centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants venus de tous les coins du pays, l'armée se contentait de surveiller les choses de loin et d'empêcher les excités de sauter le mur d'enceinte pour s'élancer sur les dalles de l'esplanade où l'on pouvait encore apercevoir les restes du premier combat victorieux contre les hordes de Darkover.

Sept jours s'étaient passés depuis le retour de Blade à la capitale et celui-ci avait demandé à Tanherlorn d'attendre le retour du convoi pour que tous ceux qui avaient vaincu Darkover puissent assister au dernier acte de la libération du pays de Shtar.

L'escorte qui encadrait Blade, Sojann, Tanherlorn, Nshakah,

Rhasko et Taskhar eut le plus grand mal à fendre l'immense foule jusqu'aux portes de la Nécropole dont les Omrahs avaient abandonné la surveillance. Finalement, le groupe réussit à s'engager sur l'esplanade sous les acclamations de la mer humaine qui assiégeait la pyramide dont tous les feux avaient été éteints. Puis Blade et ses cinq compagnons montèrent sur la plate-forme extérieure marquant le premier niveau du monument, l'endroit d'où avait été lancée la première attaque réussie contre les Darkoviens.

Là, Tanherlorn écarta les bras et un immense silence tomba petit à petit sur la foule. Seuls les premiers rangs entendirent le bref discours du nouveau maître du pays mais même ceux qui étaient si loin qu'ils n'apercevaient pas l'orateur se sentirent emportés dans un élan de ferveur silencieuse, comme si des millénaires d'angoisse larvée au sujet des mystérieux Guerriers de Korum allaient prendre fin.

Tanherlorn sut choisir les mots justes, des mots simples qui allaient entrer dans l'histoire de Shtar, pour expliquer qu'une page de celle-ci venait de tourner. Il se limita cependant à une version simplifiée des événements qui venaient de se dérouler et se contenta de dire à la foule silencieuse qui l'entendait à peine que les Darkoviens faisaient partie d'un complot des Guerriers de Korum pour s'emparer du pays et que ces derniers allaient maintenant payer leur trahison grâce à l'intelligence et au courage de l'étranger qui était à ses côtés et qui se nommait Richard Blade.

Cela fait, Tanherlorn demanda alors qu'on lui amène les récipients de cristal qui avaient servi à transporter l'eau du Lac de la Vie. Puis, solennellement, il les jeta les uns après les autres sur le dallage au pied de la pyramide où ils se brisèrent en mille morceaux, répandant le précieux liquide qui s'évapora bientôt au soleil, mettant un terme à tous les espoirs de retour des Guerriers de Korum.

— Et maintenant, redescendons pour assister au spectacle final, fit Tanherlorn en se retournant vers Blade. J'espère que notre feu de joie aura les effets escomptés...

— Depuis que vous avez fait remplir tous les couloirs et les puits de cette pyramide de bitume, j'ai l'impression de voir la plus grosse bombe de ma vie..., sourit Blade en regardant les soldats installer le primitif système de mise à feu au pied du minaret.

*

* *

La nuit était tombée depuis longtemps sur Shtar et cela faisait des heures que Blade et Sojann faisaient l'amour. Un rayon de lune s'ingéniait à promener son œil lumineux sur le corps sombre et musclé

de la belle amazone alanguie qui paraissait vouloir rattraper en une seule nuit tous les moments perdus depuis qu'elle avait rencontré Blade.

Celui-ci l'obligea doucement à se mettre à genoux sur le grand tapis à longs poils et pénétra une nouvelle fois entre ses fesses offertes. La jeune femme poussa un feulement puis se mordit les lèvres sous l'effet du plaisir provoqué par le lent va-et-vient du membre durci de son amant. Sentant l'excitation de sa partenaire grandir, Blade se pencha en avant et attrapa à pleines mains les globes fermes des seins pour les malaxer doucement.

L'effet sur la jeune femme fut immédiat et elle poussa un long hurlement lorsque l'orgasme s'empara d'elle une nouvelle fois.

— Tu sais, dit-elle un peu plus tard, alors qu'ils étaient allongés l'un à côté de l'autre, je crois que je n'oublierai jamais la vision que j'ai eue cet après-midi et je crois que pas un de ceux qui étaient là ne l'oubliera non plus...

En l'entendant parler, Blade se remémora à nouveau le spectacle incroyable auquel il avait assisté lorsque le feu avait été mis à la Nécropole.

En remplissant la pyramide de bitume inflammable, Tanherlorn avait pensé que la chaleur ainsi dégagée ferait éclater les pierres de l'édifice au bout d'un certain temps et que les corps des Guerriers de Korum seraient désintégrés par la même occasion. Mais c'était oublier la magie qui hantait encore ce lieu pourtant déserté par ses prêtres gardiens car, à peine le bitume s'était-il enflammé dans le dédale de couloirs et de puits que se produisit un phénomène extraordinaire...

La pyramide devint subitement rouge sang et se mit à trembler sur sa base, provoquant une vague de panique et une fuite désordonnée des centaines de milliers de Shtariens présents. Blade et ses compagnons avaient failli être emportés par le flot humain mais ils étaient parvenus à se retourner à temps pour voir la pyramide éclater en silence comme une grenade trop mûre et laisser s'échapper un gigantesque rayon lumineux rougeâtre qui alla trouer le ciel et se perdre dans l'infini, accompagné par une immense clameur qui figea instantanément tous les fuyards dans leur course éperdue.

Le phénomène dura une bonne minute avant que le rayon disparaisse aussi vite qu'il était né, coupant court également à la clameur monstrueuse. Puis la pyramide se mit à trembler de plus belle et s'effondra bientôt dans un immense fracas qui fut entendu jusqu'à la capitale.

— Les Guerriers de Korum ont fini par échapper à leur emprisonnement ! s'était alors écrié Blade, encore sous le choc de

l'inférieure vision.

— Mais ils ne nous importuneront plus..., avait répondu Tanherlorn avec un geste de victoire.

L'esprit de Blade revint à la réalité présente et il vit la belle amazone shtarienne se relever sur un coude.

— J'aimerais bien savoir ce qu'ils sont devenus..., murmura-t-elle.

Blade haussa les épaules et se leva du lit pour aller se mettre à la fenêtre et voir les lumières de Shtar.

— Je crois que ce sont leurs âmes prisonnières que nous avons vu s'évader vers le ciel, répondit-il.

Il allait ajouter quelque chose lorsqu'une douleur atroce lui traversa le corps et le fit tomber à genoux. Sojann poussa un cri et se rua au travers de la pièce pour venir à son aide. Mais les ordinateurs de Lord Leighton étaient pressés et une nouvelle vague de douleur sembla s'infiltrer jusque dans chacun des atomes de Blade.

Sojann voulut l'aider à se relever au moment où la douleur revint une troisième fois à la charge, lui arrachant un cri.

Il sentit alors que les ordinateurs avaient assez affiné leurs réglages pour le faire réintégrer son univers. Il fit appel à tout ce qui lui restait de force pour desserrer l'étau des bras de Sojann et pour la repousser loin de lui afin qu'elle ne soit pas happée par les machines de la Tour de Londres.

Blade vit la belle Shtarienne prendre un air épouvanté et la pièce commença à se dissoudre autour de lui.

CHAPITRE XXVI

Curieusement, Blade revint de cette mission assez éprouvé et préféra attendre le lendemain de son retour pour raconter les péripéties de son voyage à J et à Lord Leighton. Le savant dut se contenter d'opérer les examens médicaux habituels avant de laisser son cobaye favori aller prendre une bonne nuit de sommeil dans son appartement londonien.

En fin de compte, ce furent les deux vieillards qui se déplacèrent avec tout un attirail de magnétophones et Blade se mit à leur raconter un résumé de toutes ses aventures, réservant les milliers de détails pour les jours suivants.

— Pour ce qui est de votre fatigue inhabituelle, Richard, je pense que nous devons mettre ça sur le compte de votre combat avec ce... Twanengu. La quantité d'énergie que les Immortels ont fait transiter par votre cerveau était inimaginable et c'est un miracle que vous vous en soyez tiré à si bon compte...

Blade regarda Lord Leighton et fronça les sourcils :

— Après tout, je ne risque pas plus en montant dans votre machine infernale... Et vous vous faites bien moins de souci pour ma santé, dans ce cas !

Piqué au vif, le vieux savant se tassa dans son fauteuil roulant et J se sentit obligé de reprendre la conversation à sa place :

— Je dois avouer que ce qui m'a le plus fasciné dans votre histoire, Richard, c'est ce fameux magicien...

Blade reposa son verre de whisky et acquiesça :

— En découvrant ce qui se passait dans ce pays, j'ai eu l'impression d'assister en grandeur nature à un de ces jeux de rôles qui font rage en ce moment... Sauf que la partie était truquée d'un bout à l'autre et que le Maître du Jeu, c'est-à-dire Twanengu, n'était qu'un fou dangereux possédant d'immenses pouvoirs voués au Mal. Je n'ai fait que donner un grand coup de balai dans ses pions, ce qui m'a permis d'aider les Shtariens à reprendre leur liberté. Maintenant, les Shtariens ne devront compter que sur eux-mêmes pour résoudre leurs problèmes et ne plus faire confiance à des créatures qui considèrent les êtres humains comme du bétail ou comme des jouets...

— Et vous ne pensez pas que d'autres envahisseurs surgissent à nouveau par cette faiblesse de l'espace-temps dans la forêt ? D'autres

Guerriers de Korum ?

Blade secoua la tête.

— Je crois que les seuls Guerriers de Korum existant étaient ceux enfermés par Twanengu à la Nécropole. Si d'autres démons de la même espèce avaient existé, ils n'auraient pas fait appel à des êtres inférieurs comme les Darkoviens... Quant à d'autres éventuels envahisseurs, qui sait ? La seule chose que nous puissions faire est de prier pour que ça n'arrive pas.

— Cela vaudrait mieux pour les Shtariens, fit J avec une grimace. Car cette fois, ils ne vous auront pas sous la main pour débouter une Cinquième colonne de l'enfer...

Blade se mit à rire :

— Quand je vous entends parler comme ça, Monsieur, j'ai presque envie de vous demander une augmentation...

*Achevé d'imprimer en janvier 1985
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11273. – N° d'imp. 2804. –
Dépôt légal : janvier 1985

Imprimé en France

[\[1\]](#) Services secrets britanniques